Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

EXPÉDITION DU MEXIQUE
1862-1867

JOURNAL DES FAITS PRINCIPAUX.

31 octobre 1861. Convention de Londres : Intervention collective de la France, de l'Angleterre et de l'Espagne contre le gouvernement de **JUARÈS**.

La France, l'Angleterre et l'Espagne avaient des vues différentes comme détails d'exécution, et, sans rien préciser, on peut au moins supposer qu'indépendamment des griefs communs aux trois puissances alliées, la France désirait l'installation d'un empire mexicain avec l'archiduc **MAXIMILIEN** d'Autriche comme chef ; l'Angleterre ne voulait que la protection et les intérêts des sujets anglais ; l'Espagne avait sur le Mexique des vues pour un prince de la famille des Bourbons.

Ce qui est plus certain, il s'agissait d'obtenir, par cette intervention commune, le redressement d'un grand nombre de griefs, des garanties plus positives pour les étrangers établis au Mexique et pour leurs propriétés ; enfin l'exécution des obligations souscrites par le gouvernement mexicain. — On s'engageait à ne réclamer aucun avantage particulier ni aucune portion de territoire.

Les gouvernements français et espagnol admettaient la possibilité d'une marche sur Mexico par les troupes de l'expédition ; le gouvernement anglais ne voulait pas que ses troupes de débarquement, trop peu nombreuses, fissent partie de cette marche sur la capitale.

TROUPES DE L'EXPÉDITION.

FRANÇAIS

Contre-amiral **JURIEN DE LA GRAVIÈRE**.
Infanterie de marine, 15 compagnies des 1er et 3e régiments ;
Artillerie de marine, 2 batteries ;
Zouaves, 1 bataillon du 2e régiment ;
Chasseurs d'Afrique, 1 peloton du 2e régiment ;
Génie, 22 hommes ;
Train des équipages, 100 hommes ;
Gendarmerie, 1 détachement ;
Ouvriers d'administration et infirmiers, 22 hommes ;
Compagnies de débarquement de l'escadre.

ANGLAIS

Commodore **DUNLOP**.
700 hommes.

Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

ESPAGNOLS
Général **PRIM**.

Infanterie, 2 brigades	5373 hommes.
Artillerie, 26 pièces	490 —
Génie	208 —
Ouvriers d'administration	100 —
Cavalerie	173

Les bâtiments qui doivent transporter les troupes françaises sont : le vaisseau *le Masséna*, les frégates *le Montézuma, l'Ardente, la Guerrière, l'Astrée* et *la Foudre* ; les avisos le *Berthollet, le Chaptal* et *le Marceau* ; les canonnières *l'Éclair* et *la Grenade* ; les transports *la Meuse* et *la Sèvre*.

17 novembre 1861. — Départ de l'escadre pour Sainte- Croix de Ténériffe où le *Masséna* arrive le 23 *novembre* et la plupart des autres bâtiments le 24.
25 *novembre*. — Départ de l'escadre pour la Martinique.

17 décembre. —Départ pour la Havane, arrivée le 97.

2 janvier 1862. —Départ de la Havane pour Vera-Cruz.
7 *janvier*. — Arrivée devant Vera-Cruz.

COMMANDEMENT DU CONTRE-AMIRAL JURIEN DE LA GRAVIÈRE.

9 *janvier*. — Débarquement partiel. L'amiral **JULIEN DE LA GRAVIÈRE** avait appris à la Havane, avec autant de surprise que de regret, que les troupes espagnoles étaient parties avant l'arrivée des Français et qu'elles avaient débarqué à Vera-Cruz le 17 décembre, sans rencontrer de résistance. Celte précipitation du corps espagnol fut d'abord expliquée par un malentendu, mais c'était en réalité une conséquence des vues divergentes et personnelles du général **PRIM.** Disons de suite qu'une armée mexicaine, sous les ordres du général **URAGA**, vint aussitôt faire le blocus de Vera-Cruz du côté de terre, et que les Espagnols ne trouvèrent de ressources que du côté de la mer.
L'effectif des troupes espagnoles était de 6344 hommes de toutes armes, et déjà, à la date du 18 janvier, cet effectif comptait 603 hommes et plus de 20 officiers malades.
Le blocus ne permettait pas de trouver des moyens de transport, ceux que la ville possédait étaient fort insuffisants.
La ville de Vera-Cruz est bâtie à peu près au niveau de la mer, sur une plage aride, brûlante et entourée de marais ; c'est une grande ville toujours exposée à la fièvre jaune, et l'on n'a fait aucun sacrifice pour en assurer la salubrité.
Deux hôpitaux français y ont été établis, l'un à la tête duquel se trouvait d'abord M. le Dr **GANTELME**, chirurgien principal de la marine, l'autre sous la direction du Dr **CASTAGNE**, médecin d'origine française et requis par la marine.
Les casernements étaient : la caserne de la Mercède, vaste bâtiment au sud-ouest de la ville et composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Il comprend le magasin des subsistances de la marine, la Mercède n° 1, rez-de-chaussée pour écuries et 1er étage pour l'infanterie de marine et les isolés, la Mercède n°2, caserne du Patio del Manejo, celle de la garde nationale, le couvent de San-Francisco,

le théâtre et la caserne de Meson del Casia. Le développement des miasmes à Vera-Cruz augmente pendant la saison des pluies et la fièvre jaune apparaît surtout pendant les mois d'avril, de mai et de juin. L'épidémie de 1862 a débuté vers la fin d'avril ; on compte de 3 à 5 décès par jour, sur une moyenne de 72 malades. Les régiments ou détachements qui ont fourni le plus de malades, dès les premiers temps, sont ceux qui ont campé ou fait des marches dans les terres chaudes.
Le camp de Casamata se trouve sur une petite colline à 2 kilomètres de Vera-Cruz et près du chemin de fer, à 100 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer ; cette colline est exposée aux émanations des marais qui baignent sa base ; on y a établi une petite ambulance provisoire qui sera supprimée bientôt.

11 *janvier.* — Occupation du village de la Tejeria, première station sur la ligne du chemin de fer, à 12 kilomètres sud de Vera-Cruz, par des détachements des trois nations. Chaleur accablante.
La Tejeria est un campement à côté de quelques pauvres maisons dans le voisinage d'un grand marais, foyer incessant pour les fièvres paludéennes. On a dû y établir une petite ambulance dont le service a d'abord été fait à tour de rôle par les médecins aides-majors de l'hôpital de Vera-Cruz. L'eau qu'on y buvait a sans doute donné lieu à de nombreuses maladies, mais au mois de novembre 1862, un puits de la ligne du chemin de fer a été réparé et a donné de l'eau meilleure. L'ambulance a eu de l'importance à cause du passage incessant des troupes sur la ligne de Vera-Cruz à Orizaba, Puebla et Mexico. Ainsi le mouvement des malades dans cette ambulance au mois de novembre 1802 a été : Restants 87; entrés 578 ; sortis 402 ; morts 18 ; restants 185.

Les causes de décès sont : accès pernicieux 11, dyssenterie 1 , divers évacués d'Orizaba 6.

13 *janvier*.— Occupation par un détachement espagnol de la petite ville de Medellin, à 15 kilomètres sud de Vera-Cruz. — Le même jour, conférence des plénipotentiaires et projet d'ultimatum. La différence des vues des alliés s'accentue et il devient facile de prévoir une rupture prochaine.
14 *janvier*. —Deuxième conférence ; des délégués sont envoyés à Mexico avec une escorte mexicaine.
15 *janvier*. — (Paris.) Dès que l'empereur Napoléon eut connaissance du débarquement prématuré des Espagnols, il fut décidé qu'on enverrait une brigade française, sous les ordres du général **de LORENCEZ**, comme renfort aux troupes de l'expédition ; cette brigade part de Cherbourg à la fin de janvier et débarque à Vera-Cruz dans le courant de mars.
17 *janvier*. — (Vera-Cruz.) Débarquement des troupes françaises :

Infanterie de marine	2 bataillons.
Fusiliers marins	1 »
Zouaves	1/2 »
Artillerie	2 batteries.
Chasseurs d'Afrique (2^{e} rég.)	1 peloton.
Train	1 compagnie.

Ces troupes (3073 hommes), sans moyens de transport et sans matériel suffisant, restent dans les terres chaudes pendant un mois ; elles sont fortement éprouvées par les fièvres paludéennes. Presque tous les hommes sans exception ont eu au moins un accès. Beaucoup de récidives ; beaucoup aussi sont réduits à un état de faiblesse générale et d'anémie qui s'amendera bien

lentement. Ces hommes partiront pour Téhuacan, terres tempérées et d'une altitude déjà considérable ; il y aura des rechutes, et la diarrhée et la dyssenterie apparaîtront.
Inaction en attendant le retour des délégués à Mexico.
27 *janvier*. — L'autorité anglaise fait arrêter à bord d'un bâtiment l'ancien président **MIRAMON**, qui sera reconduit à la Havane.
28 *janvier*. — Le manque d'eau à la Tejeria fait prendre la décision de porter les troupes françaises à San-Juan de Loma à 10 kilomètres de la Tejeria.
Retour des délégués envoyés à Mexico ; ils n'ont obtenu que des réponses évasives.
L'armée mexicaine occupe la Soledad, la route de Jalapa et les positions de Puente-Nacional et de Corral-Falso.
La Soledad est un petit village moins insalubre que la Tejeria ; on y a établi une petite ambulance dans deux maisons contiguës et sous quelques tentes dressées dans un préau attenant à ces maisons. Le service y a été fait par MM. les Drs **MOUILLAC, POIRÉE** et **MUNILLA**.
30 *janvier*. — Arrivée à Vera-Cruz de la Meuse apportant le matériel d'artillerie et de campement.

2 *février*. — Les Français comptent beaucoup de malades (336). L'infanterie de marine, déjà éprouvée par un séjour plus ou moins long dans nos colonies, a beaucoup plus de malades que les troupes venant de France. Des guérillas se montrent en nombre dans les terres chaudes. 800 Espagnols malades sont évacués sur la Havane.
13 *février*. — Une compagnie de débarquement de la frégate *la Foudre* et un détachement anglais vont renforcer les Espagnols menacés à Medellin, mais ils sont rappelés deux jours après.
Le général mexicain **URAGA**, assez modéré et pour ne pas dire sympathique aux Français, est remplacé dans son commandement par le général **ZARAGOZA**, très-hostile à l'intervention et il établit son quartier générale la Soledad.
17 *février*. - Appel (Juarès) de tous les Mexicains en état de porter les armes jusqu'à l'âge de 60 ans.
19 *février*. — Convention de la Soledad pour nouvelles négociations. Pendant ces négociations, les alliés occuperont Cordova, Orizaba et Tehuacan. Cette dernière ville à 45 lieues de Vera-Cruz et dans l'État de Puebla, devra être occupée par les Français, les deux premières par les Anglais et les Espagnols.
23 *février*. — **JUARÈS** ratifie la convention de la Soledad qui n'aura pas le même sort en Europe.
Depuis le débarquement, les alliés manquent des moyens de transport ; ils n'ont pu se procurer que des mules presque sauvages, et cependant il importe beaucoup de s'éloigner des terres chaudes où la fièvre jaune, devançant l'époque habituelle de son invasion, faisait déjà des victimes.
26 *février*. — Départ des Français du camp de la Tejeria pour se rendre à Tehuacan au sud de Puebla et à 10 étapes de Vera-Cruz, La première étape est très-fatigante hommes et bêtes ne peuvent plus marcher. Deux cas mortels d'insolation dans l'infanterie de marine.
28 *février*. — La colonne française arrive à la Soledad On compte 29 décès dans les détachements laissés dans Vera-Cruz et 160 malades à l'hôpital. A l'ambulance de la Tejeria il y avait 126 malades. Les équipages de l'escadre, dont l'effectif était réduit de 750 hommes par le débarquement, ont à supporter des fatigues excessives pour les nécessités du service devant et dans la ville.

2 *mars*. — Départ de la colonne française pour le Chiquihuite ; elle atteint cette limite de la terre chaude le sur-lendemain.
Le Chiquihuite, à 25 kilomètres à l'est de Gordova, dans une gorge de la chaîne de montagnes, sera toujours un poste important pour nos troupes de passage, on y établit une petite infirmerie.
5 *mars*. — La colonne française arrive à Cordova après bien des difficultés.

6 *mars*. — Le général **de LORENCEZ**, parti de France sur *le Forfait*, arrive à Vera-Cruz.
7 *mars*. — La colonne française arrive à Orizaba.
Orizaba est une assez grande ville à 1250 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur la rive gauche du rio Blanco à quatre marches de Puebla ; on y compte environ 20000 âmes. Elle est située dans une vallée pittoresque entourée de montagnes élevées, coupée et arrosée par de nombreux cours d'eau ; le climat est tempéré comme celui de tout le pays compris entre le Chiquihuite et les Cumbres. On y a établi deux hôpitaux, l'un hôpital de la Concordia, à l'entrée de la ville, destiné aux malades, l'autre San-José, à 1 kilomètre du premier et ancien hôpital mexicain, réservé aux blessés.
Enfin on a formé un dépôt de convalescents. La saison des pluies dure à peu près de juin à septembre.
8 *mars*. — Séjour à Orizaba. A San-Andrès, où se trouvaient les troupes mexicaines de **ZARAGOZA**, un couvent est complètement renversé par l'explosion d'une grande quantité de poudre d'approvisionnement. 1 500 hommes ou femmes sont écrasés sous les ruines et beaucoup d'autres sont blessés.
9 *mars*. — Les brigades espagnoles rejoignent la colonne française à Orizaba.
10 *mars*. — Les Français vont établir leur campement à Acultzingo, au pied des Cumbres qu'ils franchissent le lendemain et arrivent le 12 à Tehuacan ; le convoi rejoindra le 20 et le 21 mars.
12 *mars*. — Arrivée successive à Vera-Cruz des bâtiments chargés du transport de la brigade **de LORENCEZ** : *le Canada*, *l'Asmodée*, *le Darien*, *le Finistère* et *l'Amazone*.
18 *mars*. — L'ambulance du quartier général commence à fonctionner régulièrement.
19 *mars*. — (Vera-Cruz). Débarquement du 1er bataillon de chasseurs à pied, du 99e de ligne, d'une compagnie du génie, d'une batterie d'artillerie, d'une compagnie du train, d'un escadron du 2e chasseurs d'Afrique, total 4531 hommes. Il faut ajouter 48 officiers de l'état-major, et 600 chevaux ou mulets. Le bataillon de chasseurs, les zouaves et environ moitié du 99e de ligne franchissent rapidement les terres chaudes et ne subissent pas l'influence paludéenne ; mais l'époque du débarquement de ces troupes coïncide avec le commencement de la saison épidémique de la fièvre jaune. Les détachements qui ont fait un séjour même de courte durée font des pertes, et des hommes contaminés sont morts après deux ou trois jours de marche.
Deux hôpitaux temporaires ont été établis à Vera-Cruz dans deux casernes : l'hôpital principal était commun aux Français, aux Anglais et aux Espagnols ; le médecin en chef était M. le docteur **GANTELME**, chirurgien principal de la marine débarqué du *Masséna*. L'autre hôpital était pour la marine.
20 *mars*. — (Vera-Cruz.) Départ du général de **LORENCEZ** pour Tehuacan avec le 1er bataillon de chasseurs ; il va rejoindre l'amiral **JURIEN DE LA GRAVIÈRE.**
23 *mars*. — L'amiral **JURIEN DE LA GRAVIÈRE** est informé que l'alliance va être probablement rompue avec les Anglais et les Espagnols.
Le Darien arrive avec le médecin en chef **Ludger LALLEMENT** et le docteur **EHRMANN**. Puis successivement *le Turenne* et *l'Amazone*, quelques troupes du 99e de ligne et une batterie d'artillerie, docteur **PONCET**.
Des exigences inadmissibles, des vexations du gouvernement de **JUAREZ**, ajoutons à cela des divergences de vues plus accentuées chez les commissaires représentant les alliés, tout rendait une solution impossible, sinon par les armes.
28 *mars*, — Une section d'ambulance, docteur **EHRMANN**, part sous l'escorte d'un peloton de chasseurs pour suivre les troupes ; elle arrive au Potrero (prairies), l'autre section reste à Vera-Cruz.
(Vera-Cruz.) Les troupes débarquent en général dans de bonnes conditions de santé qui se maintient pendant environ quinze jours, puis tout à coup et par ordre d'ancienneté de séjour, elles sont

atteintes en masse, à part quelques exceptions s'appliquant à des conditions particulières d'habitation et de confortable. Il est à remarquer que les officiers qui habitent Vera-Cruz ne sont atteints de fièvre paludéenne que lorsqu'ils font des marches ou campent dans les environs de la ville.
Les régiments ou détachements qui ont fourni le plus de malades sont aussi ceux qui font des marches dans les terres chaudes. Nous citerons le 95e de ligne, dont les compagnies ont été à Casamata, Medellin, la Tejeria et Santa-Fé, l'escadron du 12e chasseurs, le 3e zouaves, qui ont été de Medellin à Alvarado pendant quelques jours seulement et ont dû rentrer en ramenant un grand nombre de malades.
31 *mars*. — Le médecin en chef **Ludger LALLEMENT** est atteint de la fièvre jaune.

Avril. — Le général **de LORENCEZ** part de Tehuacan pour la marche rétrograde, en exécution de l'article 4 de la convention de la Soledad.
Tehuacan, petite ville sur les limites de l'État d'Oajaca, au pied du cerro Colorado, montagne rouge, à cause de l'aspect des roches qui en couronnent le sommet.
3 médecins et 30 infirmiers sont laissés à Orizaba pour soigner 350 malades ou hommes fatigués qui doivent être confiés à la garde des Mexicains.
7 *avril*. — (Vera-Cruz.) Le médecin en chef de l'armée meurt à 9 heures du matin. Il est remplacé par M. le docteur **EHRMANN**.
8 *avril*. — Une colonne française arrive à Cordova et s'y arrête.
Cordova est une petite ville à 16 kilomètres (est) d'Orizaba et à environ 850 mètres au-dessus du niveau de la mer ; on y compte 7 à 8000 âmes. Les maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée ; quatre rues principales forment un parallélogramme au centre duquel est une grande place en grande partie entourée d'arcades. Une ambulance, docteur **AUBERT**, a reçu les premiers malades, et par un accroissement successif elle a été transformée en hôpital le 28 mai 1862, au retour de Puebla, lors de la marche rétrograde. On a observé à Cordova quelques cas de fièvre jaune sur des hommes venant de Vera-Cruz, et en 1863 il y a eu une petite épidémie de fièvre jaune qui n'a pas épargné les Mexicains.
(Vera-Cruz). Le docteur **MICHAUX**, médecin aide-major, meurt de la fièvre jaune, victime de son dévouement près d'un officier qu'il ne veut pas quitter. Déjà 18 cas de fièvre jaune et 4 décès à signaler.
8 *avril*. — Renvoi en France d'hommes épuisés et dans un état de cachexie profonde.
9 *avril*. — Conférence à Orizaba. Rupture de la triple alliance.
16 *avril*. — Proclamation des commissaires français au peuple mexicain ; — c'est une déclaration de guerre.
18 *avril*. — Les Espagnols commencent leur mouvement de départ ; ils quittent Orizaba que le général mexicain **ZARAGOZA** occupe aussitôt.
L'armée de **ZARAGOZA** comprend 30 bataillons d'infanterie, 3 régiments de cavalerie et 1 régiment d'artillerie.
Des détachements anglais avaient été déjà embarqués pour les Bermudes.
Petites rencontres d'avant-garde, cavalerie, sans importance.
19 *avril*. — Le général **de LORENCEZ** et les plénipotentiaires français partent de Cordova et s'avancent sur Orizaba. La colonne est précédée par un petit détachement de cavalerie d'avant-garde commandé par le capitaine **CAPITAN**. Près du village du Fortin, cette petite troupe est attaquée par les cavaliers mexicains. Le capitaine **CAPITAN**, avec 35 chasseurs d'Afrique, charge l'ennemi, le sabre sur les pentes de la barranca de Metlac, lui tue 5 hommes et fait 12 prisonniers sans éprouver aucune perte.

Les détachements échelonnés sur la route de Vera-Cruz se portent en avant dans la direction d'Orizaba.
La colonne **de LORENCEZ** arrive et campe prés du village du Fortin.
20 *avril*. — La colonne entre à Orizaba évacué par les Mexicains, et apprend que les malades qui y avaient été laissés n'ont pas été inquiétés par l'ennemi.
24 *avril*. — Les Espagnols ont complètement quitté le Mexique.
La colonne **de LORENCEZ** se trouve renforcée par l'arrivée des colonels **L'HÉRILLER** et **GAMBIER** avec leurs troupes, ce qui porte l'effectif du corps expéditionnaire à 7300 hommes.
25 *avril*. — 200 Mexicains auxiliaires, infanterie et cavalerie, général **GALVEZ**, rejoignent la colonne.
La convention de la Soledad est désapprouvée par le gouvernement français.
27 *avril*. — Le général **de LORENCEZ** est nommé général de division et le contre-amiral **JURIEN DE LA GRAVIÈRE** lui remet le commandement des troupes pour reprendre la direction de la division navale.

Orizaba, point de concentration des troupes, compte 529 malades à l'hôpital, du 27 avril au 20 mai.

Fièvre intermittente		98	Hépatite	3
—	rémittente	17	Diverses	76
—	typhoïde	18	Blessés	258
Diarrhée		84	Vénériens	7
Dyssenterie		52		

Parmi les blessés, 10 cas de brûlures très-étendues chez des zouaves qui, par imprudence, ont mis le feu à de la poudre répandue sur le sol ; deux ont succombé.

COMMANDEMENT DU GENERAL DE LORENCEZ.

Les moyens de transport ont été assurés. Le général part dans la direction de Puebla avec environ 6000 combattants. L'ennemi commandé par le général **ZARAGOZA** occupe les cumbres avec 4000 hommes, plusieurs batteries et de la cavalerie, pour en disputer le passage aux Français. — La colonne française vient bivouaquer à l'hacienda de Tecamalucan.
28 *avril*. — Dès le matin les Français s'emparent du village d'Aculzingo et s'y établissent. Dans la journée, une avant-garde de zouaves s'avance sur les premières cumbres et se heurte contre des forces bien supérieures masquées par les escarpements de la montagne. Le bataillon de chasseurs arrive rapidement sur le terrain, puis un bataillon de zouaves. A 3 heures, le Presidio, ancien château fort au milieu du premier gradin de la montagne, est enlevé ainsi que les crêtes dont il est couronné à droite et à gauche. Devant l'élan de nos troupes, l'ennemi se retire au delà de Puente-Colorado, au pied des deuxièmes cumbres, et à San-Augustin de Palmar. Les Français ont 3 tués et 33 blessés. On ne connaît pas le nombre des Mexicains tués ; ils ont 240 blessés, 20 prisonniers, on leur prend 2 obusiers. Les blessés sont dirigés sur l'hôpital d'Orizaba.
29 *avril*. — Les Français franchissent les deuxièmes cumbres et s'arrêtent à la Canada de Ixtapan, ils ont 19 blessés. — Vers la fin du mois, le général autorise un ingénieur suisse, M. **STŒCKLIN**, à organiser un petit corps de contreguerillas à cheval pour veiller à la sécurité des abords de Vera-

Cruz. Cette troupe, composée d'aventuriers de tous les pays, a rendu de grands services, quoique son action, dont le centre était à Medellin, ne s'étendît qu'à peu de distance de Vera-Cruz. M. **STŒCKLIN** est courageux et entreprenant. Dans la suite, il se fit tuer bravement en chargeant l'ennemi avec des Mexicains auxiliaires qui l'abandonnèrent. Disons de suite que la contreguerilla, qui a pris successivement plus de développement, a tenu l'ennemi en alertes continuelles. Elle a eu beaucoup à souffrir dans ses courses de nuit à la recherche des guérillas. Ces audacieux partisans mexicains se tenant souvent en embuscade, attaquaient les convois et les hommes, isolés. Il fallait leur opposer des hommes déterminés qui, par des marches rapides et inattendues, tombaient à l'improviste sur cet ennemi qui se dérobait et ne se montrait qu'avec la plus grande prudence.
Le colonel **DUPIN** avait été chargé du commandement des contreguerillas, avec pleins pouvoirs. Il prit son commandement à Medellin et voulut voir les hommes qu'il allait commander ; il rassemble cette petite troupe, infanterie et cavalerie ; elle présentait l'aspect d'une bande de brigands complètement déguenillés. Bientôt elle fut armée sans être mieux habillée et toujours affreuse à voir. Des réquisitions sont faites auprès du maire de Medellin qui après menace fournit des fonds sous promesse de remboursement, et des chevaux furent achetés un peu par force dans les haciendas voisines.
Des atrocités monstrueuses ont été commises dans les premiers jours de mars par une bande de guérillas sur une famille espagnole. Un détachement, par une marche de nuit, avait surpris les coupables cachés dans un rancho, et les avait fusillés. Nous ne dirons pas les nombreuses marches laites par les contreguerillas, mais il est certain que la crainte qu'elles inspiraient contribua à tranquilliser le pays et à éloigner les bandes ennemies.
Nous verrons que, toujours en mouvement, la contreguerilla s'est montrée à Jamapa, au camp de la Loma, qui avait été détruit par une bande nombreuse de guérillas, à la Canada, à San-Juan de lstancia, et bientôt, le 1er mai à la Soledad, où elle fera des patrouilles et servira d'escorte aux convois.

1er *mai*. — Le général **de LORENCEZ** part de la Cañada pour San-Augustin de Palmar, en suivant la marche des Mexicains. Le 2 il arrive à Quecholac, le 3 à Acatzingo, le 4 à Amozoc, ce dernier endroit est une petite ville à 16 kilomètres en arrière de Puebla, où **ZARAGOZA** était entré avec ses troupes ; elle a l'aspect d'une bourgade voisine d'une grande ville, elle compte environ 5000 habitants, on y voit quelques maisons à un étage avec balcon. Les églises sont les monuments les plus remarquables.
L'effectif de l'ennemi devant Puebla est d'environ 12 000 hommes. Deux forts défendent l'accès de la ville de ce côté, le Loreto et Guadalupe.
5 *mai*. — Arrivée devant Puebla, ville d'une grande importance stratégique, à cause des routes qui s'y rendent en reliant les deux Océans, et surtout à cause de ses formidables défenses.
Puebla, la cité des anges, est à 7200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette ville est formée de rues larges, bien alignées, se coupant à angle droit et formant des îlots de maisons désignés sous le nom de cadres.
On prend des dispositions pour l'attaque ; après une canonnade de plus d'une heure sans que les défenses de la place aient beaucoup souffert, l'assaut est commandé sur le couvent de Guadalupe. Les colonnes, zouaves et chasseurs, sont reçues par une vive fusillade partant de positions à trois étages et bien abritées. Les difficultés que l'on rencontre sont insurmontables ; à 4 heures éclate un violent orage avec grêle. La retraite est ordonnée ; les bataillons se réunissent près du cerro de Guadalupe et les blessés sont transportés à l'hacienda de los Alamos.

Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

PERTES

Français.	Officiers tués.	16	Mexicains ennemis. Tués	83
—	Troupe	621	— Blessés	144
—	Officiers blessés	20	— Disparus.	12
—	Troupe	305		
—	Disparus	33		

Le Dr **VERJUS**, médecin-major, est tué en pansant un blessé.
L'ambulance a dû faire 15 amputations immédiates et 13 consécutives dont voici le détail :

Opérés.	Morts.	
Amputation du bras	8	4 dont un amputé des deux bras.
— de la cuisse	11	7
Désarticulation de l'épaule	3	2
— de la jambe	«	1
— de doigts et de métacarpiens	3	»
Résection de tête humérale	2	»
— du cubitus	1	»

Pendant l'attaque de Puebla, le 5 mai, l'ambulance active, composée de MM. les docteurs **ERHMANN**, **COINDET, CLAUDEL, CLARY** et **BOREL**, a été gravement exposée à tous les projectiles envoyés par la place sur la grange où elle était installée. Elle a donné aux blessés tous les soins qu'ils réclamaient en même temps que l'exemple du calme en présence d'un grand danger.
« Tandis que nous multiplions nos efforts auprès de nos blessés, notre artillerie vient recommencer le feu à nos côtés. Bientôt d'une batterie mexicaine, située à gauche et à l'entrée de Puebla, nous arrivent des boulets, des bombes qui éclatent sur le toit, sur les murs qui nous protègent, et notre position déjà très-mauvaise devient des plus périlleuses ; les projectiles viennent lancer leurs débris à travers les portes jusqu'à nos pieds, et nous redoutons pour nos blessés l'incendie de la paille dont est abondamment garnie la grange qui sert d'ambulance. Cependant nos batteries se taisent, et, je dois le dire à la louange des Mexicains, le feu croisé qu'ils dirigeaient sur l'ambulance cesse immédiatement. A cinq heures du soir, alors qu'ils nous voient monter à cheval et le dernier blessé placé sur son cacolet, ils recommencent le feu sur le point que nous venions de quitter. » (Dr Coindet.)
9 *mai*. — Retraite sur Amozoc, où l'on séjourne. Les Mexicains suivent à distance la petite colonne française.
11 *mai*. — Continuation de la retraite sur Tepeaca. On arrive le 12 à Acatzingo, le 13 à Quecholac, le 14 à Palmar et le 15 à la Cañada.
16 *mai*. — Arrivée à Vera-Cruz du général **DOUAY**. A Acultzingo, 500 cavaliers mexicains d'avant-garde attendent à la barranca Seca l'arrivée de la cavalerie auxiliaire du général **MARQUEZ**, qui ne paraîtra que le surlendemain.
17 *mai*. — Arrivée de la colonne française à Tecamaulcan, où s'établit le quartier général. L'ambulance est dirigée sur Orizaba.
18 *mai*. — Arrivée à Orizaba avec poste à Ingenio, village à l'ouest et à une heure de marche d'Orizaba dont il commande la vallée. Combat à la barranca Seca, en avant d'Ingenio. Les

Mexicains attaquent la cavalerie de Marquez vers 3 heures de l'après-midi. Elle est soutenue vers 5 heures par un bataillon du 99e de ligne venant d'Ingenio. D'abord compromise, elle attaque à son tour. L'ennemi vigoureusement refoulé se retire en désordre laissant entre nos mains un drapeau et 1200 prisonniers.
Les pertes que subissent les Français sont de 2 tués, 14 blessés ; celles des Mexicains auxiliaires, 36 blessés ; celles des Mexicains ennemis, 200 hommes hors de combat.
Le quartier général s'établit à Orizaba. On apprend que le général **DOUAY** est arrivé le 16 à Vera-Cruz avec environ 300 hommes de diverses armes.
22 *mai*. — Ordre du jour : « Après avoir adressé aux troupes qui avaient combattu pendant cette courte mais laborieuse campagne, les éloges que méritaient leur courage et leur bon esprit, le général commandant en chef tient à donner un témoignage tout spécial de sa satisfaction aux services administratifs dans leur ensemble, et à remercier MM. les officiers de santé de leur zèle et de leur dévouement. C'est au milieu du combat, là où le feu était des plus vifs, que nos blessés ont été recueillis, pansés et consolés.»
24 *mai*. — Le docteur **FUZIER** est atteint de fièvre jaune, mais sa guérison, heureusement, ne se fera pas longtemps attendre.

Juin. — Les bandes de guérillas augmentent sans cesse et ravagent le pays autour de Vera-Cruz où tout devient très-cher. La route d'Orizaba n'est pas sûre. Les courriers n'arrivent pas ; le dernier a été apporté par un escadron de chasseurs d'Afrique qui emporte les dépêches de Vera-Cruz. Dans cette ville on reste souvent sans nouvelles de l'armée. — Un officier nouvellement promu est désigné pour commander une compagnie du 99e de ligne qui garde la ville et dont les trois officiers qui la commandaient sont morts successivement. Le nouveau venu a dû prendre le costume du pays pour arriver en ville.
2 *juin*.— Le général **DOUAY** part de Vera-Cruz avec une colonne composée de 80 chasseurs et 00 hommes du train escortant un convoi de vivres à destination d'Orizaba. Le convoi est inquiété, mais l'escorte fait bonne défense.
Le général **de LORENCEZ** cherche à rétablir entre Vera-Cruz et Orizaba les communications interrompues par les guérillas. Il dirige sur le Chiquihuite une colonne de 1500 hommes qui refoule l'ennemi après un petit engagement. Les Français ont 3 blessés.
Les troupes françaises sont groupées à Orizaba, Cordova, le Fortin et Potrero.
A Orizaba, deux grands hôpitaux, l'un de 700 lits poulies fiévreux, celui de San-José, confié aux soins de MM. le docteur **COLSON**, médecin principal de la marine, et **CLAUDEL**, médecin-major, l'autre moins considérable, dans une dépendance du couvent de la Concordia, pour les blessés. Les docteurs **COINDET** et **LUZET** ont le service des convalescents.
Du 27 avril au 20 mai, ces hôpitaux ont reçu 529 hommes, dont 271 fiévreux : fièvre intermittente 98, dyssenterie 52, diarrhée 84, fièvre typhoïde 18, hépatite 3, vénériens 7, divers 93.
Il y avait parmi les blessés beaucoup d'éclopés et 10 cas de brûlures étendues chez des zouaves qui, par imprudence avaient mis le feu à de la poudre ; deux sont morts presque immédiatement.
Du 20 mai au 20 juin, il y a eu 276 fiévreux qui ont donné 54 décès, et 171 blessés dont 38 sont morts. A la date du 20 juin, il y avait à l'ambulance de Cordova 139 malades, presque tous de l'infanterie de marine. Il est nécessaire de rappeler que ce corps a fait partie de la première expédition avec l'amiral **JURIEN DE LA GRAVIÈRE,** et qu'il se compose pour moitié de jeunes soldats, et pour l'autre moitié d'hommes dont la constitution est compromise ou usée par quatre années de séjour aux colonies.

Depuis que l'ambulance de Cordova fonctionne, elle a reçu 5 cas de fièvre jaune parmi les troupes venant de Vera-Cruz ; un seul de ces hommes est mort.

10 *juin*. — Le général Douay arrive à Orizaba avec le convoi de vivres parti en même temps que lui.

Un convoi parti le 9 de Vera-Cruz avec 20 voitures en grande partie chargées de munitions, et escorté par 20 hommes, est attaqué par une bande nombreuse de guérillas à l'arroyo Seco ; il est complètement détruit et les hommes massacrés ; un officier du train et son ordonnance purent seuls se sauver grâce à la rapidité de leurs chevaux. L'ennemi brûle la poudre et enlève les mules d'attelage. Les cadavres sont retrouvés horriblement mutilés et abandonnés sur le sol.

12 *juin*. — L'ennemi, commandé par le général **ZARAGOZA**, établit son quartier général à Tecamalucan et cherche sans succès à entamer des négociations avec le général **de LORENCEZ.**

Le 99e de ligne, laissé à Ingenio, est rappelé à Oribaza où des travaux de défense sont conduits avec la plus grande activité.

13 *juin*. — Attaque d'Orizaba. Les crêtes du cerro Borrego occupées par les Mexicains sont enlevées à l'improviste par une compagnie du 99e commandée par le capitaine **DÉTRIE**. Une seconde compagnie du même régiment arrive au secours de la première, sérieusement engagée avec l'ennemi embusqué ; bientôt les Mexicains sont repoussés et mis en fuite ; ils abandonnent sur la montagne 250 tués ou blessés, et laissent entre nos mains 200 prisonniers et 3 obusiers de montagne. Les Français ont 6 tués et 18 blessés, leurs auxiliaires mexicains 38 tués ou blessés.

L'ennemi, fort de 14000 hommes, continue néanmoins ses travaux d'approche sur Orizaba et envoie plus de 1000 projectiles sur les défenses de la ville dont la garnison est de 2800 Français.

Après les combats de Puebla, d'Ingcnio et d'Orizaba, l'hôpital de la Concordia, dans cette dernière ville, a reçu 65 blessés, 22 français et 43 mexicains. Quelques-unes des blessures sont très-graves et le plus grand nombre à la partie inférieure du corps. Les opérations faites sont :

Amputations primitives dans la continuité.

	Opérés.	Morts.
Membres supérieurs	8	4
Cuisses	11	7
Jambes	1	«

Amputations consécutives dans la continuité.

Bras	1	1
Avant-bras	1	1
Cuisses	2	2
Jambes	3	3

Désarticulations primitives.

Epaules	3	2
Doigts	3	«
Jambes	1	1

Résections primitives.

Tête humérale	2	«
Cubitus	1	«
	37	21

Nous regrettons de ne pouvoir dire exactement quels sont parmi ces amputés les Français et les Mexicains. Le docteur **COINDET** fait seulement remarquer que parmi les quatre amputés de la cuisse, guéris, il y a 3 Mexicains et 1 sergent français.
Dans la période du 20 mai au 1er août les hôpitaux d'Orizaba ont reçu : 1029 fiévreux dont 167 sont morts, 37 atteints de diarrhée, 84 de dyssenterie, 10 de fièvre typhoïde, 449 blessés dont 62 sont morts.
28 *juin*. — Renvoi réciproque de quelques prisonniers français et mexicains.
Le général **de LORENCEZ** charge le général mexicain **MARQUEZ** de protéger les communications entre la Soledad et Orizaba. Embarras extrême, les convois n'arrivent pas régulièrement ; les vivres de la Tejeria manquent. Les rations sont de beaucoup diminuées, les chevaux sont réduits à des cannes à sucre ; le nombre des malades augmente ; les guérillas embusqués et presque invisibles font quelques victimes et enlèvent des mules. La petite garnison de Vera-Cruz souffrait beaucoup comme fatigue et la fièvre jaune enlevait chaque jour de nouvelles victimes ; déjà parmi les morts, sans parler des pertes du dehors, on comptait :

Le médecin en chef de l'armée,
2 aides-majors,
2 chirurgiens de la marine,
1 commissaire de l'escadre,
1 officier de zouaves,
2 officiers du 99e de ligne,
1 lieutenant de vaisseau,
180 hommes de troupe.

En juin, il y a eu 9 décès à l'hôpital, pour un effectif de 153 malades et un effectif de 670 hommes de garnison.

3-5 *juillet*. — Le colonel **HENNIQUE** arrive à la Tejeria avec un convoi de voitures vides, fait charger des vivres et part le 5. De grandes difficultés ralentissent sa marche, il ne peut faire que 32 kilomètres en 4 jours et arrive à la Soledad où une partie des vivres est chargée sur des mulets. Le convoi n'arrivera à Orizaba que le 21 juillet. D'autres convois amènent successivement des vivres après des difficultés énormes, crues d'eau, attaques des guérillas, etc.
L'ordre de ne recommencer les opérations militaires qu'après l'arrivée des renforts, que l'on attend de France, est donné par l'Empereur. On apprend que 2300 hommes, zouaves et chasseurs d'Afrique, avec le colonel **BRINCOURT**, sont embarqués dans les ports de l'Algérie sur l'*Eylau*, *l'Impérial* et *le Finistère*, et que d'autres troupes doivent encore arriver prochainement.

A Vera-Cruz, l'épidémie de fièvre jaune (actuelle) n'a pas de tendance à s'étendre à l'intérieur du pays, mais les cas sont généralement graves. La dyssenterie et la diarrhée dominent par le nombre et la gravité. La dyssenterie est endémique au Mexique, surtout dans les régions que nous occupons. En passant des pays tempérés aux pays chauds, l'activité pulmonaire décroît et l'activité des fonctions hépatiques s'accroît. La prédominance abdominale ne s'établit qu'au prix de luttes dont la dyssenterie et les affections du foie nous montrent les traces.
L'humidité de l'atmosphère est permanente pendant quatre mois de l'année. Les variations de température sont brusques à une altitude moyenne de plus de 1000 mètres.

Décès connus par corps d'infanterie.

	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Total
2 bataillons d'infanterie de marine.	8	6	7	16	37
1 — de fusiliers marins	2	18	32	32	84
2 — du 2e zouaves	4	5	6	7	22
1 — du 1er chasseurs	1	5	9	23	38
2 — du 99e de ligne	0	7	3	14	24
	15	41	57	92	205

Le général **FOREY**, désigné comme commandant en chef, était parti de France sur le vaisseau le *Turenne*.
23-28 *août*. — Départ de France des vaisseaux :

Le Tilsitt avec le général **DE LAUMIÈRES,**
La Ville de Bordeaux, avec le général **NEIGRE**,
Le Saint-Louis, avec le général **BAZAINE**,
Le Navarin, avec le général **DE CASTAGNY,**
Le Tourville, avec le général **DE BERTHIER.**

Indépendamment de ces bâtiments, partent encore *la Ville de Lyon, le Duquesne, le Souverain* ; les transports *l'Ardèche*, *l'Eure*, *la Cérès* et *la Mayenne* avec le 7e bataillon de chasseurs, le 51e le 62e, le 81e et le 95e de ligne. Deux escadrons du 12e chasseurs, des chasseurs d'Afrique, de l'artillerie et des détachements des 2e et 3e zouaves.
25 *août*. — M. le docteur **FUZIER**, médecin-major à Orizaba, est nommé médecin en chef de l'hôpital militaire de Vera-Cruz, mais par suite d'obstacles insurmontables sur la route, il n'arrivera à son poste que le 12 septembre.
28 *août*. — Débarquement à Vera-Cruz et départ immédiat pour la Soledad d'une partie des troupes débarquées ; cette fraction arrivera à la Soledad le 9 septembre. La seconde fraction partira le 1er septembre. Elle est fortement éprouvée par la fièvre jaune, perd environ 40 hommes, et après des marches pénibles par une chaleur accablante ou par la pluie, harcelée par les guérillas, elle compte 350 malades.

3-4 *septembre*. — Départ de France des vaisseaux *le Fontenoy, l'Ulm, le Breslau* ; des transports *l'Allier, l'Ariége, le Jura*, avec le 18e bataillon de chasseurs, des détachements du 1er chasseurs d'Afrique et 3 batteries.

5-7 *septembre*. — Départ de France des frégates *le Montézuma, le Darien, l'Orénoque, le Gomer, le Vauban* et *l'AIbatros*, avec des détachements du 1er zouaves, de troupes de remplacement et de l'artillerie de la garde.
11-16 *septembre*. — Départ de France du vaisseau *le Wagram*, de la frégate *la Sibylle* et des transports *la Dryade* et *l'Aube* avec des détachements divers.
21 *septembre*. — Débarquement à Vera-Cruz du général **FOREY** qui doit prendre le commandement de l'armée. Le mauvais temps l'oblige à séjourner jusqu'au 12 octobre ; il arrivera à Orizaba le 24 octobre. Les troupes qui doivent l'escorter avaient été cruellement éprouvées pendant leur séjour à Vera-Cruz ; le 7e bataillon de chasseurs n'avait plus que 500 hommes disponibles, après en avoir laissé plus de 200 à l'hôpital ; et, arrivés à la Soledad, 175 hommes de l'escorte durent entrer à l'ambulance ; la mortalité fut considérable. — Au Chiquihite, à Cordova et à Orizaba, le nombre des malades réduisit les effectifs dans une énorme proportion.
27 *septembre*. — L'hôpital militaire est organisé à Vera-Cruz pour les troupes de l'armée de terre et agrandi d'une église attenante et d'une caserne.

27 *octobre*. — A cette date et depuis longtemps déjà le pays sur la ligne de Vera-Cruz était épuisé et l'impossibilité de se procurer des moyens de transport inquiétait le commandement. Les troupes étaient obligées de rester dans les terres chaudes pour assurer les communications avec Vera-Cruz, seul point de ravitaillement possible par l'escadre.

Marche sur Jalapa. — Il est décidé que la brigade **de BERTHIER**, 5400 hommes se rendra à Jalapa ; elle commence son mouvement ; arrivée à Puente Nacional, elle laisse 312 malades dans une grande hacienda et continue sa marche.
28 *octobre*. — (Vera-Cruz.) Violent ouragan. Le *Chaptal* est jeté à la côte et plusieurs bâtiments marchands chargés de matériel pour l'armée se perdent dans la rade de Sacrificios et dans le port de Vera-Cruz.

1-3 *novembre*. — Une bande d'environ 300 guérillas est chassée de Medellin par un petit détachement du 95e de ligne et les cavaliers de la contreguerilla **STŒCKLIN**, il y a 4 blessés qui sont évacués sur Vera-Cruz.
Voici quel était l'état des malades aux hôpitaux, moins l'ambulance de Cordova et les hôpitaux de Vera-Cruz, du 1er août au 1er novembre 1862, d'après un rapport de M. le docteur **EHRMANN**.

	Malades.			Décès.		
	Août.	Sept.	Oct.	Août.	Sept.	Oct.
Fièvre intermittente	70	70	131	7	5	7
— rémittente	11	6	5	1	»	3
— pernicieuse (1)	»	»	1	»	»	2
— rémittente bilieuse	1	»	2	»	»	1
— typhoïde	18	10	11	7	3	1
— Jaune	»	»	»	»	»	»
Diarrhée	100	85	118	26	32	38
Dyssenterie	94	73	37	59	32	37
Hépatite	6	3	2	»	1	»

Variole	9	8	7	»	»	»
Diverses	28	19	31	6	5	1
Blessés	71	46	11	2	3	2
Vénériens	8	8	9	»	»	»
Galeux	2	»	»	»	»	»
	418	334	408	108	81	92
Convalescents	155	140	135			
	573	474	543			

(1) Un entré pour autre maladie.

A Orizaba, pendant le mois d'octobre, le nombre des malades a été assez élevé, parce que les troupes de la première expédition ont fait depuis le début le service fatigant de l'escorte des convois de Vera-Cruz, ce qui les obligea un court séjour dans les terres chaudes ; d'un autre côté, les malades sortants sont peu nombreux à cause de la chronicité des maladies.

3 *novembre*. — (Plan del Rio.) Au rancho de la Rinconnada, la colonne **de BERTHIER** est harcelée par des guérilleros embusqués et qu'on ne peut atteindre.
Une autre attaque de la cavalerie mexicaine est vivement repoussée par un escadron du 12e chasseurs, commandant **MARGUERITE**. Les Français ont 2 tués, 10 blessés ; les Mexicains ennemis 15 tués, 35 blessés.
4 *novembre*. — Le général **de BERTHIER** attaque le cerro Gordo, position défendue par 3000 Mexicains et de l'artillerie. Après une courte résistance, la position est prise et l'ennemi se retire. Les Français ont 2 tués, 2 blessés.
7 *novembre*. — Le général **de BERTHIER** occupe Jalapa sans résistance. C'est une ville d'environ 10000 âmes, sur le flanc du Macultépec, bien bâtie, avec un climat doux et une luxuriante végétation.
10 *novembre*. — Le général **de LORENCEZ** se met en route pour rentrer en France, emportant tous les regrets de l'armée.

COMMANDEMENT DU GENERAL FOREY.

L'armée forme dès lors deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie

1re division, général **BAZAINE**.	2e division, général **DOUAY**.
1re brigade, général **NEIGRE**.	1re brigade, colonel **L'HÉRILLER**.
18e bat. de chasseurs.	1er bat. de chasseurs.
1er rég. de zouaves.	2e rég. de zouaves.
81e rég. de ligne.	99e rég. de ligne.
2e brigade, génér. **de CASTAGNY.**	2e brig. génér. **de BERTHIER**.

Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

3e rég. de zouaves.	7e bat. de chasseurs.
95e rég. de ligne.	51e rég. de ligne.
Bat. de tirailleurs algériens.	62e rég. de ligne.
Une compagnie du génie.	Une compagnie du génie.
Artillerie 2 batteries (marine).	Artillerie 2 batteries.

3 batteries de réserve.

Brigade de cavalerie, génér. **de MIRANDOL.**

1er chasseurs d'Afrique	2 escadrons.
2e — —	2 —
3e — —	2 —
12e chasseurs	2 —
5e hussards	2 pelotons.

SERVICE DE SANTÉ DES AMBULANCES ET DES HOPITAUX.

Novembre 1862. — Après la mort du docteur **LALLEMENT**, le docteur **EHRMANN**, le plus ancien de son grade, avait été désigné pour remplir provisoirement les fonctions de médecin en chef. Cette nomination a été confirmée.

Ambulances et hôpitaux au 1er novembre 1862(1).

Ambul. du Quartier général.

Dr **BRAULT**, méd.-major de 1re cl.
GUÉNEAU, méd. aide-maj.
CRETDUVERGER, »
ROY, »
THOMAS, »

Ambul. de la 1re division.
Drs **COINDET**, méd.-major de 1re cl.
CLERAMBOUST, méd. aide-maj.
MERCADIER, »
BOREL, »

Ambul. de la 2e division.
Drs **CLAUDEL**, méd.-major de 1re cl.
GOUCHET, méd. aide-major.
LÉVY, »
CAZENEUVE, »

Hôpital de Vera-Cruz.

Drs **FUZIER** méd.-major de 1re cl.
AZAIS » 2e cl.
PALISSAT, méd. aide-major
LAGREULA, «
VERDIER, «
LONDE, «
CORNUTY, «
DESBROUSSE, «

Hôpital de la Soledad
Drs **RIOUBLANT**, médecin-major
TAULERA, méd. aide-major
FRICOT, «

Hôpital de Cordova
Drs **MOREL**, médecin-major
JACOB, méd. aide-major

Hôpital d'Orizaba
Drs **COLSON**, méd. Principal de la marine

(1) Diverses mutations seront indiquées nominativement à leurs dates.

Ambulance de la brigade de cavalerie
Drs **MOUILLAC**, médecin-major
POIREE, médecin aide-major
MUNILLA, «
DAMOUR, médecin-major
AUBERT, médecin aide-major
CHEVASSU, «
LEROUX, «

Réserve.

Drs **TOURAINE**, méd. aide-major.
LHONNEUR, «
JOSUÉ ST-ROSE, »
Drs **CHAMPENOIS**, méd. aide-maj.
CROUILLEBOIS, »
ROUSSEL, de la marine 3e cl.

Etat-major.

Drs **LESPIAU**, méd.-major.
BUEZ, aide du méd. en chef.

Correspondance du médecin en chef au sujet du docteur Grand-Boulogne, médecin civil, envoyé officiellement à Vera-Cruz.

N° 1. Monsieur le président du conseil de santé, avant de quitter Orizaba, j'avais été informé par M. le sous-intendant, qu'un médecin civil français, M. **GRAND-BOULOGNE,** était arrivé à Vera-Cruz porteur d'une commission ministérielle qui l'attache comme médecin-major de 1re classe requis, à l'hôpital militaire de Vera-Cruz, où une division de malades lui sera confiée. Il doit particulièrement s'occuper du traitement de la fièvre jaune et des épidémies locales.

Tous les médecins militaires du corps expéditionnaire ont été profondément blessés par cette décision, dont le corps de santé de l'armée offre seul un exemple que rien ne justifie. Nous n'avions pas réclamé le concours de médecins pris en dehors de notre corps, et il nous a semblé que l'accueil fait à la demande de M. **GRAND-BOULOGNE** indiquait que le ministre de la guerre nous supposait insuffisants soit comme capacité, soit comme dévouement ; ces deux suppositions sont également inadmissibles.
A mon arrivée à Vera-Cruz, je me suis mis en rapport avec M. **GRAND-BOULOGNE**, auquel je ne cachai pas l'impression pénible que sa nomination avait faite parmi nous. Mettant avec beaucoup de réserve sa personne hors de cause, je lui exposai les motifs qui nous faisaient considérer la décision ministérielle qui le concernait comme blessante pour le corps de santé militaire. J'ajoutai que si les moyens de traitement qui lui réussissaient, disait-il, dans la fièvre jaune étaient nouveaux et réellement meilleurs que ceux employés par nous, nous accepterions avec reconnaissance le surcroît d'instruction que sa pratique pourrait nous fournir ; mais il déclara immédiatement que « la médication qu'il emploie ne diffère pas de celle qu'il voit employée à Vera-Cruz, et qu'il n'a rien de nouveau à apprendre à personne ». N'ayant reçu, pour ma part, aucun avis du conseil de santé au sujet de M. **GRAND-BOULOGNE**, je demandai au chirurgien principal de la marine, M. le Dr **GANTELME**, s'il avait reçu des instructions sur la mission de ce médecin civil ; il me répondit qu'il avait reçu de M. le Dr **REYNAUD**, directeur du service de santé de la marine, une lettre dans laquelle je lus ce passage : « La marine est tout à fait étrangère à la désignation de M. **GRAND-BOULOGNE** pour le Mexique ; consulté sur ce point, j'ai répondu que j'avais trop de confiance

dans les talents et le dévouement des médecins de la marine pour juger nécessaire une pareille mesure. »
Quoi qu'il en soit, l'ordre ministériel est exécuté et M. **GRAND-BOULOGNE** est attaché comme médecin traitant à l'hôpital militaire de Vera-Cruz. (Dr Erhmann.)

N° 2. M. **GAFFIOT**, sous-intendant militaire, à M. le Dr **FUZIER**, médecin en chef de l'hôpital militaire de Vera-Cruz.
« M. **FUZIER** aura sous ses ordres tout le personnel que M. le Dr **ERHMANN**, médecin en chef du corps expéditionnaire, jugera nécessaire pour assurer la bonne exécution du service ; de plus, M. **GRAND-BOULOGNE**, médecin civil requis, qui est annoncé, sera mis à la disposition de M. **FUZIER** pour être spécialement chargé du traitement des malades atteints de fièvre jaune, mais sous la direction supérieure et dans les limites que déterminera M. le Dr **FUZIER**. »

N° 3. M. le Dr **FUZIER** à M. le sous-intendant militaire Segonne.
« D'accord avec M. **ERHMANN**, en confiant à M. le médecin civil requis trente-quatre malades à soigner comme médecin traitant, j'ai cru très-largement interpréter les prescriptions de ma lettre de service, parce que cette position, toute restreinte qu'elle peut paraître, est cependant encore complètement contestable par les dispositions qui nous régissent, attendu que clans le décret organique de notre corps (23 mars 1852) il est explicitement dit, 9e section, Fonctions des médecins auxiliaires : « *Les médecins auxiliaires commissionnés par le ministre de la guerre ou requis par les sous-intendants militaires sont employés dans les fonctions d'aide-major ; ils ne peuvent être chargés îles fonctions de médecin-major qu'à défaut d'officiers de santé militaires.* » D'après cet article très-précis, le plus jeune des médecins aides-majors de l'hôpital militaire a le droit de réclamer un service de médecin traitant avant le médecin requis ; aussi ces médecins militaires m'ont-ils plusieurs fois adressé des plaintes verbales au sujet de celte violation de notre décret organique. Je les ai autant de fois invités à attendre l'intervention espérée du conseil de santé des armées en faveur de la sauvegarde de nos droits. Mais bien plus, aujourd'hui, si pour exécuter vos ordres, monsieur le sous-intendant, je donnais à M. le médecin requis un nombre de malades plus important que par le passé, je devrais placer dans ses salles un médecin aide-major. Or tous ces messieurs m'ont déclaré qu'ils ne pouvaient accepter ces fonctions. Comme tous les médecins militaires de Vera-Cruz et de l'armée, ils protestent contre cet envoi au milieu de nous d'un médecin civil dont la commission de médecin-major de 1re classe ne peut s'entendre qu'au point de vue de la solde et non au point de vue des fonctions, et qui même en la supposant légale, n'en resterait pas moins regrettable, comme tendant à affaiblir la confiance que le soldat doit avoir dans ses médecins qu'il ne peut choisir. Je dois d'ailleurs vous faire observer que je n'ai pu m'applaudir d'avoir laissé le service de M. le médecin civil dans les limites bornées qui étaient abandonnées à ma discrétion de médecin en chef. En effet, quand tout à coup, le 10 octobre, le 20e bataillon de chasseurs et les hommes débarqués en même temps que lui ont été pris de fièvres plus ou moins graves, mais de nature manifestement paludéenne, comme l'ont constaté les médecins militaires de Vera-Cruz, de la Tejeria, de la Soledad, et même d'Orizaba, qui antérieurement avaient occupé les postes malsains de l'Algérie, M. le médecin requis a montré un défaut réel d'esprit d'observation, sinon de bonne foi, en voulant considérer toutes ces fièvres comme des fièvres jaunes à divers degrés. C'était s'assurer de faciles succès. Cette erreur était grave au point de vue du moral de nos troupes, mais surtout au point de vue du traitement de ces affections. J'ai dû insister pour que le sulfate de quinine fût largement employé, et l'action de ce médicament n'a pas tardé à se montrer.

Vous avez pu constater néanmoins que ces tiraillements pénibles et gênants pour des médecins très-préoccupés de leur mission et de la gravité de leur responsabilité, tiraillements causés par un seul homme et dont un seul homme se plaint, le bon ordre et la bonne exécution du service n'ont pas subi la moindre atteinte. Avec le concours des officiers d'administration et des infirmiers, les médecins militaires ont prodigué à tous les malades des soins dévoués, éclairés et efficaces, et enfin jusqu'ici le service médical ne s'est montré insuffisant ni par la science, ni par le dévouement. J'ai donc l'honneur de vous prier de vouloir bien suspendre l'exécution de vos ordres et de transmettre cette réponse respectueuse à M. l'intendant en chef de l'armée expéditionnaire ; j'ose espérer qu'il donnera satisfaction à nos droits ainsi qu'à nos légitimes susceptibilités. Vera-Cruz, 3 novembre 1862. Dr Fuzier. »

Deux hôpitaux avaient été établis à Vera-Cruz dans deux casernes ; ils avaient reçu des malades de l'armée et des marins.
L'hôpital français, docteur **GANTELME**, chirurgien principal de la marine, débarqué du *Masséna* (cet hôpital était commun aux troupes alliées), et l'hôpital maritime. On sépara bientôt les malades de la marine de ceux de l'armée de terre. Ces hôpitaux improvisés avaient un matériel fourni par les bâtiments de l'escadre. Déjà 3 cas de fièvre jaune s'étaient déclarés, l'un sur un soldat d'ordonnance du général, l'autre sur un chef d'escadron d'état-major, M. **LACROIX**, l'autre enfin sur un sergent de chasseurs à pied.
12 *novembre*. — 5 compagnies du 1er zouaves venant de Cordova enlèvent les retranchements établis par l'ennemi au Penon.
13 *novembre*. — Occupation d'Omealca.
17 *novembre*. — Expédition sur Tampico. Le contre-amiral **JURIEN DE LA GRAVIÈRE**, chargé de diriger cette expédition, part de Vera-Cruz avec 10 bâtiments portant le 81e de ligne, colonel **LACANORGUE** ; il s'agissait de ramener un grand nombre de mules promises par **LOPEZ** et de s'assurer des produits de la douane de ce port.
22 *novembre*. — Débarquement sans résistance devant Tampico qui est occupé le 23 par le 81e de ligne.
23 *novembre*. — Occupation d'Alvarado, petit port au sud de Vera-Cruz, par le colonel Mangin, avec un détachement du 3e zouaves et un escadron du 3e chasseurs d'Afrique. Toutes les troupes débarquées sont dispersées, par groupes plus ou moins importants, sur une grande étendue du pays.

1er *décembre*. — Mouvement sur le plateau d'Anahuac. Deux colonnes d'environ 6000 hommes, général **DOUAY**, franchissent les cumbres d'Acultzingo sans rencontrer de résistance et arrivent, l'une à San Augustin de Palmar et l'autre à San Andrès ; on trouve fort à propos du blé et du maïs.
Les hauts plateaux de l'Anahuac présentent de vastes plaines cultivées ; elles sont coupées de collines boisées ou arides dont le sol sec et sablonneux manque le plus souvent d'eau. Les variations atmosphériques y sont subites et parfois extrêmes.
6 *décembre*. — A la suite de l'occupation d'Alvarado, les volontaires créoles et les contre-guérillas de M. **STŒCLIN** occupent Tlacotalpan.
7 *décembre*. — Arrivée à Jalapa du général mexicain **MARQUEZ** avec des troupes auxiliaires ; ces troupes viennent renforcer celles placées déjà sous les ordres du général **BAZAINE**.
11 *décembre*. — (Alvarado.) La garde urbaine est attaquée par des guérillas. Il y a 7 tués et 18 blessés.
16 *décembre*. — Le général **BAZAINE** se dirige sur Pérote avec une colonne d'environ 4000 hommes.

17 *décembre*. — Près de las Vigas, l'ennemi attaque l'avant-garde de la colonne **BAZAINE** et blesse quelques hommes et un officier.
18 *décembre*. — Près de Tehuacan, nouvelle attaque de l'ennemi à l'hacienda de Chapulco, avec un corps de cavalerie qui est mis en déroute par un escadron du 12e chasseurs suivi de la cavalerie auxiliaire, commandée par le général **MARQUEZ**.
19 *décembre*. — Le général **BAZAINE** occupe le fort de Perote et trouve à ravitailler sa colonne en grains et en viande sur pied. Quelques reconnaissances aux environs. Tous les détachements laissés sur la route depuis Puente Nacional sont appelés à rejoindre. Quelques compagnies parties de Jalapa pour protéger ce mouvement rencontrent l'ennemi dans le bois de Lorgano. Il y a un engagement où les Français ont eu 7 tués et 5 blessés.
(Vera-Cruz.) A cette date, le nombre des malades entrés à l'hôpital s'élève à 911, la moyenne a varié de 350 à 400.
21 *décembre*. — Un détachement du 81e de ligne, sorti de la place de Tampico, a une rencontre avec l'ennemi à peu de distance d'Altamira.
22 *décembre*. — Un détachement de 200 hommes du 81e de ligne passe dans des canots sur la rive droite du fleuve, au sud de Tampico, pour chasser l'ennemi de Pueblo-Viejo. Assez vive fusillade. Les Français ont 2 tués, 20 blessés ; Mexicains ennemis ?
28 *décembre*. — Rappel des troupes de Tampico à Vera-Cruz. Dans cette ville ce sont encore les fièvres paludéennes qui ont prédominé ; la fièvre jaune s'est encore manifestée, comme dans le mois dernier excessivement grave et d'une marche souvent et rapidement fatale ; les cas du premier degré de gravité n'ont point existé. Du reste, c'est un fait observé dans le pays : la fièvre jaune est rare en hiver, mais les cas qui se présentent sont presque toujours mortels. Dans huit de ceux qui ont été suivis de décès dans le mois, les vomissements ont été noirs ; l'albumine a été trouvée dans les urines de tous ; chez tous, les altérations anatomiques ont été celles bien tranchées de la maladie au plus fort de l'épidémie dernière. Parmi ces cas, un certain nombre se sont développés spontanément dans une des grandes galeries basses de l'hôpital annexe, celle la plus obscure, située près d'une cour intérieure, et dans la rangée de lits placés près des fenêtres ne pouvant fermer la nuit. Cette galerie était aussi rapprochée d'autres salles d'où furent enlevées à cette même époque de nombreuses caisses de vivres et en particulier de biscuits. Quelques autres cas nous sont venus du camp situé près des murs de la ville. Comme par le passé, aucun cas de fièvre jaune contractée à une certaine distance de Vera-Cruz, ne s'est encore montré à l'hôpital. C'est la fièvre jaune qui, dans le mois de décembre, parmi les autres maladies, nous a donné le plus de décès : neuf. (Dr Fuzier.)

1er *janvier* 1863. — Le général **DOUAY** quitte Palmar et fait avancer sa colonne jusqu'à Quacholac, route de Puebla, et Tecamalucan, en suivant la retraite de l'ennemi.
2 *janvier*. — (Tampico.) Embarquement pour Vera-Cruz d'un bataillon du 81e de ligne, par suite d'ordre donné ; mais cette opération, contrariée par le mauvais temps pour le reste du régiment, ne pourra être terminée que le 22. Les troupes bivouaquent sur la plage, sans communication possible avec les navires qui ont été obligés de gagner le large.
14 *janvier*. — M. le docteur **GRAND-BOULOGNE**, qui a soulevé d'unanimes et énergiques protestations, est embarqué pour la France. Ce médecin voyait la fièvre jaune partout, au lieu de se rendre à l'évidence et de reconnaître des affections de nature paludéenne se montrant sous des types divers et reproduisant toute la série des manifestations morbides des postes malsains de l'Algérie et du Mexique.

20 *janvier*. — (Tampico.) La canonnière *la Lance*, engagée dans des eaux trop basses près de Tampico, s'échoue. Les Mexicains cherchent à la détruire à coups de canon ; mais leur feu est arrêté par l'artillerie des deux canonnières *la Tempête* et *la Tourmente*, restées en dehors de la barre. Bientôt, par ordre de l'amiral, *la Lance* est incendiée et détruite.
(Vera-Cruz.) La fièvre jaune pendant le mois s'est montrée très-grave et d'une marche rapidement mortelle ; elle est cependant généralement rare en hiver.

A la suite d'un accident de chemin de fer, le nommé **TAILLEUR**, du 3e d'artillerie, a eu un pied écrasé ; il a subi la résection du 5e métatarsien et l'enlèvement de l'orteil, et a succombé au tétanos ; c'est le premier cas observé à l'hôpital militaire ; mais dans la ville le tétanos n'est pas rare et fait d'assez nombreuses victimes chez les jeunes enfants.

1er *février*. — Établissement d'un hôpital temporaire à San Andrès, entre les routes de Jalapa et d'Orizaba à Puebla ; il fonctionne pendant un mois et il est supprimé après avoir évacué 312 malades à Orizaba.
2 *février*.— L'ennemi, fort de 3000 hommes commandés par Comonfort, vient s'établir à San Martino-Texmelucan, près de Mexico, comme corps d'observation.
Le général **BAZAINE** est arrivé à Nopalucan où il établit son quartier-général ; il est rejoint par la division **de CASTAGNY** et réunit à sa division la brigade **de BERTHIER.**
6 *février*. — Arrivée à Vera-Cruz des vaisseaux *le Turenne, le Jean-Bart, le Tilsitt, le Saint-Louis, le Wagram*, des transports *le Rhône* et *le Finistère*, avec des détachements de divers corps.
12 *février*. — Un convoi d'évacuation venant de Pérote est attaqué près de la Ventilla par 600 cavaliers mexicains. Un détachement de chasseurs d'Afrique fait fuir l'ennemi qui se retire dans la montagne.
16 *février*. — La division **DOUAY**, partant de Quacholac, se rend à Acatzingo et à los Reyes, et établit des communications avec le général **BAZAINE**.
18 *février*. — Le général **DOUAY** fait une reconnaissance sur la route de Tepeaca.
Deux pelotons de chasseurs d'Afrique en avant-garde se rencontrent à San José avec environ 500 cavaliers de Zacatecas et une troupe d'infanterie abritée dans un fossé ; un combat s'engage, l'ennemi est mis en fuite et vigoureusement poursuivi. Les Français ont 3 tués et 9 blessés que l'on ramène à Acatzingo, les Mexicains ennemis laissent sur la place 30 tués, et ils ont un certain nombre de blessés.
22 *février*. — Le général **FOREY** établit fortement ses communications d'Orizaba à Vera-Cruz par des postes sous le commandement de deux officiers supérieurs, l'un à Orizaba, l'autre à Vera-Cruz ; les troupes désignées pour occuper les postes sont :

Vera-Cruz.	250 matelots noirs des Antilles, 91 marins, 40 hommes d'infanterie de marine, 50 volontaires de la Martinique, une partie de la contre-guérilla du colonel mexicain **FIGUERERO**,
La Tejeria.	2 compagnies d'infanterie de marine, 1 compagnie du génie colonial, l'autre partie de la contre-guérilla Figuerero.
Medellin.	1 section d'infanterie de marine la contre-guérilla **STOECKLIN**

Alvarado.	50 volontaires de la Martinique.
La Soledad.	4 compagnies d'infanterie de marine, 1 section du génie colonial, les auxiliaires de Tampico, 12 cavaliers du 12e chasseurs d'Afrique
Paso del Macho	1 compagnie de tirailleurs algériens, 12 cavaliers du 12e chasseurs.
Chiquihuite.	2 compagnies du 81e de ligne.
Cordova	2 compagnies du 1er zouaves, 2 compagnies du 2e zouaves, 12 cavaliers du 12e chasseurs.
Le Fortin.	1 compagnie du 3e zouaves.
Orizaba.	1 compagnie du 3e zouaves, 2 compagnies du 99e de ligne, 2 compagnies du 95e de ligne 2 compagnies du 51e de ligne, 2 compagnes du 62e de ligne, 12 cavaliers du 12e chasseurs.

23 *février*. — Arrivée à Vera-Cruz du bataillon égyptien (noirs du Soudan) embarqué par ordre du vice -roi à Alexandrie le 8 janvier. Il se compose d'un chef de bataillon, d'un capitaine, d'un lieutenant et de 445 hommes. Pendant la traversée, il a perdu 8 hommes atteints de typhus et de pneumonie.
M. **STŒCKLIN**, qui commandait une contre-guérilla, de cavalerie et d'infanterie, donne sa démission.
27 *février*. — Le général **FOREY**, parti d'Orizaba, va établir son quartier général à Quecholac. Les opérations contre Puebla vont recommencer avec 26000 hommes et 56 canons.

4 *mars*. — La division **BAZAINE** s'avance jusqu'à Acajete et la division **DOUAY** jusqu'à San Bartholo, à peu de distance d'Amozoc où doit se concentrer l'armée par des arrivages successifs.
7 *mars*. — L'ennemi met le feu aux meules de fourrages, réserves du pays.
9 *mars*. — Le général **DOUAY** occupe Amozoc sans résistance sérieuse. Un cloître est organisé pour servir d'hôpital temporaire.
10 *mars*. — Le général mexicain **ORTEGA** déclare Puebla en état de siège. Les bouches inutiles et les résidents français doivent quitter la place.
16 *mars*. — Le général **DOUAY** part d'Amozoc et s'établit à l'hacienda Manzanilla, devant le fort Guadalupe ; il fait une reconnaissance, tandis que le général **BAZAINE**, tournant la ville par le sud, arrive sous Puebla à l'hacienda de Alamos, l'investissement s'effectue. L'ennemi y a préparé tous les éléments d'une formidable défense ; il a multiplié des ouvrages dans la ville et ses abords ; il a une nombreuse artillerie garnissant les barricades et les points les plus favorables, des bâtiments avec des murailles d'une épaisseur telle, qu'elles doivent résister à l'action des gros projectiles ; les maisons sont crénelées et souvent à plusieurs étages. Quelques défenses de Puebla ont reçu des noms différents, qu'il n'est pas inutile de rappeler pour l'intelligence des opérations du siège :

Fort San Javier	ou Pénitencier,
Rancho de Toledo	ou Morelos,

Carmen	ou Hidalgo,
Zaragoza	ou los Remedios,
Independancia	ou la Misericordia.

17 *mars*. — Les troupes du camp de Manzanilla passent à San Aparicio.
18 *mars*. — Le général **DOUAY** occupe les ponts de Mexico, de las Animas et le cerro San Juan sans grande résistance. Pertes 2 blessés, le colonel **LAFAILLE** et un officier suédois. L'investissement continue. Les positions occupées par les troupes des deux divisions sont : San Bartholo, le cerro Amalucan, l'hacienda Manzanilla, Résurrection, San Aparicio, San Felippe, le rancho Posadas, San Juan, les ponts de Mexico et de las Animas. Partout des travaux commencent et surtout sur ces deux derniers points plus menacés par le corps d'observation commandé par le général **COMONFORT**. — On aperçoit dans la direction de San Martino, les troupes mexicaines : infanterie et cavalerie.
19 *mars*. — L'investissement de la place est complet ; le général **DOUAY** l'investit au nord et le général **BAZAINE** au sud.
20 *mars*. — Le général **FOREY** établit son quartier général dans un couvent au sommet du cerro San Juan.
21 *mars*. — L'ennemi commandé par **COMONFORT** s'avance et est repoussé. Pendant la nuit, une sortie de la place avec de fortes colonnes parvient à passer par Guadalupe et Loreto. L'ambulance de la 2e division est établie au pont de Mexico, dans un moulin où l'on trouve de belles salles.
22 *mars*. — Le général **de MIRANDOL** dirige une reconnaissance à Cholula, à deux lieues à l'ouest de Puebla. Il bat et met en fuite un corps de 2000 cavaliers à San Baltbazaro. Les Français ont 3 tués et 19 blessés ; les Mexicains ennemis 200 tués ; beaucoup de blessures par le sabre.
23-24 *mars*. — Ouverture de la tranchée devant le Pénitencier. Une ambulance provisoire était établie pour le passage de troupes à San Martino, à deux étapes en avant de Puebla. Elle a reçu environ 200 malades qui ont été transportés à Puebla le 15 juin.
25 *mars*. — A cette date, l'armée expéditionnaire avait perdu 17 officiers tués et 29 morts de blessures ou de maladie ; 68 hommes de troupes tués et 571 morts de blessures ou de maladie, en outre, 103 disparus. Déjà bon nombre d'officiers et de soldats, ne pouvant supporter les fatigues de la guerre, avaient été évacués sur la France.
26 *mars*. — Établissement de le parallèle. Ces premières opérations s'exécutent sous un feu formidable de la place. Dès le matin nos batteries ouvrent leur feu.
27 *mars*. — Établissement d'une 3e parallèle et le lendemain d'une 4e parallèle.
28 *mars*. — Le feu du Pénitencier paraît éteint. Le général **FOREY** visite les ambulances où se trouvent 38 blessés. **COMONFORT** tente avec son armée de secours de faire lever le siège ; il est repoussé.
29 *mars*. — Assaut et prise du Pénitencier par le 1er bataillon de chasseurs, commandant **de COURCY**, et le 2e bataillon du 3e zouaves. Les pertes sont de : 3 officiers et 28 hommes tués, 13 officiers et 186 hommes blessés, 200 prisonniers. Les Mexicains ont environ 600 tués, 260 sont tués où blessés par l'explosion d'un magasin à poudre.
30 *mars*. — Les troupes de **COMONFORT** se présentent dans la direction de San Martino. Une sortie est tentée sans succès. — Débarquement à Vera-Cruz d'environ 6000 hommes, zouaves, chasseurs à pied, 7e de ligne, légion étrangère, chasseurs d'Afrique, train.
31 *mars*. — Une attaque contre la place ne réussit pas, nos troupes rentrent dans les tranchées. Les ateliers du chemin de fer de Vera-Cruz sont attaqués par des bandes de guérillas qui tuent ou

blessent un bon nombre d'ouvriers et bouleversent les travaux qui ont été suspendus pendant quelques jours.

2 *avril*.— A Puebla, prise de l'église San Marco et de plusieurs cadres contigus ; pertes françaises, tués 7, blessés 13.
14 *avril*. — Combat à Atlixco. Pertes, chasseurs tués 3, blessés 9, dont 2 officiers.
31 *mars au 2 avril.* — (Puebla.) Siège des cadres ou îlots de maisons. Prise du couvent de Guadalupila par le 18e bataillon de chasseurs qui tue ou fait prisonniers 400 défenseurs et s'avance dans la ville. Les Français ont 2 tués et 8 blessés ; les Mexicains ennemis 80 tués et 60 prisonniers.
La défense a lieu pied à pied ; l'ennemi renouvelle sans cesse toutes les ressources dont il dispose ; il faut enlever barricade par barricade, maison par maison.
A l'attaque du cadre n° 26, un petit détachement de zouaves est reçu par la mitraille et une si violente fusillade, qu'il est obligé de se retirer ; presque tous les hommes étaient blessés.
A l'attaque du cadre n° 27, deux compagnies du 51e et un petit détachement du génie, après avoir pénétré dans la première maison, trouvent un grand mur percé de meurtrières à plusieurs rangées ; deux compagnies du 1er zouaves tournent la position sans succès ; la situation n'étant plus tenable dut être abandonnée ; les blessés sont rapportés à dos d'hommes sous une pluie de projectiles qui ne fait pas grand mal.
4 *avril*. — Des compagnies du 1er et du 18e bataillon de chasseurs recommencent l'attaque du cadre n° 26 et rencontrent des difficultés insurmontables qui les obligent à se retirer. Le roc s'oppose à des travaux de mine. Continuation du cheminement dans la place.
5 *avril*. — L'artillerie, établie au cadre San Marco, bat en brèche les murs de la défense.
6 *avril*. — Nouvelle attaque du cadre n° 34 par six compagnies du 1er zouaves ; mais les difficultés grandissent, la mousqueterie et la mitraille arrêtent l'ardeur des assaillants. Un détachement de 36 hommes, qui avait pénétré dans une maison, vit sa retraite coupée et fut fait prisonnier.
Les Français ont 1 officier tué et deux blessés, 8 hommes de troupe tués, 28 blessés et 36 faits prisonniers, les pertes des Mexicains nous sont inconnues.
Interruption des attaques pour attendre des munitions, mais grande activité des travaux.
12-14- *avril*. — Un détachement de zouaves, de chasseurs à cheval et de Mexicains auxiliaires, d'environ 1 500 hommes, colonel **BRINCOURT**, part du camp sous Puebla et se dirige sur Althixco pour ravitaillement. Il est attaqué par un corps de cavalerie ennemie. L'attaque est vigoureusement repoussée, et l'ennemi charge trois fois est mis en pleine déroute.
Les pertes des Français sont de 3 tués, 8 blessés, celles des Mexicains auxiliaires de 17 tués, 32 blessés et celles des Mexicains ennemis de 200 tués, 400 blessés.
Note manuscrite : ***BERAUD*** *médecin-major de 2e classe au 3e chasseurs d'Afrique cité à l'ordre du jour « au combat d'Atlixo : a pansé les blessé sous le fus de l'ennemi avec le plus grand dévouement (14 avril)*
Les vivres réunis et le but atteint, le détachement revient au camp le 20 avril.
L'armée de siège commence de nouveaux travaux, sous la direction du général **BAZAINE**, devant les forts de Carmen et de Totimehuacan, au sud de la place, pendant que l'on continue les cheminements dans la ville. Les travaux des assiégés sont aussi repris avec ardeur.
13-15 *avril*. — Malgré l'investissement un corps de cavalerie, de plus de 2000 hommes, avec artillerie, parvient à sortir de Puebla. Ce corps attaque nos positions sans succès et renouvelle ses attaques sans plus de succès.
16 *avril*. — Le cadre n° 4 est enlevé.

17 *avril*. — Le corps de cavalerie, sorti le 13, tente de faire entrer dans la place un convoi de vivres pendant une sortie de la garnison. Ce convoi est pris par nos troupes.
19 *avril*. — Prise du cadre n° 29. — Les cadres 26, 27, 28 et 30 sont abandonnés et détruits en grande partie par l'ennemi.
25 *avril*. — (Puebla.) Attaque de la position de Santa Iñes, dès le matin ; une partie des murs d'enceinte est renversée par des fourneaux de mine ; l'ennemi avait préparé de nombreux retranchements et rendu la défense formidable. A 9 heures et demie l'assaut est donné par deux colonnes du 1er zouaves, général **de CASTAGNY** ; mais le feu convergent de l'ennemi prend des proportions telles, que la retraite est sonnée.
Les Français ont 5 officiers tués, 11 blessés, 5 disparus, 27 hommes de troupe sont tués, 127 blessés, on ne connaît pas les pertes des Mexicains.
Note manuscrite : *sont cités à l'ordre du jour de l'armée (23 avril 1863) pour leur conduite à l'attaque du cadre n° 29 (19 avril 1863) : **BAUDOUIN** méd. aide-major de 2e cl. au 3e de Zouaves – est cité à l'ordre du jour **BERAUD** aide-major de 2e classe au 3e chasseurs d'Afrique : à le 20 avril 1863 au combat d'Atlesco pansé les blessés sous le feu de l'ennemi avec le plus grand dévouement.*

Un corps de cavalerie tente une sortie du côté de la Manzanilla ; ne pouvant forcer nos lignes, il rentre dans la place. Suspension du feu pendant deux heures par convention pour relever les blessés et les morts. Les travaux du siège continuent.

30 *avril*. — 1er *mai*. — (Palo Verde et Camaron.) Deux convois d'argent et de munitions, sous l'escorte de 75 hommes de la 4e compagnie du 3e bataillon du régiment étranger et à destination de l'armée sous Puebla, sont surpris dans une embuscade après le passage du Chiquihuite par 200 cavaliers et fantassins. L'ennemi enveloppe la petite troupe à Palo Verde ; la résistance n'étant guère possible, il fallut se replier sur Camaron, et après avoir résisté aux charges des cavaliers ennemis, le détachement perce la ligne d'attaque et se réfugie dans les premières maisons de Camaron. Là le commandant de l'escorte est tué ainsi que son lieutenant. Il faisait une chaleur atroce, la troupe n'avait ni mangé ni bu ; cependant elle résiste aux sommations de l'ennemi qui met le feu à un hangar contigu et donne l'assaut à la maison, tue les uns, blesse un grand nombre d'autres et s'empare de ce qui reste de la troupe, qui n'avait plus de cartouches après neuf heures d'un combat acharné, malgré une disproportion si considérable. Un tambour, laissé pour mort et recueilli le lendemain par une reconnaissance de son régiment, peut donner quelques renseignements sur le combat.
Les pertes assez considérables sont : du côté des Français, 3 officiers tués, 20 hommes de troupe tués, 33 blessés, 19 faits prisonniers ; les ennemis ont 203 tués et 107 blessés.
Les Mexicains, troublés par leurs pertes et l'énergie de la résistance, ont laissé passer les convois et se sont retirés sur Jalapa.

5 *mai*. — Un corps considérable d'ennemis se présente au nord sur toute la longue ligne de San Domingo à la Résurrection ; il est repoussé à San Pablo del Monte par le général **L'HERILLER**. Pendant l'engagement les Français perdent 1 officier tué, 2 blessés, 3 hommes de troupe tués, 16 blessés ; les Mexicains ennemis ont 20 tués, 20 prisonniers.
7 *mai*. — La fièvre jaune reparaît à Vera-Cruz ; 9 malades entrent à l'hôpital, 3 décès.
6 *mai*. — (Puebla.) L'ennemi s'établit entre San Lorenzo et le cerro Tenexaquan, tente une attaque ; il est repoussé et se retire à San Lorenzo pour se reformer.

8 *mai*. — Pendant la nuit, une colonne commandée par le général **BAZAINE**, et composée de quatre bataillons du 3e zouaves, du 51e du 81e de ligne, de tirailleurs algériens, de 4 escadrons franco-mexicains, d'une batterie delà garde et d'un détachement de marins, traverse le pont de Mexico et dès le jour est attaquée par l'ennemi. Nos troupes s'élancent et, après des difficultés de terrain surmontées, elles culbutent l'ennemi, qui se retire après une résistance opiniâtre et des pertes considérables dans la direction de Tlaxcala.
Les Français ont 1 officier tué, 9 blessés, 10 hommes de troupe tués, 83 blessés ; les Mexicains auxiliaires ont 5 tués, 28 blessés ; les Mexicains ennemis ont 800 tués ou blessés, 960 prisonniers, 8 canons sont pris ainsi que la plus grande partie du convoi.
12 *mai*. — A Puebla ouverture de la tranchée devant le fort de Totimehuacan.
16 *mai*. — Ouverture du feu à la pointe sud. L'ennemi riposte vigoureusement, mais son feu est bientôt éteint et son artillerie mise hors de service. En même temps les forts de Carmen, de los Remedios sont attaqués et ne peuvent tenir.
17-18 *mai*. — Plusieurs explosions ont lieu dans Puebla ; l'ennemi met le feu à ses munitions, encloue ses canons, brise ses armes, et la garnison se constitue prisonnière ; le 1er bataillon de chasseurs, commandant **de COURCY** , entre dans la place. — Reddition de la ville et des forts après 54 jours de siège.
Note manuscrite : ***LANTELME*** *médecin major au 51e de ligne : a fait preuve d'un grand courage en pansant les blessés sous le feu de l'ennemi –* ***BOCK*** *médecin aide-major aux tirailleurs algériens – rapport du général* ***FOREY*** *sur le combat de San Lorenzo, 8 mai 1863, daté de Cerrro San Juan, le 18 mai 1863,*
19 *mai*. — Le drapeau français flotte sur la cathédrale avec le drapeau mexicain. Le général **FOREY** entre dans la ville ; il est reçu par le clergé et assiste à un Te Deum.
Pendant le siège, les Français ont perdu :

Tués : 1 général,	43 officiers blessés,
» 5 officiers,	68 hommes de troupe tués,
2 officiers morts de blessures	455 blessés, 42 disparus.

Depuis le commencement de la campagne, les pertes s'élèvent à :

Tués : 18 officiers,	Blessés : 79 officiers,
168 hommes de troupe,	1037 hommes de troupe.

Beaucoup de blessés sont morts des suites de leurs blessures.

Le service de santé était assuré pendant le siège, comme il suit :

MM. les Drs Herhmann, médecin en chef ;

— **HOUNEAU**,méd. maj.	ambulance du quartier-général ;
— **BRAULT**,	— de la 1re division ;
— **COINDET**,	— de la 2e division ;
— **CLAUDEL**,	— de la cavalerie.

Parmi les prisonniers, les plus dangereux doivent être envoyés en France, 5000 sont incorporés dans les troupes auxiliaires de **MARQUEZ** ; beaucoup parviennent à s'échapper de la ville ou pendant le trajet de Puebla à Vera-Cruz.
Après la reddition de la place, le couvent de San Francisco, vaste bâtiment avec dépendances, a été transformé en hôpital français. Il a reçu les malades et blessés des hôpitaux d'Amozoc, de Cholula et ceux des ambulances de la 1re et de la 2e division. Les blessés de l'ambulance du quartier général n'y arriveront que dans quelques jours.
L'ambulance du quartier général, pendant le siège, était établie dans une hacienda et un moulin, près du pont de las Animas, au sud-ouest de Puebla. Celle de la 1re division, au centre de ses troupes, occupait le moulin del Medio ; celle de la 2e division était établie aussi dans un moulin, à l'ouest de la ville, sur la route et près du pont de Mexico. Enfin l'ambulance de la brigade de cavalerie était au camp du quartier général.
Le journal du médecin en chef, pendant le siège, indique les pertes suivantes :

Mars	Tués	Blessés	Avril	Tués	Blessés
24	2	8	12	1	11
25	«	1	14	«	11
26	2	27	15	1	15
27	4	16 (2 offic.)	16	«	25
28	«	11	17	2	9
29	24 (3 offc.)	202 (13 off.)(1)	18	1	21
30	3	29 (4 off.)	19	10	45 (1 off.)(2)
31	2	2	20	2	26
			21	«	4
Avril	Tués	Blessés	22	4 (2 off.)	21 (2 off.)
1	«	18	23	1	7
2	14	50 (6 off.)	24	1	19
3	2	52 (4 off.)	25	33 (5 off.)	137 (5 off.)
4	1	26 (4 off.)	26	9	7
5	1	5 (1 off.)	27	«	7
6	8 (1 off.)	16 (3 off.)	28	«	3 (2 off.)(3)
7	1	5	29	1	1
8	1	6 (1 off.)	30	1	2
10	1	11			
11	«	1	Mai		
12	«	3	1-16	11	87

26 mai. — Le général **BAZAINE** se met en marche sur Mexico avec une division.
L'hôpital de Cholula a été ouvert du 22 avril au 26 mai. Pendant le siège de Puebla, il a reçu les blessés et malades mexicains et quelques malades français. Son mouvement est de : entrés, 761

(1) Le général de Laumière.
(2) Le capitaine Galiffet.
(3) Le commandant Capitan.

blessés de guerre, Mexicains 250, blessés accidentellement 10, fiévreux 485, vénériens 16, décès 34.
Le colonel **BRINCOURT** est nommé au commandement supérieur de Puebla. La garnison qui doit y rester se compose du 1er régiment de zouaves, d'un bataillon d'infanterie de marine, d'un peloton de chasseurs, et de la cavalerie auxiliaire.
31 *mai*. — Les blessés, dont le nombre s'élève à 450, et les malades, au nombre de 300, sont transportés à Puebla dans l'ancien couvent de San Francisco.
JUAREZ quitte Mexico avec ses ministres et les troupes qui lui restent, et se dirige vers San Luis de Potosi.

1er *juin*. — L'armée dispose son mouvement sur Mexico. Les têtes de colonne arrivent à petite distance de la capitale.
Deux dépôts de convalescents sont ouverts à Puebla, l'un dans l'ancien hôpital militaire mexicain de San Juan de Bios et l'autre à San Martino.

Route suivie par les troupes jusqu'à Mexico :

San Juan,	Rio Frio,	Ayotla,
San Antonio,	Coatepu,	Pénon,
Rio Prieto,	Venta de la Paz,	Mexico
Passage de l'Atoyac,	Venta de Cordova,	
San Martino	Hacienda de Buena Vista.	

6 *juin*. — A Puebla, jour de la Fête-Dieu, le général **FOREY** avec son état-major suit la procession.
7 *juin*. — Le général **BAZAINE**, précédé par un bataillon de chasseurs, occupe Mexico.
10 *juin*. — Le général **FOREY** entre à Mexico et assiste le lendemain à la procession de l'octave de la Fête-Dieu ; il fait une proclamation, constitue les pouvoirs publics, nomme une junte, établit des cours martiales et prend toutes les dispositions indispensables pour assurer l'ordre public et la sécurité de tous.
Mexico est une belle ville avec des rues grandes, spacieuses tirées au cordeau, garnies de trottoirs dallés ; de grandes places, de belles maisons, beaucoup d'églises, une cathédrale majestueuse ; les faubourgs, loin de ressembler à la ville, n'ont que des ruelles fangeuses. — On a de suite établi à Mexico quatre hôpitaux militaires : Saint-Paul, Saint-Pierre, San Jeronimo et Saint-Jean-de-Dieu.
17 *juin*. — Une bande de voleurs, composée de 134 hommes, descendait assez régulièrement des montagnes dans la vallée de Mexico pour se livrer au brigandage. Le général fait cerner la bande, s'en empare et fait fusiller les chefs.
19 *juin*. — Le 62e de ligne est envoyé à Pachuca, à vingt lieues au nord de Mexico, pour protéger l'exploitation des mines d'argent.
25 *juin*. — En prévision d'un accroissement du nombre des malades pendant la saison des pluies et de la dispersion d'une partie de l'armée, par conséquent de l'augmentation du nombre des points sur lesquels le service de santé devra étendre son action, le médecin en chef demande l'envoi au Mexique de vingt médecins-majors et aides-majors.
Un dépôt de convalescents est établi à Tacubaya, à 6 kilomètres de Mexico.

1er *juillet*. — Le médecin en chef de l'hôpital de Vera-Cruz écrit : « Je compte peu sur l'exécution des mesures que je propose, bien qu'elles soient très-praticables ; mais, sous ce climat énervant, tout effort est lent, difficile, impossible même, quand l'autorité n'est pas bien convaincue. »
2 *juillet*. — Le 81e de ligne occupe Tlaxcala, au nord de Puebla.
5 *juillet*.— Le 51e de ligne, général **de BERTHIER**, occupe Toluca, ville importante, plus élevée encore que la capitale, à 15 lieues de Mexico, au pied d'un cerro au nord-est d'une grande plaine cultivée.
10 *juillet*. — (Mexico.) Proclamation de l'empire mexicain, dont la couronne sera offerte au prince Maximilien, archiduc d'Autriche. Une députation sera envoyée dans ce but en Autriche.
Une colonne de plusieurs compagnies de zouaves, d'un détachement de chasseurs d'Afrique et de Mexicains auxiliaires, est envoyée dans les montagnes (monte Alto) ; elle enlève le village de Santiago et, malgré une pluie torrentielle, poursuit l'ennemi pendant plusieurs jours.
15 *juillet*. — (Vera-Cruz.)« La mortalité continue ; je dois vous faire observer qu'aucune des mesures que j'ai demandées d'urgence dans mon dernier rapport, n'a été prise ; qu'il est probable que ce rapport n'a même pas été lu, peut-être parce qu'il traite d'un sujet qui effraie. Surtout dans ces campagnes faites sous des climats meurtriers dont l'hygiène est toute spéciale, l'autorité devrait avoir à compter sérieusement avec les médecins. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, nous devrons nous attendre à de Vrais désastres.
» J'ai essayé vainement diverses médications ; tout échoue, ou plutôt aucun moyen ne donne de succès dans les cas graves. C'est à agir le plus près de l'invasion pour parvenir à enrayer le mal. C'est surtout en prévenant le fléau, par des mesures efficaces, que le médecin est puissant. Sous ce rapport, le médecin militaire aura fait son devoir en indiquant les moyens ; mais sa faible voix est souvent perdue, comme par le passé. » (Dr Fuzier, Rapport au Conseil de santé.)
16 *juillet*. — (Tulancingo.) Le général **AYMARD** attaque et refoule dans les montagnes les guérillas de la Huasteca.
JUAREZ, qui avait quitté Mexico le 31 mai à l'approche de nos troupes, s'est retiré à San Luis de Potosi.
17 *juillet*. — La frégate *le Montézuma* s'échoue sur un banc de sable. La contre-guérilla débarque à Minatitlan avec un détachement. Elle est soutenue par un petit bâtiment mexicain précédemment capturé.
29 *juillet*. — Un bataillon du 99e de ligne et un corps de Mexicains auxiliaires sont dirigés sur Cuernavaca, au sud de Mexico et l'occupent ; cette ville est située, à 3980 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans un pays très-fertile.

6 *août*. — 1200 hommes et 172 chevaux sont embarqués pour Tampico ; ils y arrivent le 8 et occupent la ville sans résistance le 11. La fièvre jaune fait quelques victimes.
Une chaloupe à vapeur, *la Jeanne-d'Arc,* se perd sur la barre.
17 *août*. — L'ingénieur **SECLIN**, avec 25 contre-guérillas, s'avance contre une bande qui se formait à Jaltipan ; il est entouré par l'ennemi et succombe écrasé par le nombre ; il est remplacé par un capitaine du régiment étranger.
La fièvre jaune s'est montrée cette année à Vera-Cruz, sous une forme épidémique tellement grave et ses atteintes ont été si nombreuses que, d'après les habitants de la ville, il faut remonter à 1833 pour trouver une année aussi cruelle.

septembre. — Déclaration du blocus effectif des côtes du Mexique.
8 *septembre*. — Le général **LACANORGUE** se met en marche pour Zacatlan, où il arrivera le 21.

10 *septembre*. — De nombreux convalescents, pour longtemps impropres au service, sont embarqués pour la France.
12 *septembre*. — Zacapoaxtla, au nord de San Juan de los Laños, est enlevé par un détachement du 2e zouaves. 1 officier et 1 zouave sont tués ; 9 zouaves sont blessés.
30 *septembre*. — Une colonne envoyée à Tepeji, à 66 kilomètres de Mexico, pousse jusqu'à Huajapan, à 50 lieues au sud de Puebla, va à Plaxtla, Chinantla, Tchnicingo, Tusantlan, ruine le rancho San Vicente, se rend à San Pedro Acoynca et rentre à Puebla après avoir puni toutes les localités qui avaient donné de graves motifs de mécontentement.

1er *octobre*. — A la suite de la prise de Puebla, le général **FOREY** avait été élevé à la dignité de maréchal ; il remet par ordre le commandement de l'armée expéditionnaire au général **BAZAINE**, et part pour Vera-Cruz,où il s'embarquera le 21 octobre.
On se voit forcé de signifier à l'archevêque de Mexico qu'il ne fait plus partie de la régence, parce qu'il a protesté contre les décisions du général **FOREY** qui avait prescrit que les ventes régulières des biens du clergé seraient confirmées et que les transactions frauduleuses seules seraient sujettes à la révision. L'archevêque déclare alors que toutes les mesures gouvernementales prises en dehors de sa participation seront frappées de nullité. A partir de ce moment les évêques mexicains deviennent les adversaires déclarés de l'intervention française.
3 *octobre*. — La députation mexicaine de l'assemblée de Mexico est reçue au château de Miramar par l'archiduc **MAXIMILIEN**.
10 *octobre*. — De nombreux convalescents, trop faibles pour reprendre le service, sont encore embarqués pour la France. « La convalescence de beaucoup de ces hommes pouvait être aussi bien complétée par une évacuation sur l'intérieur au delà d'Orizaba. Le but des évacuations sur la France est en partie manqué. On ne peut embarquer, sur des navires disposés pour recevoir des chevaux et encore imprégnés des déjections de ces animaux, des malades dont la convalescence est chancelante, les seuls pour qui la ressource de l'embarquement est vraiment urgente. Des bâtiments-hôpitaux, établis pour recevoir des malades avec un personnel et un matériel convenables, sont seuls possibles pour remplir vraiment le but qu'on se propose. » (Docteur Fuzier, Rapport.)
14 *octobre*. — Prés de l'embouchure du Guazamalco, la contreguerilla tente une sortie, subit des pertes considérables et revient à Minatitlan. Elle a 40 tués, 14 blessés, et perd 1 canon.

COMMANDEMENT DU GÉNÉRAL BAZAINE.

Au 1er octobre 1863, le général **FOREY**, élevé à la dignité de maréchal et rappelé en France, remet au général **BAZAINE** le commandement du corps expéditionnaire dont nous donnons ici la composition et les effectifs.

1re DIVISION GÉNÉRAL DE CASTAGNY.

1re brigade, général **de BERTHIER**, 7e bat. de chasseurs, 51e et 62e de ligne	4090
2e brigade, colonel **MANGIN**, 20e bat. de chasseurs, 3e zouaves, 95e de ligne	5064

2e DIVISION, GÉNÉRAL DOUAY.

1re brigade, général **L'HERILLER**, 1" bat. de chasseurs, 2e zouaves, 99e de ligne	4659

2e brigade, général **NEIGRE**, 18e bat. de chasseurs, 1er zouaves, 81e de ligne	5547

BRIGADE DE CAVALERIE.

Général **du BARAIL,** 1er et 2e régiments de marche, 1er escadron du 5e hussards	1700

BRIGADE DE RÉSERVE.

Général **de MAUSSION**, 7e de ligne et régiment étranger	3282
Infanterie de marine, fusiliers marins, volontaires de la Martinique	1650
Génie de la Guadeloupe et de la Martinique	168
Artillerie de marine	450
Artillerie 92 pièces (	3105
Génie (chevaux ou mulets 7477	725
Services administ. (	475
Troupes d'administration	2306
	34144

TROUPES AFFECTÉES AUX TERRES CHAUDES.

Bataillon égyptien	400
Contreguerilla **DUPIN**	203
Mexicains auxiliaires	12000

Des expéditions devant être faites dans l'intérieur du Mexique, le général **BAZAINE** complète la sécurité de la ligne Mexico-Vera-Cruz. Il augmente le nombre des hommes des postes et leur donne des moyens de défense ; l'effectif de la contreguerilla est de beaucoup augmenté ; les troupes mexicaines auxiliaires sont groupées à Jalapa, Cordova, Orizaba et Téhuacan. Le 1er zouaves occupera Puebla. Le 81e de ligne sera à Mexico avec un détachement à Tlaxcala. Des compagnies de partisans (400 environ) occuperont Mexico, Puebla, Orizaba et Cordova, pour protéger les convois et faire la chasse aux voleurs des routes.

Formation de deux colonnes mobiles principales.

1re COLONNE	2e COLONNE,
Général **de CASTAGNY**.	Général **DOUAY**.
7e et 20e bataillons de chasseurs	1er bataillon de chasseurs, 1 bataillon de tirailleurs algériens.
3e zouaves, 51e et 95e de ligne,	1 bataillon du 62e de ligne,
2 escadrons.	2e zouaves et 99e de ligne.
1 division mexicaine, Marquez.	3 escadrons.
	1 division mexicaine, Méjia.

Ces troupes représentent 14 000 Français et 7 000 Mexicains auxiliaires.

Ancestrami

Les colonnes doivent s'avancer dans l'intérieur du pays, leurs flancs seront couverts par les troupes en résidence à Pachuca, Toluca et Cuernavaca ; elles commencent leur mouvement le 27 octobre.
30 *octobre*. — **Porfirio DIAZ** enlève la ville de Tlasco.

7 *novembre*. — **Porfirio DIAZ** s'étant présenté devant la ville d'Iguala, deux brigades de la division **MARQUEZ**, venant l'une de Mexico, l'autre de Toluca, forcent l'ennemi à se retirer sur Oajaca.
Depuis le début de la campagne les pertes de l'armée sont à cette date : — Officiers, 47 tués ; 40 morts de maladie ; troupe, 283 tués; 1370 morts de maladie.
17 *novembre*. — Le général **DOUAY** occupe la ville de Quérétaro, à 54 lieues de la capitale. Cette ville bâtie sur le penchant d'une colline paraît assez propre ; l'écoulement des eaux sales se fait par un canal en maçonnerie ; on remarque le petit vallon de la Cañada avec sa végétation luxuriante. L'hôpital militaire français est installé à l'entrée de la ville dans les dépendances du couvent de Vera-Cruz.
18 *novembre*. — Le général **BAZAINE** part de Mexico dont le commandement est laissé au général Neigre, pour rejoindre les colonnes, vers le 27 novembre.
24 *novembre*. — Le général **de CASTAGNY** arrive à Acambaro, n'ayant rencontré l'ennemi qu'à Maravatio.
29 *novembre*. — Organisation d'une brigade d'avant-garde commandée par le général **du BARAIL** ; elle se compose du 3e zouaves, de 6 escadrons, d'artillerie (1 batterie et 1 section de montagne). Cette brigade restera sous les ordres directs du général **BAZAINE**.
30 *novembre*. — Le général de Castagny occupe Morelia sans résistance.

8 *décembre*. — Le général **DOUAY** occupe Guanajato, capitale de la province, située sur un des contre-forts de la Cordillère, et bâtie dans un entonnoir.
12 *décembre*. — Le général **BAZAINE**, avec une grande partie des divisions **de CASTAGNY** et **DOUAY**, poursuit le corps ennemi de Doblado jusqu'à Aguas-Calientes. Là il rend les troupes à leurs colonnes, et ne garde que la brigade **du BARAIL**.
14 *décembre*. — Le général **BAZAINE** entre à Léon et le lendemain à Lagos.
17 *décembre*. — Le général **DOUAY** se porte sur Piedra Gorda, où le général mexicain **URAGA** a concentré des forces imposantes et d'où il s'était jeté sur Morelia.
18 *décembre*. — **URAGA** attaque Morelia avec une grande vigueur, mais il est repoussé aussi énergiquement par les troupes de Marquez. Il se retire en désordre dans la direction de la Piedad, perdant une partie de son artillerie.
Les Français n'ont éprouvé aucune perte; les Mexicains auxiliaires ont : 45 tués, 88 blessés; les Mexicains ennemis ont : 600 tués ou blessés et 600 prisonniers.
22 *décembre*. — Le colonel **MARGUERITTE** occupe Zamora après avoir sabré l'ennemi et ramène un convoi de munitions. Dans la soirée, le général **DOUAY** y arrive après une marche forcée.
25 *décembre*. —Occupation de San Luis Potosi, siège du gouvernement de **JUARÈS**. Le président mexicain se retire au minerai de Catorce, à 60 lieues de là.
27 *décembre*. — L'ennemi (général Negrete) tente un retour offensif sur San Luis et parvient même à pénétrer dans la ville, mais il est aussitôt repoussé et perd son artillerie et ses provisions. Les Mexicains auxiliaires ont : 50 tués, 65 blessés.
28 *décembre*. — Le général **DOUAY** arrive à Los Reyes, d'où les troupes du général **URAGA** étaient parties la veille. Il s'empare d'un matériel considérable et de 9 pièces de canon. — Le général

BAZAINE se porte de Lagos sur Guadalajara, grande ville à 1570 mètres au-dessus du niveau de la mer où il arrivera le 5 janvier.
31 *décembre*. — L'hôpital militaire de Queretaro a reçu, pendant le mois, d'après le docteur **LIBERMANN** : 166 vénériens, 60 fiévreux et 24 blessés.

5 janvier 1864. —Le général **BAZAINE** occupe Guadalajara sans résistance.
(Mexico.) Vers cette époque, des difficultés, de sourdes
excitations attribuées, dit-on, aux évêques, neutralisaient les tentatives d'apaisement de la direction politique. Sept évêques défendent d'obéir aux décrets de la régence, sous menace d'excommunication. Le tribunal suprême secondait les hostilités du clergé. La gravité de la situation engage le général Bazaine à revenir à Mexico.
A Morelia, un habitant, acquéreur des biens ecclésiastiques, se voit refuser in extremis les secours spirituels ; le général **BAZAINE** donne des ordres pour l'inhumation religieuse. — Le tribunal suprême est dissous.
6-7 *janvier*. — 1700 hommes de divers détachements de débarquement (*l'Allier* et *le Finistère*) partent de Vera-Cruz immédiatement par le chemin de fer.
16 *janvier*. — Le transport l'Eure arrive avec 1100
hommes de divers détachements à Vera-Cruz. Pendant la traversée, épidémie de variole, 3 décès à bord, quelques malades laissés à la Martinique. La variole avait été apportée par un détachement du 95^{e} de ligne venant de Montauban où régnait cette maladie.
21 *janvier*. — Combat à Penjamillo, à 8 lieues de la Pietad.
22 *janvier*. —Mort de M. **LYONS**, directeur du chemin de fer, à la suite d'une fracture comminutive du fémur ; la seule opération à faire était une désarticulation de la cuisse, elle a été repoussée par le blessé.
La ville de Campêche se rend au commandant du navire *le Magellan* ; il y trouve 20 pièces de canon qu'il embarque.
À cette date la marine a perdu 51 officiers dont 11 chirurgiens et 1963 hommes, sur un effectif d'environ 14000, dont ?066 de débarquement.
29 *janvier*. — La ville de Teocaltidje est enlevée par le 18^{e} bataillon de chasseurs, 2 escadrons de chasseurs d'Afrique, et un escadron du 12^{e} de chasseurs.
« Après une étape de 12 heures, nous arrivons à 4 heures du soir devant Teocaltidje ; nous étions à 1 kilomètre de cette ville, et déjà l'ennemi ouvrait le feu. La cavalerie, par un mouvement tournant, devait couper la retraite à l'ennemi. Trois colonnes d'assaut sont formées ; elles arrivent, enlèvent les barricades, enfoncent les portes, et en moins d'une heure la ville est prise. L'ambulance de M. l'aide-major **DEHOUS**, établie provisoirement à l'entrée de la ville, y pénètre et s'établit sur la place, dans un local convenable. »
Les pertes des Français montent à 2 tués et 7 blessés, dont M. **GAILLARD DE SAINT-GERMAIN**, lieutenant au 18^{e} chasseurs à pied, qui a subi le lendemain la désarticulation de l'épaule gauche à Aguas Calientes ; les blessés sont apportés sur des brancards par 70 Indiens.
Dans le cours du mois, le général **DOUAY** ramène sa division à Léon.
4 *février*. — Le général **BAZAINE** arrive à Mexico.
Combat à Valle Santiago, par le chef de bataillon **ESTELLE**, commandant supérieur de Salamanca, ville misérable, dans une plaine, sur le rio Grande. Les Français ont 8 blessés.
6 *février*. — La colonne **DOUAY**, reprenant la roule d'Aguas Calientes, se porte sur Zacatecas qu'elle enlève, et se dirige sur Guadalajara, où le colonel **GARNIER** est sérieusement menacé.

11 *février*. — **JUAREZ** arrive à Montcrey , malgré le refus du gouverneur mexicain indépendant **VIDAURRI**. Ce dernier enlève par surprise l'artillerie de **JUAREZ**, qui se retire, dans la crainte d'un conflit peu avantageux à sa cause. Mais **VIDAURRI** sera bientôt obligé de fuir au Texas avec son lieutenant **QUIROGA**.
16 *février*. — Le commandant **LEPAGE**, avec un détachement de 100 chasseurs à pied et 60 cavaliers mexicains, surprend la petite ville de Colollan, prend deux canons et fait 76 prisonniers.
24 *février*. — Le transport *la Saône* débarque un détachement de 800 hommes du régiment étranger.
25 *février*. — Le général **DOUAY** établit son quartier général à Guadalajara.
27 *février*. — San Juan Bautista, État de Tabasco, est par ordre abandonné et évacué par les Mexicains auxiliaires. La canonnière *la Tourmente* qui stationnait près de la ville, avait beaucoup souffert et comptait 4 hommes tués, 19 blessés ; elle avait reçu un grand nombre de boulets et constatait des avaries considérables.

2 *mars*. — Mort à Cordova de M. **MAZURIER**, directeur des douanes ; il était venu de Mexico à Vera-Cruz pour son service et retournait à Mexico.
21 *mars*. — Combat livré par le colonel **MARGUERITTE** à Cuisillo. Les Mexicains ennemis ont 150 tués ou blessés.
26 *mars*. — (Sierra Morones.) Une bande a massacré femmes, enfants, vieillards ; elle est surprise à Jerez par une compagnie du 1er chasseurs à pied, capitaine **CRAINVILLERS**, venu de Zacatecas. Le chef de bande est pris avec 40 de ses hommes. Les Français ont 1 blessé et les Mexicains ennemis 100 hommes hors de combat ; on leur prend 2 canons.
28 *mars*. — La ville de Minatitlan est évacuée ; la garnison y subissait des pertes considérables par maladies et était fatiguée par les attaques incessantes d'un ennemi trop supérieur en nombre.
30 *mars*. — Combat à Cuitzeo de las Naranjas soutenu par 240 hommes commandés par le capitaine Mealhié, contre 4200 Mexicains. Les Français ont 2 tués, 20 blessés, et les Mexicains ennemis 300 hommes tués, blessés ou prisonniers.
Pendant le mois, la contreguérilla Dupin, réorganisée et augmentée, va remplacer l'infanterie de marine à Tampico, avec environ 300 Mexicains auxiliaires.
31 *mars*. — Le général **DOUAY**, après avoir détruit les fabriques d'armes et de poudre de Tula et de Tapalpa, rentre à Guadalajara.

10 *avril*. — L'archiduc **MAXIMILIEN** accepte officiellement la couronne du Mexique, et annonce l'intention, avant son départ, d'aller demander les bénédictions du Saint Père.
Création d'un corps de volontaires autrichiens, composé de 3 bataillons d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 2 batteries d'artillerie, 2 compagnies de pionniers, formant un effectif de 7300 hommes et 250 officiers.
On s'occupe de l'organisation d'un régiment belge de 2000 hommes.
11 *avril*. — Le commandant **de COURCY**, avec 450 chasseurs à pied, atteint une bande à Colotlan, lui tue quelques hommes et prend 2 canons.
Le colonel **DUPIN** part de Tampico avec 285 hommes, d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, de la contreguérilla, pour faire lever le siège de Temapache.
14 *avril*. — Le prince **MAXIMILIEN** et la princesse Charlotte s'embarquent sur la frégate *la Novara* ; ils se dirigent sur Rome et de là sur Vera-Cruz.
18 *avril*. — Le colonel **DUPIN** atteint l'ennemi (Carbajal) à San Antonio et lui livre un combat.
Passage du Panuco sous Tampico. Les chevaux et les mulets libres traversent le courant et la troupe le traverse dans des canots pour reprendre ses bêtes sur l'autre rive. Elle arrive à Ozuluama qu'elle

occupe. Le siège de Temapache est levé et Carbajal veut arrêter la petite troupe; mais, changeant d'avis, il se retire à San Antonio. C'est à 300 mètres de cette position que Carbajal se propose d'arrêter la contreguérilla. Combat furieux entre 285 contreguérillas et 2000 Mexicains retranchés.
Le colonel mexicain **LLORENTE**, au secours duquel on était venu, au lieu de marcher pour placer l'ennemi entre deux feux, s'était retiré à Tuxpan.
Retour à Tampico avec les blessés portés sur des litières par des Indiens jusqu'à Tamiahua,et de là à Tampico, dans les premiers jours de mai, sur des bateaux plats.
Les contreguérillas ont8lués et 32 blessés ; les Mexicains ennemis 150 tués. Ils rentrent à Tampico.
28 *avril*. — (Canada de los Negros.) Le colonel **DUPREUIL**, venant de Léon avec un détachement du 1er zouaves et 1 escadron du 12e chasseurs, rencontre l'ennemi fort de 700 hommes et l'attaque. Les Français ont 5 chasseurs blessés ; les Mexicains, 100 hommes tués ou blessés.

8 *mai*. — Des détachements, venant de Zacatecas, de San Luis et d'Aguas Calientes, se réunissent à Piños et forcent les bandes de guérillas à se retirer vers le nord, dans la sierra Hermosa.
11 *mai*. — (Vera-Cruz.) L'hôpital militaire est fermé provisoirement ; les malades qui s'y trouvent sont évacués sur l'hôpital de la marine et sur la Soledad, dont le Dr **FUZIER** prend la direction avec faculté de rester à Vera-Cruz.
13 *mai*. — Combat et prise de Nochisllan par le colonel **de POTIER**. Les pertes des Français sont de 1 tué et 26 blessés, dont 2 officiers ; celles des Mexicains ennemis de 200 tués ou blessés, et de 300 prisonniers.
17 *mai*. — **DOBLADO**, venant de Monterey avec 6000 hommes et de l'artillerie, marche sur Matehuala où Prejia était sérieusement menacé. Le colonel **AYMARD**, venant de San Luis avec 800 hommes du 62e de ligne et des chasseurs d'Afrique, l'attaque et le met en déroute.
Les pertes des Français sont de 4 tués et 45 blessés ; celles des Mexicains auxiliaires.de 32 tués et 87 blessés ; les Mexicains ont 1200 hommes et toute leur artillerie prisonniers.
22 *mai*. — Le 51e va attaquer 2500 Mexicains campés à 6 lieues de la ville, au canon de la Passion, et les met en déroute.
24 *mai*. — Un détachement, venu d'Aguas Calientes, surprend et détruit une bande de 50 guérilleros.
28 *mai*. — Le commandant **de COURCY** atteint à Valparaiso la bande de Sandoval qui compte 600 hommes. Un peloton de chasseurs à cheval de 13 hommes charge 300 cavaliers, et a 2 chasseurs tués et 1 blessé ; les Mexicains ennemis ont 20 tués ou blessés et 300 prisonniers.
28-29 *mai*. — Arrivée de l'Empereur **MAXIMILIEN** et de l'Impératrice Charlotte à Vera-Cruz.
Du *30 mai au 3 juin*, le colonel **GARNIER**, avec le 51e de ligne, quitte l'État de Jalisco pour prendre le commandement de l'État de Guanajato. Il poursuit les bandes de guérillas, parcourt la sierra de San Gregorio, et débarrasse le pays.

Situation de l'armée et positions qu'elle occupe nu mois de juin avec 35 500 hommes.

1re DIVISION, GÉNÉRAL DE CASTAGNY,
Quartier général à Queretaro.

1re brigade. — Colonel **AYMARD** :
7e bat. de chasseurs, commandant **BRIART**
51e de ligne, colonel **GARNIER**, à Guanajato, Silao, Léon, Irapuato et Salamanca.

62e de ligne, colonel **AYMARD**, à San Luis Potosi.

2e brigade. — Colonel **MANGIN**, du 3e zouaves, à Queretaro.
2e bat. de chasseurs, commandant **de FRANCHESSIN**, à Queretaro et San Luis de la Paz.
95e de ligne, colonel **de CAMAS**, à Queretaro, San Juan del Rio, Arroyo Zarco, Tépeji, Pachuca, San
Luis de la Paz.
3e zouaves, lieutenant-colonel **TOURRE**, à Mexico.

2e DIVISION, GÉNÉRAL DOUAY
Quartier général à Guadalajara.

1re brigade. — Général **L'HÉRILLER** :
1er bataillon de chasseurs, commandant **de COURCY**, Zacatecas et Jerez.
2e zouaves, lieutenant-colonel **MARTIN**, à Zacatecas, Malpaso, Salinas, Fresnillo.
99e de ligne, colonel **de SAINT-HILAIRE**, à Aguas-Calientes, Lagos, Incarnacion.

2e brigade. — Général **NEIGRE**, à Guadalajara.
18e bataillon de chasseurs, **BRINCOURT**, à Guadalajara.
1er zouaves, colonel **CLINCHANT**, à Guadalajara.
81e de ligne, colonel **de POTIER**, à Guadalajara, Tepalitlan, San Juan de los Lagos, Telolotlan.
Bataillon de tirailleurs algériens, commandant Munier, à Acalpulco.

Brigade de réserve. — général **de MAUSSION**, à Orizaba.
7e de ligne, colonel **GIRAUD**, à Orizaba, Cordova, la Canada, Tehuacan, rio Frio, Chapultepec, Mexico.
2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, commandant **D'ORNANO**, à Paso del Macho, Palo Verde, Camaron, Cotaslla, Cordova.
Régiment étranger, colonel **JEANNINGROS**, à Puebla, San Juan de los Llanos, Zacatlan, Tlascala, Tepeji de la Seda, Acatlan.
Bataillon égyptien, à Vera-Cruz et à la Soledad.
2 compagnies du génie colonial.
Contreguerilla **DUPIN**, à Tampico.

BRIGADE DE CAVALERIE, COLONEL DE LASCOURS,
Quartier général à Mexico.

1er régiment démarche (1er et 3e chasseurs d'Afrique)	2 escadrons à San Luis Potosi 2 escadrons a Queretaro 1 escadron à Puebla.

2e régiment de marche (2e chasseurs d'Afrique, 5e hussards) 1 escadron à Mexico.

Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

Situation des troupes mexicaines auxiliaires, environ 20 000 hommes.

Divisions **MARQUEZ**, — à Morelia, Jalapa, Pérote.
— **MEJIA**, — à San Luis Potosi, Venado, Matehuala, Tula
— **VICARIO**, — à Cuernavaca, Eguala.
— **FLON**, — à Puebla, Téjepi.
— **TRUJÈQUE**, — à Puebla, Acatlan, Atlixco.
— **ARGUELLEZ**, —à Cordova.
— **GALVEZ**, — à Orizaba.
— **VALDEZ**, — à Toluca.
— **NAVARRETTE**, — à Toluca.
— **CANO**, — à Pachuca.
— **DOMINGUEZ**, — à Pachuca.
— **FIGUERRERO**, — à Vera-Cruz.
— **RIBEIRA**, — à San Martin, Texmelucan.
— **JOSÉ DE LA PENA**, — à Tula.
— **MURCIA**, — à la Soledad.
— **CHAVEZ** — à Aguas Calientes.
— **ZERMENO**, — Lagos
— **CUELLAR**, — à Guadalajara.
— **O. CASTELLANOS**, — à Tepatitlan.
— **RENTERIA**, — à Guadalajara.
— **VELARDE**, — à la Barca.
— **S. CASTELLANOS**, — à Guadalajara.

L'artillerie, le génie, les médecins et les services administratifs sont distribués dans les différents postes suivant leur importance.

5 *juin*. — Le colonel **GARNIER** chasse les guérillas des environs de Guanajuato.

3 *juin*. — Occupation d'Acapulco, sur la côte du Pacifique, par le bataillon de tirailleurs algériens qui avait été embarqué le 28 mai à San Blas.

6 *juin*. — Les tirailleurs algériens, après une marche de nuit, attaquent le camp mexicain de Pueblo Nuevo, à quelques kilomètres d'Acapulco. Les tirailleurs ont 4 blessés, 1 homme mort d'insolation ; les Mexicains 50 tués, on leur prend 2 canons.

7 *juin*. — (La Huasteca.) Le colonel **DUPIN**, avec 550 contreguérillas, se porte sur Tancasnequi, à 50 lieues de Tampico, avec l'intention de marcher sur Huejutla ; mais en présence de forces ennemies trop nombreuses, il revient sur ses pas en dérobant son mouvement ; il surprend et détruit plusieurs bandes de guérilleros, soumet quelques villages et rentre à Tampico le 31 juillet.

Le général mexicain **OLVERA**, avec 4 000 hommes, se porte de San Luis Potosi à Tula.

9 *juin*.— Combat de Santa Cruz. Les tirailleurs algériens ont 1 tué et 4 blessés.

22 *juin*. — Arrivée de l'Empereur **MAXIMILIEN** à Mexico. Il va trouver de grosses difficultés administratives et financières, des rivalités, des tiraillements.

La brigade **L'HÉRILLER** se met en marche et occupe Durango le 4 juillet et Juana Guerra le 19; là le camp mexicain de Corona est surpris par un détachement du 2^{e} zouaves. Les Mexicains ennemis ont 45 tués.

26 *juin*.— Une bande de guérillas, surprise à Cueramaro par une compagnie du 51^{e} de ligne, perd 30 prisonniers et son chef.

4 *juillet*. — Occupation de Durango par le général **L'HÉRILLER**.
7 *juillet*. - Le colonel **TOURRE** part de Mexico avec une colonne composée du 3e zouaves, du 1er escadron du 5e hussards et d'artillerie ; il passe à Tulancingo, Zacaltipan et pénètre au centre désert de la Huasteca, le 28 du même mois.
8 *juillet*. — (Alvarado.) M. **MARÉCHAL**, commandant supérieur de Vera-Cruz, s'embarque sur *la Drôme* avec 600 hommes égyptiens et noirs des Antilles, ainsi que quelques cavaliers mexicains auxiliaires, il débarque le lendemain par une chaleur brûlante, et après une marche difficile sur le sable du bord de la mer, rencontre l'ennemi qui ouvre le feu sur la tête de colonne. Les Égyptiens ont 5 blessés. Des canonnières transportent la petite troupe à Tlacotalpam. Pluie torrentielle. Le 12 la colonne est de retour à Alvarado.
14 *juillet*. — Les guérillas s'approchent de la ville de Tlacotalpam et ont un engagement avec les Égyptiens qui y ont été laissés. L'ennemi est repoussé ; les Français ont 1 officier blessé, les Égyptiens 4 tués et 10 blessés.
25 *juillet*. — La contreguérilla **DUPIN** se concentre à Tampico avec ordre de marcher sur Vittoria. — Elle se dirige sur le rancho du Caïman à la poursuite d'une bande. 5 guérillas qui dépouillaient les bateliers du Tamesis sont pris et pendus.
29 *juillet*. — Marche du général **de CASTAGNY** ; partant de San Luis avec 3500 hommes, il occupera Vanegas le 9 août, et l'hacienda d'Agua Nueva, à 30 kilomètres de Saltillo, le 16 du même mois ; il sera à Saltillo le 20, et le 26 à Monterey. Là il attendra la division Méjia, arrêtée par des obstacles naturels.

1 *août*. — Le colonel **TOURRE**, après un combat, force le défilé de Candelaria défendu par 800 ennemis retranchés ; 8 hommes du 3e zouaves sont asphyxiés par la chaleur qui est étouffante ; les zouaves sont obligés de s'ouvrir un chemin à travers les lianes.
Les pertes françaises montent à 1 officier et 3 hommes tués, 5 officiers et33 hommes blessés, 8 hommes sont morts d'asphyxie.
La petite troupe était descendue la veille au soir de la montagne en terres chaudes. Après avoir marché depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures, elle fait une halte de deux heures et se remet en route lentement et en faisant des pauses fréquentes. A la seconde pause, quelques hommes restent en arrière, disant que leurs sacs les empêchent de respirer et qu'ils sont accablés par le soleil. Ils étaient sous l'influence du changement d'altitude et de température : au même moment un sergent-major avait un accès de folie furieuse par insolation ; mais bientôt il s'est rétabli. (Docteur Baudouin, médecin-major.)
Le colonel **TOURRE** entre le lendemain à Huejutla où il ne reste pas un seul habitant, et après un court repos il reprend la route de Mexico.
Le général **BRINCOURT** occupe Huajapan sans résistance, à 50 lieues au sud de Puebla.
Le colonel **GIRAUD**, venant d'Orizaba, entre à Teotitlan et se dirige vers San Juan de los Crucès.
5 *août* - La division **MÉJIA**, partie de Tula, arrivera à Vittoria le 14, après avoir perdu de misère 38 hommes et 50 chevaux ou mules ; elle se remettra en marche le 26 et arrivera à Cadeyrita dans le plus triste état, le 8 septembre
10 *août*. - (Oajaca.) Attaque par l'ennemi du village de San Antonio, défendu par une compagnie du 7e de ligne et de l'hacienda dAyotla. Les Français ont 5 tués 32 blessés. Les Mexicains auxiliaires 40 tués ; les Mexicains ennemis éprouvent de grandes pertes.

L'Empereur **MAXIMILIEN** entreprend un voyage dans l'intérieur avec une escorte franco-mexicaine et laisse la régence à l'Impératrice. Il visite successivement San Juan del Rio, Queretaro, Dolores Hidalgo, Guanajuato, Léon, la Pietad, Morelia, Toluca, et rentre à Mexico le 30 octobre.
12 *août*. - Le colonel **DUPIN** part de Tampico avec la contreguérilla, ne laissant dans la ville qu'un petit détachement ; il arrive à Vittoria et de là à Soto Marina, où il est retenu par le débordement des cours d'eau. Les Mexicains auxiliaires occupent Monterey.
17 *août*. - Combat au Rancho de Rodeo. Les Mexicains ennemis ont 24 tués, 26 prisonniers et perdent 200 chevaux.
20 *août*. — Le général **de CASTAGNY** occupe Saltillo.
22 *août*. - Prise de Bagdad par les marins de débarquement de l'amiral **BOSSE**.
(Vera-Cruz.) Une troupe de contreguérillas part pour le Yucatan. Campèche est occupée par les volontaires créoles 1 compagnie du génie de la Martinique et les volontaires du Yucatan.
La fièvre jaune, qui n'avait pas franchi les limites de Vera-Cruz, se montre à la Soledad ; un cas se présente à Paso del Macho, un à Cordova, mais ces cas spontanés, sans infection à Vera-Cruz, restent isolés; elle se montre aussi parfois à Carmen, Campêche et Merida.
Les Égyptiens et les créoles des Antilles continuent à résister beaucoup mieux que les Européens à l'insalubrité du climat.
Les maladies sont moins nombreuses et moins graves, la fièvre jaune même est moins sérieuse ; le fort de Saint-Jean d'Ulloa qui, en 1862 et 1863, a fourni un grand nombre de cas graves, n'en présente pas actuellement ; il s'y trouve cependant 208 prisonniers, mais c'est le typhus qui y sévit.
Départ de la division **MÉJIA** pour rejoindre la division de Castagny. Cette division, comme toutes les troupes mexicaines, est suivie par un grand nombre de femmes (soldaderas) qui font l'office de cantinières maraudeuses. Elle souffre beaucoup et ses rangs s'éclaircissent par les maladies.
20 *août*. — Le général **AYMARD** poursuit **JUARÈS** jusqu'à Parras.
27 *août*. — Le colonel **MARTIN**, de la brigade **L'HÉRILLER**, s'avance au delà du rio de Nazas, enlève le matériel de l'ennemi et se dirige sur San Juan del Rio.

5 *septembre*. — Le général **BAZAINE** est élevé à la dignité de maréchal.
8 *septembre*. — La division **MÉJIA**, avec ses débris et après un court repos, se dirige vers Matamoros.
10 *septembre*. — Arrivée du colonel **MARTIN** à San Juan del Rio.
18 *septembre*. — Le colonel **MARTIN** atteint l'ennemi à Porfias et le surlendemain à Sancillo.
21 *septembre*. — L'ambulance, dirigée par les docteurs **BINTOT** du 2e zouaves et **MANOHA**, aide-major, est établie dans l'église de l'Estanzuela, où se trouve une grande quantité de laine qui remplace la paille pour coucher les blessés.
Une colonne de 250 zouaves du 2e, une compagnie du 18e chasseurs à pied, un escadron du 12e chasseurs, et 100 cavaliers mexicains partent de l'hacienda de Sancillo dés le matin sous les ordres du colonel **MARTIN**, et après une marche de 12 lieues, arrive à l'hacienda de l'Estanzuela. Vers trois heures, elle attaque des forces au moins dix fois supérieures aux nôtres, 4000 hommes, dans une position formidable. A cinq heures le cerro Majoma est en notre pouvoir, et l'ennemi en pleine déroute abandonne 20 canons. Les blessés pansés pendant l'action sont transportés dans l'église de l'Estanzuela où s'établit l'ambulance.
Les pertes des Français s'élèvent à un officier et 20 hommes tués, 24 disparus et 95 blessés dont 6 officiers ; les Mexicains auxiliaires ont 3 tués. La nuit met fin au combat. Les Mexicains ennemis ont 31 blessés qu'on relève, et 152 prisonniers ; le reste des leurs gagne à la faveur de la nuit les localités voisines jusqu'à plus de 12 kilomètres.

Le colonel **MARTIN**, atteint par un boulet qui lui fait une affreuse blessure, meurt pendant qu'on le transporte, et plusieurs autres blessés succombent dans la soirée et pendant la nuit. Le commandant **JAPY** prend le commandement.
Un officier et des hommes ont reçu l'un 11, l'autre 6, d'autres 1 coup de lance. Une amputation de la cuisse a dû être faite sur un chasseur et une autre sur un Mexicain prisonnier. Le convoi de blessés arrive le 25 à Durango, où nous trouvons un hôpital préparé dans les bâtiments du collège par les soins du général **L'HÉRILLER**. 5 amputations ont été faites le lendemain, 2 de bras, 1 d'avant-bras et 2 de jambes. Un officier mexicain traversé par un coup de baïonnette qui, pénétrant par la fosse iliaque droite et sortant à la région lombaire, avait déterminé une double hernie intestinale, fut retrouvé, le lendemain de l'attaque de Majoma, à 12 kilomètres du point où il avait été blessé, et plusieurs autres blessés ont aussi été retrouvés à de plus grandes distances du champ de bataille.
26 *septembre*. — Occupation de Matamoros par les troupes impériales.
29 *septembre*. — Le colonel **DUPIN** occupe San Fernando de Présas, où il trouve des approvisionnements et 7 canons ; il y laisse un bataillon de Mexicains auxiliaires et revient à Vittoria. — **JUARÈS** se retire à Chihuahua. 400 congédiés et le train de la garde rentrant en France ont pu séjourner à Vera-Cruz avec une immunité complète.

2 *octobre*. — Tremblement de terre pendant la nuit du 1er au 2.
13 *octobre*. — Un détachement belge de 600 hommes part sur la Louisiane , relâche à la Martinique et à Santiago de Cuba. A son arrivée à Vera-Cruz, ce détachement commence sa marche sur Mexico, où il arrivera le 13 décembre.
15 *octobre*. — Le général **DOUAY** part de Guadalajara, se dirige vers le sud où l'attendent de grandes difficultés. Il est rejoint à Zapotitlic par le général mexicain **MARQUEZ** et ses troupes. Des barrancas d'une grande profondeur (1700 mètres) derrière lesquelles l'ennemi est posté sont tournées, l'ennemi se retire et jette ses pièces dans les précipices ; le général se met à sa poursuite.
28 *octobre*. — Attaque de la barranca d'Alenquique par le 81e de ligne.
Vera-Cruz. Des troupes en assez grand nombre, des libérables et des malades arrivent de l'intérieur pour rentrer en France ; afin d'éviter le séjour à Vera-Cruz, elles s'arrêtent à la Soledad, prennent le chemin de fer et s'embarquent.
Un détachement nouvellement arrivé à Tampico compte 42 décès par suite de fièvre jaune.

5 *novembre*. — Le général **DOUAY** occupe Colima ; il y laisse les troupes mexicaines et continue à poursuivre l'ennemi.
9 *novembre*. — Réouverture de l'hôpital militaire de Vera-Cruz. Le nombre des malades s'est immédiatement accru. Ceux des troupes auxiliaires mexicaines de **MURCIA** et de **FIGUERERO**, qui étaient jusqu'alors reçus à l'hôpital civil ont été refusés et ont reçu l'autorisation d'entrer à l'hôpital militaire. Enfin la marine y a aussi envoyé les malades français venant du fort de Saint-Jean d'Ulloa. Quelques infirmiers sont arrivés de l'intérieur; mais il eût été bien à désirer que les anciens infirmiers de l'hôpital qui, lors de sa fermeture, avaient été dirigés vers Puebla et Mexico, eussent été exclusivement choisis pour le service de Vera-Cruz, parce qu'ils avaient eu tous une atteinte de fièvre jaune qui les mettait à l'abri d'une nouvelle atteinte ; on aurait ainsi évité des pertes considérables.
13 *novembre*. — Arrivée à Vera-Cruz du bataillon belge dans un état de santé satisfaisant. Pendant la traversée 1 homme est mort de fièvre typhoïde. A part 2 hommes atteints de cette fièvre, 4 vénériens et 5 entorses, les autres sont en assez bon état.

Occupation de Mazatlan par le capitaine de vaisseau **KERGRIST**, avec 2 compagnies de tirailleurs algériens venus d'Acapulco et 150 marins ; 200 hommes sont laissés pour garder la place.
17 novembre. — 40 hommes dont un lieutenant, s'étant mal éclairés, sont faits prisonniers en se rendant de Jocatepec à Santa Anna ; ils seront délivres quelques jours après, à la suite du combat de Jiquilpan.
Les volontaires créoles rentrent aux colonies.
18 *novembre* au 26 *décembre*. — Concentration de la division **de CASTAGNY** à Durango. Dans les marches, on rencontre des difficultés énormes, des chemins qui donneraient le vertige à des chamois, à 3000 pieds d'élévation.
22 *novembre*. — (Combat de Jiquilpan.) Les prisonniers du 17 sont délivrés. L'ennemi vigoureusement poussé se retire. Parmi les blessés se trouve le colonel **CLINCHANT**. Les Français ont 7 tués et 17 blessés ; les pertes des Mexicains ennemis sont considérables.
Trois colonnes sont formées sous les ordres du général **COURTOIS D'HURBAL** ; l'une s'avance dans la direction de Yantiltan, les deux autres dans celle d'Oajaca. Cette ville est défendue dans les mêmes conditions que Puebla, par environ 7 000 hommes.

5 *décembre*. — (Vera-Cruz.) Embarquement pour la France d'un bataillon du 99e de ligne l'autre bataillon venant de Jalapa prendra la même direction le 21 .
Les troupes de passage en assez grand nombre ont pu sans danger séjourner pendant plusieurs jours.
8 *décembre*. — L'ennemi attaque Zacatlan sans succès, mais quelques jours après il parvient à s'en emparer.
10 *décembre*. — Arrivée à Vera-Cruz du nonce apostolique, monseigneur **MÉGLIA**. Occasions de conflits très-sérieux au sujet de questions religieuses et des biens du clergé.
11 *décembre*. — La ville de Mazatlan est menacée par 1400 Mexicains ; un renfort de 230 tirailleurs algériens montés arrive le 16 et permet de faire une sortie le 17 et de culbuter les avant-postes ennemis.
12 *décembre*. — Le général **COURTOIS D'HURBAL** arrive à Yantitlan avec de grandes difficultés au passage du Rancho de las Minas encaissé par des rives presque verticales. Le 17, deux colonnes font leur jonction à Francisco Huitzo.
15 *décembre*. — (Vera-Cruz.) Le paquebot *la Floride* débarque 400 volontaires belges et 17 officiers de la même nation. Ce détachement a laissé 3 malades à la Martinique et 6 à Santiago de Cuba. Une compagnie de tirailleurs algériens s'embarque sur le *Lucifer* ; elle est conduite à Altata, ainsi qu'un détachement de marins et 400 Mexicains auxiliaires, et se porte sur Culiacan.
18 *décembre*. — Rencontre du général **COURTOIS D'HURBAL** avec l'ennemi en avant d'Etla, à 4 lieues d'Oajaca. Les Français ont 1 officier et 6 cavaliers tués.
22 *décembre*. — A 6 lieues de Culiacan, rencontre de l'ennemi à San Pedro ; les Mexicains auxiliaires ne tiennent pas, et après un combat de deux heures, 85 hommes, dont 7 officiers, sont faits prisonniers par l'ennemi. Le bataillon de tirailleurs algériens compte : tués, 1 officier, M. **VÉRAN**, et 10 hommes ; prisonniers blessés : 2 officiers, 40 hommes ; prisonniers, 1 officier et 39 hommes, disparus 5 hommes.
27 *décembre*. — Zacatlan est repris par le capitaine **HURTEL** commandant le poste de Tulacingo.
30 *décembre*. — (Vera-Cruz.) *Le Bolivian* débarque 1100 Autrichiens embarqués à Trieste. Ce détachement y séjourne jusqu'au 8 janvier; 38 malades sont entrés à l'hôpital, l'un à la suite d'une punition corporelle (bastonnade), avec fortes ecchymoses aux fesses.

1er *janvier* 1865. — L'Espinazo del diablo, crête formidable près d'Aguas Calientes, est défendue par le corps ennemi de **CORONA**. 3 colonnes, chargées d'enlever la position, s'emparent d'une douzaine de barricades et battent l'ennemi après un combat d'une heure et demie.

L'une de ces colonnes, commandée par le colonel **DESPLANQUES** du 51e, est composée de 3 compagnies escortant un convoi considérable de mules portant des vivres et des objets de campement, avec une section d'ambulance, sous les ordres du Dr **GOUCHET**, aide-major. Les autres, commandées par le colonel **GARNIER** du 51e, comprennent 6 compagnies, 1 détachement du 7e bataillon de chasseurs et 2 pièces de montagne. Ces troupes, venant de Durango, sont réunies le 31 décembre. Pendant leur marche, elles ont campé au sommet de la Sierra Madré, dont les rampes ont été franchies dans d'étroits sentiers et à travers une forêt de pins. Le 1er janvier commence le mouvement offensif après d'énormes difficultés locales, car il a fallu décharger les mules et porter à bras une partie du matériel. Le combat donne 8 tués, 19 blessés dont 2 officiers.

L'ambulance reçoit l'ordre de se porter avec les blessés à 9 kilomètres en avant, à Pueblo-Nuevo, sous escorte. La configuration du terrain du combat est indiquée par la direction des blessures ; tous les hommes lues ont été frappés au sommet de la tète, et toutes les blessures, sauf deux, ont été reçues de haut en bas.

À Pueblo-Nuevo, l'ambulance est établie dans une case indienne construite en bambous et en feuilles de palmier. Quatre cantines superposées deux à deux et un battant de porte constituèrent une table d'opération.

Il y a eu trois amputations, deux du bras, sur **LUCCIONI** et **DESCOURIEUX** du 51e, une de la jambe sur **BAUJON** du 7e bataillon. Les Français ont 10 tués, 39 blessés ; les Mexicains ennemis 103 tués ou blessés. Après le combat, l'ambulance se dirige de Pueblo-Nuevo sur Mazatlan.

10-11 *janvier*. — Le général **de CASTAGNY** laisse à Veranos une compagnie de chasseurs pour assurer ses communications avec Durango. Ce petit détachement est attaqué pendant la nuit par des forces considérables ; il résiste énergiquement, mais l'ennemi met le feu aux maisons voisines ; et il est obligé de traverser la ligne ennemie à la baïonnette ; quelques hommes réussissent à gagner les bois, les autres au nombre de 48 sont pris, tués par ordre de **CORONA** et laissés sans sépulture; le général de Castagny fera brûler le village de Veranos.

Les prisonniers du 7e bataillon de chasseurs avaient été conduits dans la montagne, à 5 lieues de là, au village de Iacobo. Le massacre, d'après un témoin oculaire, le chasseur **MARCHAL**, qui a pu s'échapper, a commencé pendant le trajet pour les hommes que leur fatigue empêchait de suivre. Arrivés à Iacobo, tous les prisonniers ont été tués à coups de machettes, et le fait a été affirmé par plusieurs Mexicains présents. Les cadavres de ces malheureux ont été trouvés par une colonne du 51e, commandant **de LINIERS**, qui leur a donné la sépulture.

13 *janvier*. — Le général de Castagny arrive à Mazatlan. Il envoie des colonnes pour punir le pays dont les habitants s'étaient prononcés pour **CORONA** et favorisaient ses attaques. Il fait incendier le rancho de Baron, Malpica, San Sebastien, San José Matatlan, Copala, Guyaimas, El Verde, Santa Catalina, Naranjas, Zigueros et Iacobo.

Les Français ont 17 tués, en outre des 48 assassinés ; les Mexicains ennemis, 60 tués ou blessés.

14 *janvier*. — Débarquement, à Vera-Cruz, d'un détachement belge de 360 hommes, amené par le *Tampico*. Dans la marche de Vera-Cruz, où le détachement n'a fait qu'un court séjour, à Mexico, 9 typhiques ont été laisses en route, 1 est mort d'insolation au Potrero. 6 cas d'affection typhique s'étaient montrés à Tacubaya sur le 1er détachement.

15 *janvier*. — 1119 Autrichiens sont amenés à Vera-Cruz par *le Brasilian* : 17 hommes entrent à l'hôpital, 1 meurt de fièvre typhoïde. Ils font séjour forcé, et les derniers ne se mettent en marche que le 8 février. Les fièvres typhoïdes généralement légères se sont montrées sous l'influence de

causes qui ont agi pendant la traversée et sont complètement étrangères au climat de Vera-Cruz ; 2 phtisiques sont morts à la Soledad.
Les 17, 22 et 31 *janvier*, de nouveaux détachements de 1100, 1300 et 1200 hommes sont débarqués par les paquebots *la Vera-Cruz, le Peruvian* et l'Indiana.
Les Autrichiens ont fourni 40 cas d'ophthalmie purulente ; les Belges en ont été complètement exempts.
Les Autrichiens comptaient beaucoup de vénériens. Cette maladie avait été contractée en Autriche, à Trieste et à la Martinique.
On a constaté beaucoup de plaies aux pieds ; elles étaient généralement dues à une couture placée à l'union de la partie antérieure avec la partie postérieure du soulier.
M. **UNGER**, médecin autrichien, est mis par le général
autrichien, à la disposition du médecin en chef de l'hôpital de Vera-Cruz, M. le Dr **FUZIER**.
17 *janvier*. — (Oajaca.) Le maréchal s'était porté de
Mexico à Etla avec quelques renforts. La ville d'Oajaca est investie. Elle est défendue par les forts : couvents de San Domingo et de Carmen au nord, de la Merced à l'est, de San Francisco au sud, de la Soledad à l'ouest, et par des ouvrages avancés.
22 *janvier*. — **Porfirio DIAZ** cherche sans succès à occuper l'hacienda de l'Aquilera, et livre un combat.
25 *janvier*. — (Vera-Cruz.) 9 Égyptiens blessés sont apportés à l'hôpital à la suite d'une expédition de quatre jours sur le rio Blanco, à quelques kilomètres de Vera-Cruz. Une de ces blessures a nécessité une désarticulation scapulo-humérale. Tous ces blessés, y compris l'opéré, ont été rapidement guéris.
28 janvier. — La bande de **ROJAS**, composée des guérillas du Jalisco, est surprise à Potrerillos, État de Jalisco, par une compagnie de partisans de Guadalajara, et perd 60 tués dont le chef ; 500 chevaux, les armes et le matériel sont pris.
(Huasteca.) Le capitaine **HURTEL** va attaquer l'ennemi au col de Très Cruces, le déloge et se porte sur Tchuatlan ; mais de nombreux guérillas occupent les crêtes et leur feu oblige la petite colonne à rétrograder et à se diriger sur Acazuthitlan. Les pertes sont de : tués, 1 officier et 8 zouaves ; blessés, 1 officier et 26 zouaves.
31 *janvier*. — Les bandes de guérillas de **ROMERO** sont surprises à Apacingo. Les Franco-Mexicains ont quelques blessés ; les Mexicains ennemis, 200 tués, 160 prisonniers.

1er *février*. — (Oajaca.) Ouverture de la tranchée, par le colonel **DOUTRELAINE**. Le feu des batteries commence le 4.
6 *février*. — (Huasteca.) Le major **KODOLICH**, avec les volontaires autrichiens, marche sur Tésuitlan, et enlève la place après un brillant combat.
9 *février*. — (Oajaca.) L'assaut devant avoir lieu, **Porfirio DIAZ** demande à capituler. Refus. Il vient au quartier général et rend la place à discrétion. Dans cette affaire, les Français ont 11 tués, 30 blessés ; les Mexicains ennemis perdent 60 canons, leur matériel et 4000 prisonniers.
Les prisonniers sont dirigés en partie sur Puebla, et parmi eux **DIAZ** qui s'échappera. Le maréchal part pour Mexico, où il arrive le 25. Le général **MANGIN** reste dans Oajaca avec 3 bataillons ; des déserteurs qu'on y trouve sont fusillés.
17 *février*. — Une colonne franco-autrichienne s'empare de Zacapoaxtla.
20 *février*. — Combat de Los Reyes ; deux compagnies de zouaves et des Mexicains auxiliaires se rencontrent avec un ennemi nombreux. Les auxiliaires ne tiennent pas, et il faut se retirer. Les Français ont 1 officier et 2 zouaves blessés.

25 *février*. — Le commandant supérieur de Vera-Cruz, de l'artillerie de marine, M. **MARÉCHAL**, part avec une colonne de 250 Autrichiens et Égyptiens pour faire une expédition au sud de Vera-Cruz sur les points où nous avons eu des blessés au mois de janvier dernier (Rio Blanco). Il brûle des ranchos autour du village de Coquite et ce village.
Le maréchal **BAZAINE** rentre à Mexico.

2 *mars*. — Callejon de la Laja, à 40 kilomètres de Vera-Cruz. Le commandant **MARÉCHAL**, après s'être emparé de Tlaliscoyan et de la position du Coquite, cherche à atteindre les guérillas retranchés dans les bois. Sa colonne se compose de 100 Autrichiens, 120 Egyptiens et 30 cavaliers mexicains. L'ennemi embusqué et caché attaque la petite colonne qui se trouve à découvert et très-exposée ; le commandant, mortellement blessé, succombe dans la journée.
Pertes : Égyptiens tués 8, blessés 13 ; Autrichiens blessés 4, disparus plusieurs ou morts de fatigue ou d'insolation. Mexicains ennemis ?
Parmi les Autrichiens blessés, se trouve le Dr **UNGER** qui a une plaie compliquée au genou droit ; cet officier est dans un état de phthisie avancée et il succombera le 28 mars. Tous les blessés ont été transportés à l'hôpital de Vera-Cruz ; mais ils ont beaucoup souffert de la chaleur. 1 Égyptien a été amputé de la cuisse et tout fait espérer, à la date du 18, une prochaine guérison.
5 *mars*. — Un détachement belge part pour le Michoacan, dont les points principaux, Morelia et-Zitacuaro, doivent être occupés.
15 *mars*. — Le général **MANGIN** attaque les hauteurs de Huéhutlan occupées par Diaz (Chato). Après une faible résistance la position est enlevée et les ouvrages rasés. Un bataillon de zouaves se dirige sur Vera-Cruz par chemin de fer. Il y a déraillement ; deux wagons et la machine sont précipités du haut d'un pont, 2 zouaves sont tués et 22 blessés, le chauffeur et le mécanicien sont blessés, le premier meurt le lendemain. 7 blessés sont conduits à la Soledad, les autres à Vera-Cruz.
19 *mars*. — (Huasteca.) Un petit détachement de 50 hommes tombe dans une embuscade à Xochiapules. Les Français perdent 23 tués et 27 prisonniers qui seront rendus le 6 avril à Tulancingo.
22 *mars*. — Le colonel **GARNIER**, après avoir fait reculer l'ennemi, cherche à le surprendre dans son camp de Sonora par une marche de nuit, mais il s'est retiré à Hermosillo.
25 *mars*. — Le colonel **GARNIER**, avec 10 compagnies du 51^{e} de ligne et de l'artillerie, s'embarque à Mazatlan à destination de Guyaimas, où il arrive le 29 et débarque.
(Yucatan.) La garnison de Campêche est remplacée par 300 Autrichiens.
28 *mars*. — Marche du général **BRINCOURT** sur Cuencamé, Nazas, Mapimi, San Salvador et San Juan del Rio pour maintenir les guérillas du Sinaloa.
29 *mars*. — Occupation par le colonel **GARNIER** de Guyaimas sans grande résistance.
Pendant ce mois un Autrichien se suicide après une première tentative.

5 *avril*. — Vittoria est attaquée par les troupes de **MENDEZ** et capitulera le 22.
9-12 *avril*. — **NEGRETE** occupe successivement Saltillo et Monterey.
7 *avril*. — M. **VERET**, pharmacien de l'armée, s'est noyé dans les eaux de Campèche par suite du chavirement d'une barque.
8 *avril*. — Marche du général **NEIGRE** sur Fresnillo et Durango.
11 *avril*. — Premier combat de Tacambaro. Régules avec 3500 hommes, attaque Tacambaro, où ne se trouvent que 250 Belges commandés par le major Tugdad, et des Mexicains auxiliaires ; cette petite troupe résiste avec énergie pendant cinq heures, mais elle est obligée de capituler.

Pertes : Belges tués 11 dont 2 officiers, assassiné 1 médecin, blessés 37 dont 3 officiers, prisonniers 180 dont 7 officiers ; Mexicains ennemis tués ou blessés 300.
10 *avril*. — Le colonel **de POTIER** arrive au secours de Tacambaro et poursuit l'ennemi qui se retire ; il recueille les blessés et n'atteindra Régules que le 23 à Huaniqueo, où il le bat et précipite sa fuite ; dans cet engagement les Français ont 17 tués dont 10 hussards.
30 *avril*. — (Vera-Cruz.) Le Var embarque pour Matamoros 514 hommes du régiment étranger et une compagnie du génie de la Martinique, avec une section d'artillerie. La fièvre jaune a reparu avec assez d'intensité.

Situation des troupes an mois d'avril 1865.

1re DIVISION, GÉNÉRAL DE CASTACNY.

1re brigade. — 7e bat. de chasseurs,
51e de ligne, à Mazaltlan, Guyaimas, Durango
62e de ligne,

2e brigade. — 2e bataillon d'Afrique, à Oajaca.
3e zouaves, à Mexico.
Régiment étranger, à Oajaca, Mexico, Queretaro.

2e DIVISION, GÉNÉRAL DOUAY (NEIGRE),
En marche de Morella à Durango.

1re brigade. — Tirailleurs algériens, à Guadalajara.
81e de ligne, à Mexico, Morelia.
1er zouaves, à Aguas Calientes, Zacatecas, Guadalajara, Léon, Lagos.

2e brigade. — 18e bat. de chasseurs, au nord de Durango.
7e de ligne, à Guanajuata, San Luis Potosi, Léon.
95e de ligne, à Aguas Calientes, Zacatecas, Guadalajara.

BRIGADE DE CAVALERIE, GÉNÉRAL DE LASCOURS.

1er rég. de marche, à Mazatlan et nord de Durango.
2e régiment de marche, à Mexico.
12e chasseurs, à Mexico, Guadalajara.
Génie colonial, à Cordova, Campêche.
Contreguerilla, à Venado, Tampico.
Bataillon égyptien, à Vera-Cruz et environs.

5 *mai*. — Arrivée à Vera-Cruz du Brasilian, venant de Trieste avec 1 200 Autrichiens.
8 *mai*. — Combat à Paso de Morales.
12 *mai*. — *La Floride* débarque à Vera-Cruz 300 Autrichiens et le Var 500 hommes du régiment étranger.

Ancestramil

16 *mai*. — Combat à Mancenillas.
22 *mai*. — (Sonora.) Le colonel **GARNIER** sort de Guyaimas, force les avant-postes à se replier et cherche à surprendre l'ennemi, campe au canon de la Passion, à 8 lieues de Guyaimas ; mais le chef, Peschiera, est averti et se retire sur Hermosillo.

5 *juin*. — (Yucatan.) La canonnière *le Brandon*, avec 400 Austro-Mexicains, remonte le fleuve Palizada, occupe la ville de ce nom, enlève Jonuta le 6 et y laisse 250 Mexicains alliés.
7 *juin.* — Le général **BRINCOURT** et le colonel **JEANNINGROS** dont les colonnes sont réunies entrent à Saltillo. Ce mouvement amène le désordre de l'ennemi, qui se débande, déserte et ne laisse au général ennemi **NEGRETE** qu'une poignée d'hommes.
16 *juin*. — Les bandes de guérillas sans cesse en mouvement désolaient le pays au sud de Monterey ; de petites colonnes les avaient repoussées sur Tula.
(Tamaulipas.) Le bataillon d'infanterie d'Afrique débarque à Tampico et se dirige sur Tancasnequi ; il rencontre des difficultés insurmontables pour ses bagages ; le nombre de ses malades ne lui permet de faire qu'un service insuffisant. Il devait seconder les colonnes sorties de Matehuala, San Luis et Quérétaro. Il sera ramené à Vera-Cruz. Pendant cette marche du 16 juin 1865 à février 1866 le bataillon d'Afrique seul a compté 159 décès.
19 *juin*. — Les troupes avaient été rappelées à Mexico ; l'ennemi, profitant de leur absence, attaque Uruapan et s'en empare après un violent combat. Bientôt (23 juin) il en sera chassé par le colonel Clinchant, venant de Puruandiro. L'ennemi avait fait fusiller le commandant militaire et le préfet.
26 *juin*. — Mariage du maréchal **BAZAINE** avec mademoiselle de la Peña.

1er *juillet*. — (Vera-Cruz) Départ pour la France de *l'Allier* avec 800 hommes libérés et convalescents,
(Michoacan.) Le général **BRINCOURT** commence son mouvement de Parras vers Chihuahua avec 2500 hommes, du 8 bataillon de chasseurs, du 95e de ligne, du 1er chasseurs d Afrique, et 1 batterie. La colonne, après avoir traversé lagune de Mapimi et le Rio de Nazas, arrive le 22 à Rio Florido, le 23 à Villa Allende.
11 *juillet*. — Second combat de Tacambaro. Le colonel **VAN DER SMISSEN** avec 850 Belges et Mexicains auxiliaires, bat le corps **d'ARTEAGA** à 4 kilomètres de la ville, et revient à Morelia. Dans cette affaire les Belges ont 11 tués dont 1 officier et quelques blessés ; les Mexicains ennemis 300 tués ou blessés, 165 prisonnier et perdent 6 canons et leur matériel.
16 *juillet*. — Combat à La Loma, à une lieue de Tacambaro. Le général **de THUN**, après avoir concentré les troupes belges et mexicaines alliées, à Zacapoaxtla, enlève les cumbres d Acapulco, après un combat opiniâtre avec Arteaga il y construit un blockaus dans lequel il laisse 25 hommes. Les Belges ont 1 officier tué, 5 blessés ; les Mexicains ennemis 350 hommes hors de combat. Quelques jours après, le 22 juillet, l'ennemi revient, met le feu au blockaus et fait prisonnier les 25 hommes de la garnison.
19 *juillet*. — Le bataillon du régiment étranger qui se trouve à Matamoros est conduit à Tampico.
23 *juillet*. — *Le Tarn* venant de Matamoros, apporte 56 malades du régiment étranger et de la contreguerilla ; pendant son voyage il a perdu et jeté à la mer 8 hommes dont un atteint de fièvre jaune et embarqué à Tampico.
(Sanora) Le colonel **GARNIER** part de Guyaimas avec 500 hommes et entre à Hermosillo le 29 juillet ; l'ennemi avait quitté cette position pour se diriger sur Urès, capitale de la Sonora, et sur Arispe.

3 *août*. — La compagnie d'Autrichiens qui tient garnison à Campêche est maltraitée par la fièvre jaune.
5 *août*. — **JUAREZ** quitte Chihuahua et se dirige vers Paso del Norte, où il établit le siège de son gouvernement.
8 *août*. — (Michoacan.) Les guérillas s'emparent de Zitacuaro, défendue par des Mexicains auxiliaires ; cette ville sera reprise le 22 août.
Une compagnie de 6G hommes du 95e de ligne, détachée de la colonne du général **BRINCOURT**, est attaquée pendant la nuit à El Parral ; après une résistance de deux heures,14 hommes se faisant jour à la baïonnette parviennent à rentrer à Rio Florido. Les Français ont 15 tués, 13 blessés, 23 disparus.
9 *août*. — L'avant-garde du général **BRINCOURT** arrive à Rozales, s'empare de 14 canons et du matériel que l'ennemi abandonne dans sa fuite, et marche sur Chihuahua.
11 *août*. — 400 Mexicains auxiliaires s'embarquent à Manzanillo, sur *la Victoire* et *le Lucifer* pour Acapulco qu'ils occupent.
14 *août*. — (Oajaca, Tehuacan.) Un petit détachement, autrichien sort de Tehuacan. Il est repoussé par Figueroa, qui lui fait 20 prisonniers. Mais une colonne française, venue d'Aculcingo, chasse Figueroa.
15 *août*. (Sonora.) Le colonel **GARNIER** marche à la poursuite de Peschiera, et entre à Urès qu'il occupe.
Le général **BRINCOURT** entre à Chihuahua. 1 officier et 1 homme se sont noyés au passage du rio de Conchos.
16 *août*. — (Vera-Cruz.) 51 4 hommes du régiment étranger, envoyés à Matamoros le 19 juillet, rentrent par ordre Vera-Cruz dans la situation suivante :

26 libérés.	13 morts à Matamoros.
112 malades.	11 morts à Tampico.
86 déserteurs.	18 morts en mer.

Parmi ces hommes, 60 seulement sont en étal de porter les armes. Telle est la situation désastreuse produite par le climat meurtrier des terres chaudes. La plupart des décès sont dus à la dyssenterie, les autres à la fièvre jaune.
22 *août*. — (Tamaulipas.) Des bandes de guérillas viennent piller le minéral de Catorce et inquiètent la route de San Luis.
25 *août*. — (Yucatan.) La troupe autrichienne en garnison à Campêche, trop éprouvée par la fièvre jaune, est rappelée. Elle a perdu 35 hommes en six semaines, *le Tarn* est chargé du rapatriement, à l'arrivée à Vera-Cruz deux hommes meurent encore ; le commandant du *Tarn* et le chirurgien du bâtiment entrent à l'hôpital de la marine et y succombent ainsi que 3 hommes de l'équipage.
26 août.— (Tamaulipas.) Un bataillon du 3e zouaves venant de Matehuala arrive à Tancasnequi avec des moyens de transport pour porter secours au bataillon d'Afrique en détresse. Le lendemain, les zouaves et le bataillon d'Afrique, avec un convoi de malades, partent pour Tula, et ont une petite rencontre, à El Nopal, avec les guérillas de Mendez.
31 *août*. — (Tamaulipas.) Des bandes de guérillas attaquent un convoi à Tanque de las Vacas.
Dans le courant de ce mois, 1 bataillon du régiment étranger et la contreguérilla ont été envoyés contre **ESCOBEDO** dont les bandes inquiétaient le pays entre Linarès, Burgos et la route de San Luis.

9 *septembre*. — (Tamaulipas. Col de Chamal.) Des guérillas, dans une forte position, attendent le passage d'un convoi parti de Tanquasnequi le 27 août. Il s'engage un combat sérieux, mais le convoi passe.

2 *octobre*. — Attaque d'un convoi sur le chemin de fer à la Tejeria par 300 guérillas et pillage de la station. Parmi les blessés se trouvent l'abbé **SAVELLI** et M. **LYONS**, directeur des travaux ; le premier a une fracture du fémur au tiers supérieur, le second a de fortes blessures ; 5 jours après, cette même bande fait dérailler le train de Paso del Macho, dépouille les voyageurs, en tue un, en blesse un second, conduit les autres à quelque distance, sépare les militaires au nombre de 9 dont 2 de la compagnie du génie de la Martinique qui sont garrottés et assassinés, et renvoie les autres. L'abbé **SAVELLI** sera amputé et mourra dans le courant de novembre, M. **LYONS** succombera à ses blessures. La petite garnison de la Soledad poursuit l'ennemi, le rencontre le lendemain, l'attaque et a 1 tué, 10 blessés.
12 *octobre*. — (Combat à Santa Ana Amatlan.) 700 Mexicains auxiliaires commandés par **MENDEZ** font de nombreux prisonniers, poursuivent et prennent **ARTEAGA** et son second **SALAZAC**, qui sont immédiatement fusillés.
Le capitaine **de la HAYRIE**, avec 1 compagnie de zouaves montés et 50 chasseurs d'Afrique, part de Mexico pour éclairer la route que doit suivre l'empereur **MAXIMILIEN**.
18 *octobre*. — **ESCOBEDO** avec 3000 hommes et 11 canons met le siège devant la ville de Matamoros occupée par Méjia. Deux attaques le 26 et le 27 sont repoussées ; un petit bateau à vapeur, envoyé le 7 novembre au secours de Méjia remonte le Rio Bravo sous le feu de l'ennemi, qui le lendemain lève le siège en apprenant l'arrivée d'un détachement autrichien. Escobedo prend la direction de Monterey, qu'il attaque sans succès et se retire sur Saltillo.
20 *octobre*. — (Vera-Cruz.) La fièvre jaune reparaît *Le Magellan*, depuis longtemps en station devant cette ville, présente successivement un certain nombre de cas et compté 4 morts dont un aspirant de marine. *Le Magellan* prendra le large le 1er novembre pour se rendre à Matamoros et l'épidémie cessera aussitôt ; cependant, devant Matamoros, il y aura encore deux nouvelles victimes, un chirurgien et un maître de timonerie.
25 *octobre*. — (Acalpan.) Un escadron autrichien bat **FIGUERERO** et lui fait subir d'assez fortes pertes.
29 *octobre*. — (Chihuahua.) Le général **BRINCOURT** quitte cette position par ordre ; **JUAREZ** y reviendra bientôt.

12 *novembre*. — Deux colonnes sont envoyées, l'une sur Vittoria, l'autre sur Monclova. Le général **JEANNINGROS** partant de Saltillo entre à Monclova le 15, après avoir forcé l'ennemi à se retirer sur Piedras Negras. Sa colonne se dirige sur Villaldama, d'où elle part à marches forcées (32 lieues) pour Monterey, arrive le 25 et sabre l'arrière-garde de l'ennemi qui prend la fuite ; le commandant **de la HAYRIE** avait surpris le matin et tué plusieurs défenseurs de ses postes.
13 *novembre*. - On dit que, pendant une relâche à la Martinique, il y a eu un combat entre des zouaves consignés dans le fort et l'infanterie de marine chargée de les garder; les zouaves auraient eu environ 40 tués ou blessés.
17 *novembre*. — Le colonel **D'ORNANO** occupe Vittoria, y laisse 300 Mexicains auxiliaires et se retire ; aussitôt **MENDEZ** avec ses guérillas attaque la ville ; mais le colonel **D'ORNANO** revient sur ses pas et chasse l'ennemi.
20 *novembre*. — Juarez revient à Chihuahua.

24 *novembre.* — (Monterey.) La garnison de Mexicains auxiliaires, sérieusement menacée par Escobedo, résiste pendant deux jours ; une partie s'enferme dans la citadelle, l'autre partie se replie sur Saltillo.
25 *novembre*. — Le commandant **de la HAYRIE**, avec 150 hommes du régiment étranger, arrive à Monterey, surprend l'ennemi et lui tue les hommes qu'il rencontre. Dans la même journée l'avant-garde du général **JEANNINGROS** arrive ta Monterey et peut sabrer l'ennemi.

5 *décembre*. — Les prisonniers du premier combat de Tacambaro sont rendus par l'ennemi à Acuitzeo. Il y avait 16 officiers belges et mexicains et 180 Belges.
9 *décembre*. — **JUAREZ** apprend qu'une petite colonne venant de Durango s'avance sur Chihuahua, il se relire encore une fois à Paso del Norte ; il était temps, car le commandant Billot, venant de Durango, arrive et occupe Chihuahua le 11.
15 *décembre*. — Le ville de Vittoria est évacuée par ordre.
31 *décembre*. — A cette date, l'armée de l'empereur **MAXIMILIEN** comptait : Autrichiens 6 545 hommes et 1 400 chevaux ; Belges 1324 hommes ; Mexicains 35 650 hommes
de toutes armes et 11 000 chevaux.
Dans ce mois l'état sanitaire de Vera-Cruz est satisfaisant pour la garnison et la population. On ne compte que 4 décès dans la population et les hôpitaux civils.

Janvier 1866. —(Vera-Cruz.) Pas de fièvre jaune. Les marais des terres chaudes sont en partie desséchés pas de pluie.
4-5 *janvier*. — (Tamaulipas.) Invasion d'une troupe de soldats nègres qui traverse le rio Bravo et vient piller la petite ville de Bagdad, défendue seulement par 200 hommes qui sont faits prisonniers et conduits à Clarkville. Violences, assassinats ; d'autres soldats nègres arrivent en nombre, chassent les premiers et recommencent le pillage pour leur compte. Le désordre ne cessera que le 25 janvier à l'arrivée d'un détachement autrichien et mexicain avec deux petits bâtiments,
l'Antonia, et *la Tisiphone.*
7 *janvier*. — Medellin occupé par l'ennemi est repris par les tirailleurs algériens, qui ont eu 2 blessés. Il y a une désarticulation coxo-fémorale.
19 *janvier*. — Les Juaristes occupent Nochistlan et Teocaltidje, et sont maîtres de la province.
21 *janvier*. — Combat au passage de Boca del Abca. Le général mexicain auxiliaire a une rencontre avec l'ennemi à Tacambaro.
25 *janvier*. —Attaque de Mazatlan par les troupes de **CORONA.**
27 *janvier*. — Combat de San Salvador, par les dragons de l'impératrice, près de Saltillo.
28 *janvier*. — Petite rencontre de l'ennemi à la Palma avec le général **MENDEZ**.
31 *janvier*. — Evacuation de Chihuahua par le commandant **BILLOT** ; il y laisse 500 Mexicains auxiliaires.
8 *février*. — Nouvelle attaque de Mazatlan. La ville est défendue par 1300 Français.
15 *février*. — Le général **DOUAY** s'établit à Matehuala avec des postes au Cedral, à Vanegos, Salado, Incarnacion ; il doit garder la ligne de San Luis, Monterey, Matamoros.
20 *février*. —Combat, près de Uruapan, de 1500 Français et les Mexicains auxiliaires contre 3000 ennemis. Les premiers ont 150 hommes hors de combat et les Mexicains ennemis 200 tués et 300 prisonniers.

1er *mars*. — Le commandant **BRIAN**, parti de Parras avec 450 hommes du régiment étranger, 150 Mexicains auxiliaires et 100 cavaliers mexicains, attaque, à Santa Isabel, à 11 kilomètres de Parros,

l'ennemi retranché derrière des murs. **BRIAN** est tué, le reste de sa petite troupe arrive, mais sans succès ; la retraite est coupée et la troupe prisonnière. On compte 28 blessés et 80 prisonniers, mais on ne connaît pas le nombre des tués.
17-18 *mars*. — Régules est surpris à Tenguecho, près de Zamora, par la colonne du général **AYMARD**. Les Français ont 2 blessés et les Mexicains ennemis 26 tués ; on leur prend 900 chevaux et 3 drapeaux.
19 *mars*. — Le presidio de Mazatlan est enlevé. De petites opérations ont lieu autour de la place, les Français et les Mexicains alliés y ont 8 tués et 50 blessés, et les Mexicains ennemis y éprouvent des pertes sensibles.
25 *mars*. — Attaque de Chihuahua, la garnison fait défection et passe à l'ennemi.

1er *avril***.** — Escobedo, entré au Cedral et au minerai de Catorce, attaque Matehuala et est repoussé par une colonne de secours.
11 *avril*. — L'hôpital de la Soledad est fermé.
15 *avril*. — Le paquebot *l'Impératrice-Eugénie* emporte 600 hommes congédiés ou malades, qui ont séjourné à Vera-Cruz par suite d'un retard.

6 mai. — Corona avec 1800 hommes, attaque nos troupes au bivouac de Callejon del Baron, sur le rio Mazatlan ; nous avons 7 tués et 17 blessés ; et les Mexicains ennemis 100 blessés.
15 *mai*. — Le général **AYMARD**, à Frias, attaque un corps de cavalerie mexicaine, le culbute, lui tue ou blesse 150 hommes,
21 *mai*. — Huejutla est pris par les Juaristes ; mais il sera repris le 12 juin par une colonne autrichienne.
25 *mai*. — Une bande de guérillas attaque la petite garnison française de Fresnillo ; elle est repoussée.
26 *mai*. — (La Salada.) Une petite colonne venue de Durango bat l'ennemi qui se disperse.
27 *mai*. — La ville de Zitacuaro est brûlée.
29 *mai*. — L'ennemi envahit Arroyo Seco et menace Jalpan; il est repoussé par des colonnes venues de Queretaro et de San Luis de la Paz.

7 *juin*. — L'ennemi s'empare de Tula de Tamaulipas ; la garnison est bloquée du côté de terre.
8 *juin*. — Une colonne composée de 2 bataillons de la légion étrangère, de petits détachements belges, mexicains et autrichiens, part de Monterey dans la direction de Ceralvo.
9 *juin*. — Le maréchal **BAZAINE** organise les bataillons mixtes (cazadores) français et mexicains.
10 *juin*. — L'ennemi est battu à l'hacienda Colorado.
15 *juin*. — Le convoi de la colonne partie le 8 est attaqué près de Camargo par 5 000 hommes, il avait beaucoup de malades et la chaleur était suffocante ; 12 Autrichiens sont morts d'insolation. Dans l'action, les Autrichiens ont 45 tués, 145 blessés, 143 prisonniers ; les Mexicains auxiliaires 155 tués, 121 blessés, 858 prisonniers. Après un combat sanglant, le convoi est complètement enlevé. La cavalerie rentre à Matamoros où **MÉJIA** capitule et se rend à Vera-Cruz.
29 *juin*. — Désertions nombreuses dans la légion étrangère. La fièvre jaune s'est développée dans les mois de mai et de juin d'une manière progressive et avec une intensité qui dépasse l'épidémie de l'an dernier.

8 *juillet.* — L'Impératrice Charlotte part de Mexico pour l'Europe, et arrivera le 10 août à Saint-Nazaire. L'Empereur ne pouvant donner satisfaction à ses demandes, elle se rend à Bruxelles, va à

Miramar, de là à Rome, et c'est au Vatican qu'on peut constater pour la première fois sa maladie mentale.
10 *juillet*. — Le maréchal **BAZAINE**, parti de Mexico le 2, établit son quartier général à San Luis Potosi avec le 3e zouaves, 2 escadrons de chasseurs d'Afrique, et 1 batterie. Il va à Matehuala, au Cedral et le 4 août il arrive à l'hacienda de las Bocas.
13 *juillet*. — L'ennemi attaque le poste de l'Incarnacion, et est repoussé après un combat de cinq heures.
20 *juillet*. — Combat à Charco Redundo, à 8 kilomètres de Ceravallo, l'ennemi s'empare d'un convoi. Les Belges ont 3 tués et 3 blessés; les Mexicains ennemis, 82 tués ou blessés.
26 *juillet*. — Le maréchal donne l'ordre d'évacuer Monterey, départ de la dernière colonne.
(Vera-Cruz.) Pendant ce mois la fièvre jaune continue à sévir. Une circonstance qui contribue a augmenter le nombre des décès est l'envoi de condamnés venant de Mexico et de Toluca au fort Saint-Jean d'Ulloa. Les condamnés civils ont d'abord été enfermés à la prison du Presidio et ont fourni 18 décès à l'hôpital civil où le total des décès s'est élevé à 39. A l'hôpital militaire sur 18 condamnés 8 succombent. Dans les années précédentes 1863, 1864, 1865, les cas de ce genre étaient isolés.
Insurrection presque générale dans les Terres Chaudes. Pluies abondantes avec élévation de la température.

1er *août*. — La garnison d'Acapulco, forte de 750 hommes, en avait perdu 260 par maladie et 170 par désertion.
La ville de Tampico est attaquée par 2 500 hommes et n'est défendue que par 200 hommes de troupe, une compagnie de contreguérillas et 500 Mexicains. Ces derniers, qui gardaient le fort, font défection, et la ville est envahie. A la suite de tant de désertions, il ne restait que 120 Mexicains enfermés dans le fort de Casamata et la caserne de l'Octavo.
Les contreguérillas, ont 10 tués.
5 *août*. — Les troupes évacuent Saltillo et se replient sur Matehuala. Celles de la division de Castagny qui étaient au nord de Durango se replient également sur cette ville et le général porte son quartier général à Léon, avec des détachements à Zacatecast à Aguas Calientes ; il ne reste à Durango qu'un bataillon du 7e de ligne, 1 escadron, 1 section d'artillerie et 1 bataillon de cazadores. Les environs de cette ville sont parcourus par des bandes de guérillas.
6 *août*. — Le maréchal, revenu à petites journées vers San Luis, apprend à l'hacienda de Peotillos la marche d'un corps ennemi vers Paso San Antonio ; il envoie à sa rencontre, deux colonnes commandées par le colonel **DUPREUIL**. L'une, composée de 2 escadrons de chasseurs d'Afrique et de 2 compagnies de zouaves montés ; l'autre, de 5 compagnies de zouaves et 2 canons.
8 *août*. — L'ennemi, surpris, est mis en déroute à la noria de Custodio et perd 185 hommes.
11 *août*. — (Vera-Cruz.) Arrivée de 270 hommes de la contreguérilla **DUPIN** ; ces hommes, retranchés dans un fort de Tampico, capitulent après une résistance de 8 jours.
13 *août*. — Les Belges qui devaient aller occuper Matehuala vont être dirigés sur Queretaro, sur la demande de Maximilien. En partant pour Mexico, le maréchal avait donné au général **DOUAY** l'ordre défaire occuper Matehuala par le corps belge, mais 18 officiers et 2 médecins du régiment refusent d'exécuter cet ordre et quittent leur troupe, de là conflit d'autorité ; les officiers belges ne veulent pas être sous les ordres d'un commandant français. C'est le bataillon d'infanterie d'Afrique et les Mexicains auxiliaires qui garderont cette position.
14-15 *août*. — Un petit détachement français sorti de Matehuala surprend 500 cavaliers ennemis au Cédral et lui tue 47 hommes.

Un caporal français de tirailleurs algériens est atteint de fièvre jaune à la Soledad, et est envoyé à Vera-Cruz ; d'autres hommes de la même compagnie atteints les 15, 16 et 17, sont également évacués sur Vera-Cruz. Quelques cas, la plupart mortels, se présentent à Cordova et Paso del Macho, où une petite ambulance est ouverte par M. le médecin aide- major **REECH**.
26 *août*. — Le maréchal **BAZAINE** rentre à Mexico.

3 *septembre*. — Une petite ambulance est établie à la Soledad et confiée aux soins du docteur **BEYLOT**, aide-major.
JUAREZ revient à Chihuahua. Dès ce moment, les défections se prononcent chaque jour davantage. Les routes n'offrent plus de sécurité aux convois et aux petits détachements.
10-11 *septembre*. — Le détachement français fort de 200 hommes qui se trouve à Palos Prietos et un bataillon de cazadores sont attaqués par 3000 hommes ; il se livre un combat acharné ; mais une colonne de secours arrive de Mazatlan, et après cinq charges de cavalerie, l'ennemi se retire précipitamment. Dans cet engagement les pertes des français s'élèvent à 23 tués, 52 blessés ; celles des Mexicains ennemis à 500 hommes tués ou blessés.
15 *septembre*. — (La Sonora.) Les troupes françaises de Guyaimas sont embarquées sur les bâtiments de l'escadre et débarquent le 18 à Mazaltlan. Elles ont été très-éprouvées par les maladies, 12 hommes sont morts en 4 jours et 120 malades sont entrés à l'hôpital.
17 *septembre*. — Le commandant **de la HAYRIE,** venant de Matehuala, atteint les bandes ennemies au cerrito de Zéphirino Flores et les disperse.
20 *septembre*. — Capitulation de la ville de Tuxpan ; la garnison est ramenée à Vera-Cruz.
25 *septembre*. —-Combat dans les rues de Ixmiquilpan, à 15 lieues de Tula, livré par le colonel **VAN DER SMISSEN**. Les Belges ont 11 officiers et 40 hommes tués ou blessés ; ils opèrent leur retraite sur Tula.

2 *octobre*. — Le docteur **BEYLOT**, médecin aide-major, meurt de la fièvre jaune.
3 *octobre*. — Miahuatlan, près d'Oajaca, défendu par un bataillon de cazadores, sous les ordres du commandant **TESTARD**, est obligé de se rendre à **Porfirio DIAZ.** Après une vigoureuse résistance le commandant est tué, et le bataillon fait des pertes considérables, surtout en prisonniers.
Parmi les victimes de cette journée se trouve le lieutenant **BAUDENS**, fils du médecin inspecteur **BAUDENS** ; ce jeune officier, si bien doué, était estimé de tous ceux qui le connaissaient ; il était sous-lieutenant au 81^{e} de ligne, et c'est sur sa demande qu'il fut attaché au bataillon de cazadores ; il a succombé en brave. Lors du combat de Miahuatlan, ce bataillon reçut d'un parc de réserve mexicain des cartouches dont le calibre était plus petit que celui de ses fusils, et il y eut défection d'une partie des Mexicains qui entraient dans sa composition.
Porfirio DIAZ, plein d'admiration pour ces vaillants soldats qui, en si petit nombre, lui avaient opposé une si héroïque résistance, a ordonné qu'il soit élevé un monument commémoratif sur le lieu même où ils étaient tombés.

Cette glorieuse pierre tumulaire consiste en une dalle de 2 mètres de longueur sur 1 de largeur ; elle est entourée d'une grille en fer et porte cette inscription :

Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

A LA MÉMOIRE

DES OFFICIERS ET SOLDATS FRANÇAIS

MORTS EN COMBATTANT A MIAHUATLAN,

LE 3 OCTOBRE 1866.

En témoignage de leur bravoure

le citoyen général Porfirio Diaz leur a fait

élever ce monument[1].

12 *octobre*. — Le général **CASTELNAU** arrive à Vera-Cruz, il visite l'hôpital militaire et donne à tous des encouragements. Il se met en route pour Mexico le 13, et croise sans le voir l'Empereur Maximilien à Ayotla ; il arrivera à Mexico le 21.
14 *octobre*. — Les Autrichiens, soutenus par le colonel **CLINCHANT**, s'emparent, après un combat sérieux, de Huanchinango, et incendient le village qui servait de repaire aux bandes.
16 *octobre*. — **Porfirio DIAZ** quitte Oajaca qu'il assiégeait et va attendre à la Carbonera une colonne de 800 Autrichiens qu'il repousse sur Acatlan.
19 *octobre*. — **Porfirio DIAZ** revient devant Oajaca qui sera obligée de capituler.
20 *octobre*. — La santé de l'Empereur **MAXIMILIEN** et ses chagrins font penser à une abdication prochaine et à son départ.
Le général **DOUAY** atteint la cavalerie ennemie à la Laja de Abajo et la met en fuite.
24 *octobre*. — Quelques cas de fièvre jaune se produisent à la Soledad, à Cameron, Paso del Macho et Cordova. A la Soledad et à Paso del Macho, la compagnie de tirailleurs algériens compte 17 décès.
25 *octobre*. — Le général **DOUAY** détruit les défenses de Malehuala, qu'il fait évacuer le 27.
A Mazatlan, sur un effectif d'environ 2000 hommes, 360 sont à l'hôpital.
Les postes sur la route de Cordova à Vera-Cruz continuent à fournir des décès par fièvre jaune.

2 *novembre*. — Tlaxcala menacée est secourue par le commandant **D'ESPEUILLES**, avec 7 compagnies de zouaves, et 2 escadrons de hussards. Combat au cerro Blanco, près Tlaxcala ; le 3e zouaves y a 12 blessés.
(Vera-Cruz.) Le Dr **FUZIER** demande qu'il soit disposé un bâtiment hôpital pour transporter les malades encore hospitalisés.
9 *novembre*. — Un petit détachement autrichien est détruit par l'ennemi près de Real del Monte.
11 *novembre*. — La cavalerie mexicaine et presque toute l'infanterie à Jalapa avaient fait défection et passé à l'ennemi. Capitulation et retraite sur Puebla.
13 *novembre*. — Les troupes françaises partent de Durango ; et les Juaristes y entrent le 17.

(1) Au-dessous de cette inscription sont gravés les noms des officiers et soldats tués à Miahuatlan, ce sont **: TESTARD**, chef de bataillon ; **MAYER**, capitaine ; **BAUDENS**, lieutenant ; **CAMBOURINI, HÉDOU, MOULAHU, CHEVRILLON,** sous-lieutenants ; **MORELLE**, sergent-major ; **LELIEVRE**, **POUILLON, FOUQUES, MASSON, DEFER, WEBER,** sergents ; **PINGAULT**, caporal ; **STOFFER, MAYXEN, BISIAU, GAUTHIER, CHENIER, AGUSTIN**, soldat.

22 *novembre*. — Un détachement autrichien se trouve bloqué à Perote ; le général **AYMARD** vient lui porter secours et reste à San Andrès.
Fin *novembre*. — Le général **COURTOIS D'HURBAL** se dirige sur Oajaca avec trois petites colonnes qui doivent se réunir à Acatlan. Oajaca présente à peu près les mêmes défenses que Puebla. **Porfirio DIAZ** s'y trouve avec 7000 hommes et son frère **Félix DIAZ** avec 700 cavaliers. Presque toute la population a quitté la ville.

1 décembre. — Combats à Los Très Encinos, et à Paso del Macho.
6 *décembre*. — Rencontre à Zumpango.
9 *décembre*. — (Caronilla.) Le 5e bataillon de cazadores est enveloppé par l'ennemi au cerro de la Caronilla entre Zapotlan et Guadalajara, et il est détruit après cinq heures de combat. La plupart des Français sont tués et 150 sont prisonniers.
11 *décembre*. — La ville de Tehuacan attaquée est secourue par le général **AYMARD** qui y laisse un bataillon du 51e de ligne. Une colonne pénètre dans la montagne et enlève le village de Monte Alto qu'elle livre aux flammes.
12 *décembre*. — Évacuation de Guadalajara que l'ennemi occupera le 19.
16 *décembre*. — Tlalpan, au sud de Mexico, est attaquée sans succès par l'ennemi.
20 *décembre*. — Le général **CASTELNAU** et M. **DANO** sont reçus à Puebla par l'Empereur et rentrent à Mexico le 24.
21 *décembre*. — Chalco, au nord de Mexico, est envahi par un corps ennemi de 700 hommes.
23 *décembre*. — Évacuation de San Luis.
24 *décembre*. — Le colonel belge **VAN DER SMISSEN** tente de réoccuper Ixmiquilpan ; il attaque ce village, mais il est forcé de battre en retraite et rentre à Tula. Ses pertes sont de 11 officiers et 00 hommes tués ou blessés.
27 *décembre*. — (Chalco.) Le commandant **BILLOT**, après une marche de nuit, surprend l'ennemi, lui tue 48 hommes et lui fait beaucoup de prisonniers.

2 janvier 1867. — Les Autrichiens qui veulent rentrer en Europe partent de Puebla.
5 *janvier*. — L'Empereur **MAXIMILIEN** revient à Mexico, L'ennemi occupe Medellin, qui est repris le 7 par les tirailleurs.
15 *janvier*. —Les troupes françaises occupent toute la ligne de Mexico à Vera-Cruz se dirigeant vers cette place.
20 *janvier*. — 785 Belges, officiers et soldats, s'embarquent sur le transport *le Rhône* pour rentrer en Europe.
28 *janvier*. — Rupture des relations entre l'Empereur **MAXIMILIEN** et le maréchal **BAZAINE**. « Sa Majesté ne veut plus, à l'avenir, avoir aucune relation directe avec Votre Excellence. » (Père Fischer, au nom de l'Empereur Maximilien.)
4 *janvier*. — (Pérote.) Le fort est assiégé par 2000 hommes. Le général **AYMARD** s'y porte, détruit l'artillerie qu'il ne peut emmener et ramène le détachement autrichien à San Andrès.
6 *janvier*. — Toluca est de nouveau menacée, mais une colonne de secours venant de Lerma, dégage la place et ses environs.
7 *janvier*. — Le colonel **de GALIFFET**, qui a remplacé le colonel **DUPIN** et commande la contreguérilla, va chercher l'ennemi à Paso-Toro (Rio Jamapa) ; dans l'engagement il a, 1 tué, 9 blessés ; les Mexicains ennemis, 40 tués, 63 blessés.
13 *janvier*. — Embarquement successif des troupes qui rentrent en France : du 14 février au 12 mars, il est rentré 28693 officiers et troupes.

Les dépenses occasionnées par l'expédition s'élèvent, dit-on, à la somme de 363 155 000 francs, ainsi répartie entre les divers ministères : marine, 116 873 000 ; guerre, 231 990 000 ; finances, 14 202 000.

1er *février*. — La colonne **de MIRAMON** est attaquée par Escobedo près de San Francisco et, à la suite d'une défection, est mise en déroute. 138 Français dont 40 blessés sont faits prisonniers. Miramon, qui a pu s'échapper vient à Queretaro le 8 février, les autres prisonniers mexicains sont fusillés le 3 février à San Jacinto.
5 *février*. — Le maréchal et le général **de CASTELNAU** quittent Mexico avec la colonne d'escorte.
13 *février*. — L'Empereur **MAXIMILIEN** quitte Mexico pour aller à Queretaro. Il lui restait 600 Autrichiens ; 200 fantassins et 400 cavaliers ; 600 Français libérés et répartis dans la gendarmerie et les cazadores ; les forces sur lesquelles il comptait, et celles de l'ennemi sont :

Forces impériales.	Forces juaristes.
12 000	commandées par Escobedo.
17000 hommes.	8000 — Corona.
10 batteries d'artillerie.	6000 — Recules.
La garnison de Vera-Cruz.	7000 — Riva Palacio.
Des détachements du Yucatan.	8000 — Porfirio Diaz.
	Guérillas des terres chaudes.

17 *février*. — Le général **CASTELNAU** s'embarque à Vera-Cruz sur le steamer transatlantique pour rentrer en France, il a un œdème douloureux du membre inférieur gauche, phlébite obturante.
19 *février*. — L'Empereur **MAXIMILIEN** arrive à Queretaro.
20-22 *février*. — Les Autrichiens sont embarqués à Vera-Cruz sur *le Var* et *l'Allier*.

1er *mars*. — Le maréchal arrive à Vera-Cruz. Presque toutes les troupes étaient embarquées; il ne restait qu'environ 9000 hommes entre Paso del Macho et Vera-Cruz.
2 cas seulement de fièvre jaune.
5 *mars*. — L'armée juariste forte de 25000 hommes débouche dans la vallée de Queretaro, par les routes de San Luis et de Celaya.
9 *mars*. — **Porfirio DIAZ** met le siège devant Puebla, l'investissement se fera graduellement.
12 *mars*. — (Queretaro.) Reconnaissance des troupes impériales jusqu'au village de San Pablo.
Toutes les troupes de l'armée expéditionnaire sont embarquées et en route pour la France. Après le départ de l'armée, quelques prisonniers (40 environ) ont été rapatriés par le paquebot de Saint-Nazaire.
14 *mars*. — L'armée juariste attaque Queretaro, elle est repoussée.
17-22 *mars*. — Sorties de Miramon.
23 *mars*. — La ville de Queretaro est investie.
24 *mars*. — La viande manque ; on est réduit à tuer des chevaux.
30 *mars*. — Le général **MARQUEZ** marche sur Puebla pour porter secours aux assiégés.

2 *avril*. — **Porfirio DIAZ,** connaissant le mouvement de **MARQUEZ**, donne l'assaut à Puebla et pénètre dans la ville.

4 *avril*. — La garnison des forts de Puebla capitule.
9 *avril*.— **MARQUEZ**, retournant sur Mexico, est attaqué dans sa marche par les Juaristes à l'hacienda de San Lorenzo
11 *avril*. — **MARQUEZ** parvient à rentrer à Mexico, grâce au concours de la brave cavalerie autrichienne, mais la capitale est bientôt investie.
27 *avril*. — (Queretaro.) **MIRAMON** a une rencontre avec les Juaristes, les bat et leur prend 20 canons.

1er et 3 *mai*. — (Queretaro.) Sorties heureuses.
5 *mai*. — (Queretaro.) Escobedo tente une attaque, il est repoussé et perd beaucoup d'hommes.
14 *mai*. — L'Empereur **MAXIMILIEN** est prisonnier. Le colonel **LOPEZ**, qui commandait le régiment des dragons de l'Impératrice, livre à l'ennemi une porte de la ville, celle du couvent de la Cruz où se trouvait l'Empereur **MAXIMILIEN**, il introduit lui-même l'ennemi. **MAXIMILIEN**, quoique reconnu, peut passer et se dirige rapidement vers le Cerro de la Campana où il est rejoint par **MIRAMON** et **MÉJIA**. Ce dernier offre à **MAXIMILIEN** de gagner les montagnes, l'Empereur refuse. Les troupes impériales sont surprises dans leurs quartiers. **MAXIMILIEN** rend son épée à Escobedo.
L'Empereur est enfermé et gardé à vue dans une cellule du couvent de las Capuchinas.
Le gouvernement républicain décide que l'Empereur et les généraux **MIRAMON** et **MÉJIA** seront jugés par une cour martiale spéciale.

13 *juin*. — Réunion de la cour martiale.
14 *juin*. — L'Empereur, **MIRAMON** et **MÉJIA** sont condamnés à la peine de mort.
19 *juin*. — **MAXIMILIEN, MIRAMON** et **MÉJIA** sont fusillés sur le Cerro de la Campana et meurent avec un grand courage.
Il n'est pas possible de rien dire de particulier sur tous les régiments sans s'exposer à des redites inutiles et encore moins sur les nombreuses fractions de corps toujours détachées avec les colonnes, comme le génie, l'artillerie, le train des équipages et la gendarmerie; nous avons choisi, pour les citer, ceux des régiments qui ont présenté des rapports plus complets, partiels ou généraux, et ceux qui peuvent offrir plus d'intérêt.

Bataillon égyptien.

Composé de nègres du Darfour et du sud de l'Egypte, ce bataillon parti le 8 janvier 1863, sur le navire la Seine, a fait une relâche de deux jours à Madère, un jour à la Martinique et est arrivé à Vera-Cruz le 24 février 1863. Son effectif, au départ, était de 447 hommes, dont 3 officiers et 1 interprète.
Dès l'arrivée on s'est assuré que tous ces hommes avaient été vaccinés ou qu'ils portaient des traces de variole.
2 hommes sont morts avant d'arriver à la Martinique et 5 autres pendant le voyage de la Martinique à Vera-Cruz ; enfin, après le débarquement, 14 meurent du typhus. Le jour du débarquement à Vera-Cruz, 77 hommes sont entrés à l'hôpital et sur ce nombre 58 ont dû y être apportés, incapables qu'ils étaient démarcher. Ils sont généralement de haute taille et assez robustes quoique plusieurs aient les membres un peu grêles. D'abord inquiets, méfiants, ils ne voulurent prendre que de l'eau pure ou acidulée avec du jus de citron. Ils refusaient les médicaments, et surtout la viande, parce que les bestiaux n'avaient pas été tués par eux. Bientôt, par de bons procédés, la confiance est arrivée. Le

vin leur fut d'abord donné comme potion cordiale, et ils ne tardèrent pas à l'accepter comme boisson alimentaire.
Les hommes entrés à l'hôpital sont atteints de typhus. Ils ont une fièvre intense, accusent des douleurs dans les membres et aux lombes, presque tous ont eu de la constipation pendant la traversée, tous sont dans un état extraordinaire d'accablement. Une fois dans la salle qui leur est destinée, ils ont pendant quelques jours de l'agitation et du délire, puis le calme apparaît et ils restent immobiles.
M. le Dr **FUZIER**, dans les rapports duquel nous puisons ces détails, attribue ce typhus épidémique qui s'est développé à bord de *la Seine*, à un peu de nostalgie, au changement de milieu, d'habitudes, de nourriture, mais surtout à l'air vicié de la batterie basse privée de sabords, et à l'infection du navire qui, dans le voyage précédent, avait transporté un grand nombre de chevaux et de mulets. Bientôt, cependant, la santé a reparu et ces Égyptiens ont été très-satisfaits d'aller camper sous la tente comme ils en avaient l'habitude dans leur pays.

Avril 1863. — Les nègres égyptiens, quoique faisant un service fatigant de garde de nuit, de marche à la suite des convois, dans les terres chaudes de la Téjéria à la Soledad, ont eu peu de malades; cependant encore pendant ce mois quelques-uns d'entre eux ont présenté des cas de typhus, différant peu des cas observés au débarquement de cette troupe. Il est vraiment remarquable de voir la persistance de cette influence qui cependant va s'épuisant de plus en plus.
Ces hommes semblaient montrer jusqu'ici des mœurs douces, bien que l'exécution des consignes fût remplie quelquefois par eux avec un peu de brutalité. Aussi un crime commis avec préméditation sans doute par ces noirs, a-t-il produit autant de surprise qu'il a soulevé d'indignation. Un poste tout entier de Medellin s'est jeté sur la population de quelques habitations isolées, dans le but de la massacrer. 9 sujets, hommes, femmes et enfants ont été tués, quelques autres blessés ont pu s'échapper. Dans cette circonstance l'Egyptien s'est montré aussi habile à dissimuler et à nier que l'Arabe. 9 de ces hommes ont été envoyés par punition au fort de Saint-Jean d'Ulloa ; on a considéré ce crime comme un zèle fanatique.

3 *décembre* 1863. — Un Égyptien entre à l'hôpital de Vera-Cruz avec une forte diarrhée, et se plaint de la présence d'un tænia. Il meurt subitement dans la soirée après avoir pris dans la journée vingt grammes de kousso. A l'autopsie on trouve un tænia de dix mètres ; ce n'était pas le premier cas de taenia chez les hommes de ce bataillon.

Juillet 1864. — Les Égyptiens présentent cette particularité qu'après blessure ou opération il y a absence presque complète de réaction inflammatoire et une sensibilité relative, bien moins grande que chez les blancs; moral parlait, pas de plainte malgré la souffrance; guérisons rapides.
Un Égyptien, atteint le 14 juillet d'une plaie pénétrante de poitrine avec hémoptysie et présence du projectile dans la cavité thoracique, n'a occasionné qu'une fièvre modérée, et il est sorti guéri le 12 août.
A Medellin, un Égyptien, pris d'hallucination pendant la nuit, sort avec son fusil, entre dans une maison et blesse sans motifs un Mexicain inoffensif. Le poste accourt, le coupable s'enfuit dans les broussailles, il est poursuivi et fait feu sur ses camarades qui le tuent.
Un soldat du bataillon nègre blessé au bras à l'affaire du Rio Blanco, le 22 janvier 1865, a subi une désarticulation de l'épaule, le 25, à Vera-Cruz. Le même jour, un officier et 7 hommes du même bataillon ont été assez gravement blessés. L'officier avait reçu plusieurs chevrotines ; chez tous, cicatrisation rapide sans réaction.

Un homme s'est suicidé en se servant de son fusil : plaie pénétrante de poitrine; il a survécu pendant quelques jours. Deux autres ont été amputés de la cuisse à diverses époques : l'un a été guéri en un mois ; le second a été atteint de tétanos et a guéri. 4 de ces hommes ont été atteints d'aliénation mentale; un autre, monomaniaque, a reçu plusieurs coups de sabre à la tête et aux mains, il a été amputé de deux doigts et il est mort, dans le mois, d'une hépatite suppurée.
Il est acquis aujourd'hui que les nègres égyptiens résistent aussi bien ici aux miasmes paludéens qu'à la fièvre jaune. On ne peut en dire autant de la race arabe. L'un d'eux, qui avec les contreguerillas était resté longtemps bloqué à Minatitlan, est mort à la suite d'accès ; mais c'est le seul, et il abusait des alcooliques du pays.
En somme, le bataillon égyptien a rendu des services à l'armée en occupant les postes malsains qu'il fallait garder et qui lui auraient fait perdre beaucoup de soldats.

Créoles et noirs de la Martinique.

La Martinique a fourni une compagnie de créoles et de noirs qui ont été généralement à l'abri de la fièvre jaune et des fièvres palustres.

Fusiliers marins.

Novembre 1862. — La mortalité a été considérable ; de 600 hommes arrivés avant les troupes de terre, il restait à peine 300 hommes, après un séjour prolongé dans les terres chaudes.

Régiment étranger.

Dans la période qui s'est écoulée du 1er juillet 1864 au 1er juillet 1865, le régiment étranger s'est constamment trouvé morcelé, et ses diverses fractions, sans cesse en mouvement, expéditionnaient sur une très-vaste étendue de pays (États de Puebla, Tlascala et Oajaca), ou étaient disséminées dans des postes très-éloignés les uns des autres, de Yanhuitlan à Tulancingo, et dans les derniers temps de Oajaca à Monterey. Ces détachements se trouvaient par conséquent dans des conditions hygiéniques et climatériques toutes différentes, les uns en Terre-Chaude, comme Acatlan, les autres dans des régions tempérées comme Puebla, d'autres enfin dans les froides régions de la Huasteca, comme Zacatlan. L'insuffisance du personnel médical ne permettant pas de pourvoir aux besoins du service de ces divers détachements, force était donc d'en confier une partie à des médecins mexicains, quelquefois même un officier du corps était obligé de s'en charger temporairement. En outre, le régiment ayant passé une année dans les Terres-Chaudes de Vera-Cruz à Orizaba, et recevant de temps en temps des recrues de France, il s'ensuivit qu'il y a eu pendant toute l'année des malades en traitement dans presque tous les hôpitaux, Vera-Cruz, Cordova, Orizaba, Puebla, Mexico et plus tard Oajaca, Queretaro, San Luis Potosi. On conçoit que, dans ces conditions, il est difficile de réunir des données statistiques d'une exactitude rigoureuse.
Dès le commencement de cette période, le régiment avait été porté à 4 bataillons ; mais les compagnies étaient peu nombreuses, et le chiffre total n'a pas dépassé 3 200 hommes, en comptant les libérés et les recrues.
Les hommes traités dans les hôpitaux ont été au nombre de 1849. Ils se répartissent ainsi qu'il suit :

Fiévreux	820	Vénériens	709
Blessés	286	Galeux	34

Les fiévreux se subdivisent ainsi

Fièvres intermittentes, rémittentes	313	Bronchites	36
Dyssenteries	168	Pleuro-pneumonies	11
Diarrhées	139	Rhumatismes	16
Hépatites	9		
Maladies diverses	128		

Le chiffre élevé des entrées à l'hôpital et en particulier celui des fièvres intermittentes et des dyssenteries s'explique par deux raisons : 1° le régiment étant resté longtemps dans les Terres-Chaudes, beaucoup d'hommes y ont contracté les fièvres, lesquelles récidivent facilement, sous l'influence des marches, des pluies, d'une garnison marécageuse, etc., et se compliquent souvent de dyssenterie ; 2e les mouvements continuels, qu'exécutent sous un climat brûlant les diverses fractions du régiment, sont une cause incessante de fièvres et de dyssenteries. C'est aussi au séjour des Terres-Chaudes qu'il faut attribuer le germe de ces hépatites, dont plusieurs se sont terminées par des abcès du foie.
Les 286 blessés comprennent 51 blessures de guerre, dont 28 devant Oajaca, pendant le siège. Parmi ces dernières, deux surtout, produites par des obus, ont nécessité des opérations graves : l'une la désarticulation de l'épaule, l'autre l'amputation de la cuisse ; les opérés ont bien guéri.
Bon nombre d'accidents sont survenus dans les escortes de convois d'artillerie pendant l'expédition d'Oajaca, dans les passages si périlleux des barrancas. Par le passage de la roue d'un fourgon d'artillerie, le nommé **FLUTEAU**, interprète du commandant **BRIANT**, a eu trois côtes cassées, le poumon perforé, emphysème sous-cutané, hydropneu-mothorax, puis pneumonie traumatique, et cela à 15 lieues de l'ambulance de Yanhuitlan. Néanmoins il a parfaitement guéri. Une fracture de cuisse par suite d'une chute d'un premier étage, pendant le tremblement de terre de la nuit du 1er au 2 octobre 1864, a également guéri, mais sans que l'homme puisse rentrer dans les rangs. Les fractures de bras et de jambes, les luxations, les entorses, ont été assez nombreuses; mais nous y reviendrons à propos des maladies traitées à l'infirmerie.
Les maladies traités à l'infirmerie, au nombre de 900, se répartissent ainsi qu'il suit :

Fiévreux	486	Vénériens	172
Blessés	214	Galeux	28

Ces malades ont été soignés dans les infirmeries régimentaires ou par des médecins indigènes dans les plus petits postes. Dans les détachements importants, où se trouvait un médecin du régiment, l'infirmerie était abondamment pourvue de médicaments pour faire face à tous les cas qui pouvaient se présenter, vu le manque d'hôpital dans l'endroit et l'impossibilité d'évacuer sur les centres d'hôpitaux, soit à cause de la distance, soit à cause de l'insécurité des routes. Ainsi beaucoup de maladies qui auraient dû être envoyées aux hôpitaux ont été forcément traitées à l'infirmerie. A cet effet, les infirmeries étaient très-convenablement installées dans un local spacieux avec un matériel de literie et de cuisine en rapport avec les besoins. Le médecin, avec l'assentiment de l'intendance, puisait largement dans les pharmacies militaires au delà des limites réglementaires et se procurait même au besoin, pour des cas insolites, les médicaments nécessaires dans les pharmacies civiles de l'endroit. Il en a été ainsi entre autres à Acatlan, Huajuapan, Matehuala, Saltillo et Monterey.

Aux infirmeries, comme aux hôpitaux, le grand contingent de maladies a été fourni par les fièvres paludéennes et les flux intestinaux.

Les fièvres intermittentes survenaient surtout, dans les marches , chez des sujets exempts jusque-là , mais très-souvent aussi chez des hommes déjà éprouvés dans les Terres-Chaudes. Elles ne présentaient rien de particulier sous le rapport du type, de la marche, etc. Elles étaient ordinairement bénignes, cédant en quelques jours à un éméto-cathartique et au sulfate de quinine administré méthodiquement. Les fièvres rémittentes étaient fréquentes, mais cédaient aussi facilement au traitement approprié.

Les fièvres pernicieuses ont été assez rares, mais se sont souvent terminées fatalement par l'insouciance des malades et des camarades, qui ne réclamaient pas, ou trop tardivement, les soins médicaux. — Les fièvres d'accès récidivaient fréquemment. Les diarrhées et dyssenteries, toujours très-nombreuses en expédition, nous ont fourni beaucoup de malades à la suite des marches continuelles, où le soldat lourdement chargé par son sac, ses vêtements de drap et son fourniment, faisaient quelquefois dix à douze lieues par jour sous les ardeurs d'un soleil tropical. Le soldat arrive au bivouac trempé jusqu'aux os, comme au sortir d'un bain ; il boit à toutes les mares qu'il rencontre, s'endort d'un sommeil de plomb, dès qu'il le peut, avec ses vêtements mouillés, sans compter les gardes, l'intempérance, etc., qui viennent s'ajouter aux causes débilitantes. Aussi non-seulement on voit beaucoup de dérangements de l'appareil digestif, mais encore le soldat s'use vite à cette vie-là; car ces conditions, pour peu qu'elles se prolongent, sont au-dessus de sa résistance, quelque fort qu'il soit. Aussi tous les chefs de troupe allègent la charge des hommes, toutes les fois qu'il est possible, ou emploient, surtout dans la poursuite des bandes, les troupes à cheval appuyées de fantassins, qu'ils montent de temps en temps à cheval ou à mulet.

La dyssenterie est toujours la maladie qui donne le plus de non-valeurs et qui dure le plus longtemps. A l'hôpital, les dyssenteries ont été plus nombreuses que les diarrhées, quoique celles-ci soient de beaucoup les plus fréquentes. Aussi le rapport de ces maladies est inverse à l'infirmerie ; les diarrhées guérissent assez facilement, tandis que les dyssenteries, pour peu qu'elles résistent au traitement, sont envoyées à l'hôpital.

Pour les blessés, les affections sont très-diverses et présentent peu d'intérêt ; des entorses, des luxations, des fractures, etc. Il faut noter néanmoins, pour sa rareté, une luxation postérieure du coude, réduite facilement une heure après l'accident, et une fracture du tibia seul, au tiers inférieur, avec enfoncement du fragment supérieur dans l'inférieur, et éclatement de celui-ci avec au moins trois segments, dont les divisions communiquaient avec l'articulation. Cet accident se produisit chez un ordonnance, qui, gagné par un cheval de main, sauta de celui qu'il montait pour le maintenir; tout le poids du corps augmenté de la force de projection ayant porté verticalement sur le pied fixé au sol. Ce malade marche, mais le diamètre du cou-de-pied est augmenté, on sent parfaitement les divisions du fragment inférieur, et pour longtemps encore il ne pourra faire un service actif.

Après des marches un peu prolongées, on observait toujours des entorses, des phlegmons du pied et des jambes par suite de l'effort musculaire continu et exagéré (inflammation des gaines tendineuses) ; des plaies aux pieds par le frottement de chaussures défectueuses, et aux jambes par suite de piqûres d'insectes (chiques ou nigua, moustiques ou sangudo) ; enfin des écorchures et des clous provenant du frottement du sac ou du ceinturon. Ces affections, ordinairement sans importance une fois au repos, guérissaient très-difficilement en raison des mouvements continuels des troupes ; souvent même ces diverses plaies, incessamment irritées par la marche, donnaient naissance à des adénites inguinales. Quelquefois même ces adénites de l'aine survenaient, sans qu'on en pût découvrir la cause dans une plaie prochaine ou éloignée, sans accidents ni antécédents vénériens, sans qu'on pût les classer dans la catégorie des bubons d'emblée. Seulement quelques

soldats les attribuaient a des efforts pour sauter. On sait d'ailleurs qu'en France, à chaque changement de garnison, les régiments envoient quelques hommes à l'hôpital pour la même cause. Il résulte de ces observations que ces adénites inguinales proviennent uniquement de la marche. Ceux qui en sont porteurs sont enlevés pour assez longtemps au service actif, et en même temps leur maladie passe auprès de l'autorité pour être duc à une cause spécifique ; j'ai donc cru utile d'insister sur ce sujet.

Comme la plupart de mes confrères de l'armée, j'ai remarqué qu'au Mexique, les adénites inguinales, de quelque nature qu'elles soient, du reste, avaient une évolution excessivement lente, et que la guérison se faisait longtemps attendre, quel que fût le traitement employé.

La chique, en espagnol nigua, est un insecte assez semblable à la puce, armé d'une longue trompe, au moyen de laquelle elle pénètre sous la peau dans les parties les plus tendres, aux mains, aux pieds et surtout sous les ongles, pour y déposer ses œufs. Elle paraît provenir du voisinage des porcs, et naturellement elle n'est pas rare dans un pays comme le Mexique, où l'on voit ces animaux courir en liberté comme les chiens. L'évolution de ces œufs produit des plaies qui s'enveniment par la démangeaison et les marches, et peuvent donner lieu à des accidents graves, si on les néglige; mais nos soldats, instruits déjà par un long séjour au Mexique, reconnaissaient bien vite la maladie et se hâtaient de venir en faire extraire la cause.

Il ne faut pas oublier, en fait de maladies spéciales, certaines otites externes, qui reconnaissent aussi pour origine une cause toute particulière, l'insecte appelé vulgairement poux de bois ou tique, en espagnol garrapata (agassapata, qui saisit fortement avec ses pattes). Cette espèce d'utricule chagriné, de couleur bleuâtre, armé de pattes nacrées terminées par des crochets très-tenaces, s'attache et mord à toutes les parties du corps, mais de préférence là ou la peau est plus tendre, et s'insinue souvent dans les oreilles des hommes. Ces animaux se rencontrent en très-grande abondance, surtout en Terre-Chaude, dans les bois et les broussailles, et le soldat en colonne dormant dans les champs y est naturellement exposé. Les cavaliers et les muletiers y sont encore beaucoup plus sujets que les fantassins, probablement parce qu'ils ont plus d'occasions de s'en infecter en allant au vert et en maniant le fourrage. L'animal s'extrait très-facilement avec une pince fine; mais ordinairement le malade ne se présente au médecin qu'après huit ou dix jours de souffrance, ou après avoir labouré lui-même son oreille avec une paille ou une tige de bois, manœuvres qui donnent très-souvent naissance à l'inflammation du conduit auditif externe. Ces otites vont quelquefois jusqu'à la segmentation de la membrane du tympan et à la surdité mais dans la grande majorité des cas suivent une marché régulière. Les soldats tuent souvent le garrapate avec du jus de tabac ; l'huile simple ou camphrée est préférable elle n'irrite pas et tue aussi bien.

Je ne puis non plus passer sous silence une maladie fort singulière, propre à l'Amérique, également produite par un insecte. Une espèce de mouche, que Coquerel a observée a Cayenne, et décrite sous le nom de *lucilia hominivorax* dépose ses œufs dans les fosses nasales et la gorge, les larves y produisent rapidement de tels dégâts que, si les soins convenables ne sont pas promptement et énergiquement administrés, la mort s'ensuit ; souvent aussi il reste une difformité du nez. Ces vers se développent en grand nombre (5 à 800), dévorent tout l'intérieur des fosses nasales, des sinus, pénètrent jusque dans les sinus frontaux et donnent lieu à une méningite fatale. D'autres fois, le malade, tourmenté par des douleurs intolérables et par la privation complète de sommeil, se hâte d'avoir recours au suicide. J'ai eu deux cas de cette maladie à traiter à Acatlan ; l'un pris à temps a guéri sans difformité ; le second, venu tardivement, s'est suicidé dans la nuit. Cette maladie n'est pas rare à Acatlan ; on l'a observée à Cordova, à Monterey également, tous pays de Terre-Chaude. Pourtant, dans huit mois de séjour à la Soledad, près Vera-Cruz, au centre même des Terres-Chaudes, je n'en avais pas observé un seul cas. Cette mouche n'est pas la môme qui dépose les vers

sur les plaies ; celle-ci est beaucoup plus commune et on a à la combattre dans toutes les Terres-Chaudes. Le traitement, qui réussit le mieux à chasser et à tuer les vers des fosses nasales, ce sont des injections de liquides irritants, comme la cévadille, et surtout le chloroforme plus ou moins étendu.

Comme toujours, les maladies vénériennes ont fourni une grande partie des malades à l'hôpital et à l'infirmerie. Les diverses fractions du régiment ont toutes passé plus ou moins de temps dans les grandes villes comme Puebla, Mexico, Quérétaro, Guanajuato, San Luiz Potosi, où la prostitution est laissée à peu près sans surveillance. Les petits centres dépopulation sont devenus quelquefois d'actifs foyers d'infection, comme Acatlan, par exemple. Mais la ville, sur laquelle je dois surtout appeler l'attention à ce point de vue, est celle de San Luiz Potosi ; dans le peu de jours qu'y ont séjourné les détachements qui montaient vers Monterey un grand nombre d'hommes ont été infectés.

Les blennorrhagies, en général, sont beaucoup plus rares qu’en France ; mais, en revanche, les chancres sont très-fréquents. Je n'en ai pas observé de phagédéniques, seulement deux ou trois frappés de gangrène partielle dans les marches ; mais malheureusement ils se compliquaient souvent de bubons, ce qui me paraît surtout tenir au manque forcé de soins et à l'irritation continuelle de la marche ou de la voiture, le soldat ne s'apercevant souvent qu'en route de l'apparition de son chancre, et ayant ordinairement à faire encore plusieurs étapes avant d'atteindre un hôpital Les décès ont été au nombre de 131, et se répartissent ainsi qu'il suit :

Fièvres pernicieuses	7
Cachexie paludéenne	2
Dyssenterie	46
Diarrhée chronique	21
Fièvre typhoïde	2
Fièvre jaune[1]	5
Phthisie	3
Congestion pulmonaire.	1
Congestion cérébral	3
Abcès du foie	4
Suicide	1
Éboulement (tremblement de terre)	5
Tués à l'ennemi	31

Considérations climatologiques sur les diverses garnisons qu'a occupées le régiment. - Le régiment étranger a eu son centre et son dépôt à Puebla pendant un peu plus des huit premiers mois. La troupe se trouvait dans de bonnes conditions sous le rapport du climat, du casernement, de la nourriture. En outre des ressources d'une grande ville un jardin potager établi par les soins du colonel **JEANNINGROS** sur les terrains du Pénitencier, et cultivé par les soldats du régiment, fournissait des légumes en abondance, ce qui a permis d’améliorer les ordinaires. Aussi l’état sanitaire a-t-il été très satisfaisant. Néanmoins, comme il ne restait jamais que très-peu de monde à Puebla, le service était très-pénible, et l’on observait des embarras gastriques, des récidives de fièvres palustres, etc. ; mais, en général, c'étaient des accès passagers, et ces affections guérissaient

(1) Dont 2 officiers ayant des commandements dans l’État de Vera-Cruz. - Le 3e bataillon doit aussi avoir perdu du monde à Tampico du vomito, mais les renseignements ne sont pas encore arrivés.

rapidement. Les malades de l'hôpital de Puebla étaient surtout fournis par les évacuations des détachements ou par les compagnies qui rentraient d'expédition.

Les principaux détachements ont été Tlascala, San Juan de los Llanos, Acatlan, Tépéji, Huajuapam, Yanhuitlan, plus tard Oajaca, Mexico, Queretaro, Guanajuato, San Luiz Potosi.

Le climat de Tlascala, San Juan de los Llanos, Zacatlan, et autres points des environs, que nos compagnies ont occupés, est sain et assez froid ; le pays, bien cultivé, abonde eu ressources. Aussi l'état sanitaire a-t-il été constamment bon. Il n'en a pas été de même pour Tépéji et surtout pour Acatlan. Cette petite ville, à 35 lieues au sud de Puebla, est située au fond d'une très-petite vallée entourée de tous côtés par des montagnes ou plateaux très-élevés, de sorte que la chaleur y est très-intense. Toute l'année, le thermomètre s'y maintient de 25 à 30 degrés centigrades, et s'élève souvent beaucoup plus. La température, la végétation, les insectes, tout prouve que l'on se trouve en Terre-Chaude, et les indigènes eux-mêmes n'en parlent jamais que comme Tierra-Caliente. Seulement les pluies y sont très-tardives et de courte durée, ce qui fait que le climat d' Acatlan est caractérisé surtout par la chaleur sèche. C'est là ce qui distingue, à mon avis, la Terre-Chaude de l'intérieur de la Terre-Chaude des côtes, de la Soledad, par exemple, où l'atmosphère est toujours très-chargée d'humidité. Cette différence dans l'état hygrométrique de l'air se traduit par une grande différence dans l'intensité des maladies propres à ces régions. Ainsi, ayant habité huit mois de suite chacune de ces deux localités et dans les mêmes saisons, j'ai reconnu que les maladies étaient les mêmes, mais que le climat d'Acatlan était cependant moins mauvais que celui de la Soledad. Dans les deux les dyssenteries sont fréquentes ; mais à Acatlan je n'ai pas vu ou rarement ces dyssenteries suraiguës, jamais non plus ces dyssenteries cholériformes et hémorrhagiques, qui compromettaient si rapidement la vie des malades. La dyssenterie me paraît surtout l'expression de la chaleur pure, de la chaleur sèche, tandis que la chaleur humide engendre aussi et surtout les fièvres intermittentes. Ainsi, tandis que la Soledad nous avait offert toute la gamme, pour ainsi dire, des manifestations paludéennes, les fièvres d'Acatlan étaient moins nombreuses, se montraient plus bénignes et arrivaient rarement à la perniciosité. Il y a pour moi, en un mot, identité de maladies, mais différence d'intensité. L'influence funeste du climat d'Acatlan s'accusait, en outre, d'une manière irrécusable au bout d'un mois ou deux de séjour, par des embarras gastriques, suivis d'un allanguissement général de l'économie, comme dans une convalescence d'une longueur désespérante, par un cachet d'adynamie, que revêtaient rapidement les maladies régnantes, et enfin par l'anémie, qui suivait ces maladies ou attaquait même quelquefois d emblée nos soldats.

C'est à Acatlan que j'ai observé les deux cas de dépôt de vers dans les fosses nasales, les seuls que j'aie pu voir en trois ans de séjour au Mexique. - Après avoir constaté si souvent l'innocuité presque complète des scorpions à la Soledad et autres points des Terres-Chaudes, j'ai dû changer mon opinion en voyant les ravages produits par ces animaux à Acatlan, où leur piqûre serait, comme à Durango, mortelle pour les jeunes enfants et les vieillards.

Huajuapan, ville de l'état de Oajaca, à peine hors de la région chaude, jouit pourtant d'un climat assez sain ; et Yanhuitlan, où est restée pendant plus de trois mois une nombreuse garnison, située au milieu des montagnes et à une grande hauteur au-dessus du niveau de la mer, n'a rien présenté de particulier au point de vue sanitaire.

Oajaca, devant laquelle presque tout le régiment est resté environ un mois, et qui a été ensuite occupée par deux de nos bataillons, est une jolie ville, située au pied d'un prolongement montagneux, au point de réunion de trois grandes et fertiles vallées, entre deux petites rivières. Malgré les ravages de la guerre, elle possédait assez de ressources et la plaine fournissait d'abondantes provisions de toute espèce. Les avantages d'une nourriture saine et variée ont donc pu s'ajouter pour le soldat à ceux d'un climat exceptionnel pour sa clémence et sa salubrité.

Aux avantages d'une capitale comme Mexico, il faut opposer, pour cette dernière ville, l'influence de ses égouts infects, qui ont déterminé bon nombre de fièvres d'accès. — Queretaro, Guanajuato, San Luiz Potosi, ne nous ont rien offert de particulier, et nos soldats y ont d'ailleurs séjourné très-peu de temps.

Le régiment étranger a été employé pendant huit mois aux deux expéditions d'Oajaca et aux opérations secondaires qui en ont marqué l'intervalle. Dans les régions qu'il a traversées, il a rencontré des climats généralement doux et salubres, à part Acatlan. Les soldats ont eu à souffrir surtout de la chaleur et de la fatigue. La dyssenterie a été la maladie dominante, mais n'a jamais pris un caractère épidémique.

Pendant les quatre derniers mois, le régiment a été dirigé d'Oajaca vers le nord du Mexique. Les deux premiers bataillons faisaient la campagne contre **NEGRETE**, laquelle s'est terminée par la retraite de ce dernier à l'Angostura, et par l'occupation de Monterey, tandis que les autres bataillons suivaient à distance, garnissant les points intermédiaires de la ligne. De nouvelles fatigues attendaient nos soldats dans cette expédition. Cette longue route de plus de 200 lieues de Mexico à Monterey, est à peu d'exceptions près triste et aride, fatigante par la chaleur et surtout par la poussière mouvante que l'on foule, et qui s'élève compacte autour des voyageurs. Mais la dernière partie est encore plus pénible à cause du manque d'eau. Le vaste plateau que l'on traverse de Matehuala à Saltillo est remarquable par son aridité. De chaque côté de la route on n'aperçoit qu'une plaine continue, encaissée entre deux rangées de hautes montagnes courant parallèlement du sud au nord. Le sol est formé d'argile sablonneuse imprégnée de sel, où croissent de maigres broussailles formées surtout par le mezquite, l'arbre des Terres-Chaudes. On ne rencontre pas de pierres, de cailloux. Le niveau du sol est uniformément horizontal et vient se raccorder brusquement à la montagne, comme par exemple de la boue délayée dans un verre, qui se serait déposée peu à peu par le repos. On dirait, en un mot, une plaine marine exhaussée un beau jour du fond de l'Océan. C'est, du reste, ce que l’on remarque, avec des caractères plus ou moins accusés dans la plupart des plaines du Mexique, et qui rappelle là formation géologique de son plateau.

Plus on avance vers le nord, plus le plateau s'incline et s'abaisse, plus par conséquent la chaleur devient intense. De loin en loin on rencontre quelque misérable rancho ou hacienda presque inhabité et sans ressources. L'eau que l'on y trouve provient de norias ou puits, et est toujours plus ou moins saumâtre ; ainsi l'hacienda del Salado tire son nom de son eau salée. Quelquefois pourtant on rencontre des tanques ou bassins artificiels, où l'on recueille l'eau des pluies. Cette eau est plus ou moins boueuse, mais vaut toujours beaucoup mieux que celle des norias, qui a filtré à travers des terrains imprégnés de sel. Malheureusement nous en rencontrions rarement, car la saison des pluies n'avait pas encore commencé.

Ces longues étapes de huit à dix lieues, sous un soleil ardent, le plus souvent sans faire de grande halte à cause du manque d'eau, épuisaient les hommes, et l'eau salée venant agir dans ces conditions déterminait de nombreux dérangements des fonctions digestives, des diarrhées et des dyssenteries. Néanmoins ces affections prirent moins d'extension que l'on ne craignait; il n'y eut pas de décès et tous les dyssentériques se rétablirent plus tard à Saltillo. J'attribue surtout cet heureux résultat aux quelques séjours que fit la colonne, et qui permirent de reposer les hommes de temps en temps, à la bonne alimentation du soldat, qui, grâce à la prévoyante sollicitude du colonel **JEANNINGROS**, eut toujours du pain au lieu de biscuit, une abondante ration de viande, quelquefois double et quelques distributions d'eau-de-vie supplémentaires. Aussi quoique les hommes aient beaucoup souffert dans la dernière partie de l'expédition, et qu'ils aient fourni beaucoup de malades, ceux-ci se remirent bientôt quand ils purent se reposer quelque temps à Saltillo et l'état sanitaire de la colonne redevint bientôt satisfaisant.

Ce régiment comptait, à la fin de 1865, 86 déserteurs. Dr **RUSTÉGHO**.

Bataillons de chasseurs à pied.

Ces bataillons ont presque toujours été en route. Ils ont tous accusé de nombreuses plaies de marche avec œdème des pieds et des jambes et beaucoup d'adénites inguinales dues à ces plaies.
Nous ne dirons qu'un mot du 7e et du 20e bataillons, d'après les rapports des médecins ; mais les observations présentées s'appliquent aussi bien aux 1er et 18e bataillons.
Le 7e bataillon part de Cherbourg sur le Tilsitt le 23 août 1863 avec un effectif de 865 hommes ; il a toujours été en expédition. Le commandement prend généralement les mesures les plus favorables au maintien de la santé des hommes, cependant nous croyons devoir faire observer que le soldat est toujours trop chargé. Une très-grande partie des exemptions de service, pendant les expéditions, et des entrées aux hôpitaux au moment des arrivées des colonnes n'est dû qu'à l'excès de charge qui pèse sur les épaules de nos hommes. Lorsque, par hasard, une petite expédition est faite rapidement sans sacs, on ne voit pour ainsi dire pas d'hommes à la visite. Il faudrait que le service du campement et des vivres prît des mesures pour que l'excédant des provisions de deux jours fût porté par des mulets ou par des voitures marchant avec les fractions de corps. Certainement le nombre de ces moyens de transport ne dépasserait pas celui que nécessite bientôt le transport forcé des hommes fatigués ou blessés. Une mesure de cette nature aurait, en outre, le grand avantage d'égaliser la charge du soldat. II ne marcherait pas tantôt avec un poids modéré mais déjà lourd, tantôt avec une surcharge d'objets de campement et de vivres. Ce qui rend les colonnes expéditionnaires moins mobiles, ce sont les pauvres traînards qui marchent avec une difficulté qu'on constate toujours malgré le danger de rester en arrière.
Quelques bons mulets de plus au convoi permettraient de voir diminuer singulièrement le nombre des traînards.
Nous voudrions voir le sac d'ambulance remplacé en campagne par les sacoches données dans le même but à la cavalerie. Il arrive journellement que nous avons à nous transporter rapidement sur un point plus ou moins éloigné, soit que l'on marche en colonne, soit que l'on combatte, soit enfin que l'on visite des postes ou des détachements. Personnellement, nous sommes bientôt là où l'on réclame nos soins ; mais, suivant la distance, le fantassin qui porte le sac d'ambulance est plus ou moins en retard et même souvent dans l'impossibilité de nous accompagner. Des sacoches de cavalerie pour l'ambulance obvieraient à toutes les difficultés. L'ordonnance qui monte notre deuxième cheval les placerait sur sa selle. Actuellement les cinq médecins qui marchent avec les cinq bataillons d'une brigade sont trois médecins-majors et deux aides-majors, les trois médecins emploient ensemble six chevaux, six ordonnances et trois porte-sacs, les deux aides-majors, deux chevaux, deux ordonnances et deux porte-sacs : en tout huit chevaux, huit ordonnances et cinq porte-sacs, c'est-à-dire 13 hommes. Si l'on faisait le changement que nous proposons, il faudrait donner aux deux aides-majors un 2e cheval et une 2e ordonnance. Tous les porte-sacs rentreraient dans le rang.
En définitive, les cinq médecins de la brigade emploieraient 10 chevaux et 10 hommes, c'est-à-dire deux chevaux de plus et trois hommes de moins, et le service y gagnerait beaucoup. Dr **ARONSHON**.
Le 20e bataillon débarque à Vera-Cruz le 23 septembre 1862 avec un effectif de 815 hommes ; il y séjourne jusqu'au 12 octobre, part pour la Tejeria, y laisse de nombreux malades, se rend à Orizaba, avec seulement 240 hommes d'effectif valide après avoir laissé dans les ambulances sur la route et à l'hôpital de cette ville, tous les hommes ne pouvant pas faire le service au moment du départ de la

Soledad. Un chasseur, le nommé **VINCENT**, de Blanvac, (Vaucluse), a disparu probablement en s'attardant et a été retrouvé mort et à l'état de squelette, le 24 novembre suivant, à 4 kilomètre du pont du Rio-Jamapa. L'identité a été reconnue ; on a retrouvé près de lui ses souliers portant le n° matricule 3246 et divers effets en lambeaux. Cet homme n'avait pu suivre.

54e de ligne.

Rapport du 20 juillet 1866. — Ce régiment est au Mexique depuis bientôt quatre ans. Il a passé trois mois sur les côtes de l'Atlantique, dix mois sur celles du Pacifique et le reste du temps sur le plateau central et en expédition. Les trois mois sur les côtes de l'Atlantique ont été vraiment désastreux et pendant longtemps les effets de ce séjour se sont fait sentir.

Le régiment arrivait au Mexique après avoir subi une épidémie de fièvre d'accès due au séjour dans les États-Romains. Il arrivait ainsi dans les Terres Chaudes avec les plus mauvaises dispositions pour supporter l'action des miasmes de Vera-Cruz. Aussi quinze jours après le débarquement, une épidémie de fièvre des Terres Chaudes éprouva pendant deux mois plus de la moitié du régiment : tous les degrés, depuis l'accès simple et régulier jusqu'à l'accès pernicieux et le vomito. L'anémie a succédé à l'intoxication paludéenne.

A Pérote l'état sanitaire s'améliora un peu, mais il laissa encore beaucoup à désirer. Pendant le siège de Puebla, l'état sanitaire fut satisfaisant. Mais une marche d'escorte de convoi que le 1er bataillon dut faire dans les Terres Chaudes, l'éprouva de nouveau et fit apparaître la diarrhée et la dyssenterie.

Au mois de juin 1863, tout le régiment était à Mexico, où les diarrhées ont été nombreuses et où le typhus se fit sentir. Les symptômes qu'il présentait sont sommairement : invasion brusque simulant assez bien un état intermittent, fièvre continue, accidents thoraciques et cérébraux très-accentués, éruption caractéristique du 6e au 7e jour.

Il atteignait surtout les sujets déilités ou fatigués, mais ces atteintes n'ont pas eu beaucoup de gravité ; les hommes se sont remis assez promptement, et au mois d'octobre ils ont pu marcher avec les colonnes. Pendant ces cinq mois de séjour, il y a bien eu quelques petites expéditions, mais ces mouvements avaient été plutôt favorables à la santé des hommes.

Il fallut parcourir en peu de temps les États de Michoacan, de Guanajuato et de Talisco, et subir de nouveaux cas de typhus et de fièvre d'accès surtout à Zamora, après avoir eu à Guanajuato une petite épidémie de varioloïde et quelques cas de typhus. Le régiment occupait les villes de Guyaimas, Hermosillo et Ures pour partir dans les premiers jours d'octobre et revenir occuper dans l'État de Guanajuato les cantonnements quittés depuis un peu plus d'un an. Sortie de la Sonora, l'avant-garde s'installa à la Noria, état de Sinaloa, où devait se réunir le régiment. Ce campement dans un ravin et sur le lit d'un arroyo à sec, a donné peu de temps après une proportion considérable de malades. — Le passage de la sierra Madré, où la température se montra à — 6° alors que celle que quittaient les hommes était de -+- 33°, devait les éprouver. De la sierra Madré, le régiment arrivait au mois de novembre à Durango et y restait six jours. Des détachements sont laissés successivement à Sombrerete, Zacatecas, Aguas Calientes et Lagos. Les compagnies faisaient partie d'une colonne mobile qui devait opérer dans le Michoacan et le Guanajuato sous les ordres du colonel **LEPAGE** et du général **AYMARD**.

Le 51e a perdu 2 officiers et 36 hommes tués, 19 officiers et 168 hommes blessés. A son retour du Mexique, ce régiment se rend à Angers. Dr **PAOLI**, médecin-major.

Expédition du Mexique 1862-1867– extrait de l'aperçu sur les expéditions de Chine, Cochinchine, Syrie et Mexique suivi d'une étude sur la fièvre jaune – pages 98 à 232 – auteurs : Chenu Jean-Charles (1808-1879 – Fuzier Jean-Baptiste (1828-1880) – 1877 – éditeur : G. Masson (Paris) – sources : gallica.bnf.fr/Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 T SUP 7626 – droits : domaine public – saisie intégrale des pages 98 à 232

MOUVEMENT ANNUEL DES AMBULANCES ET HÔPITAUX MILITAIRES FRANÇAIS AU MEXIQUE.

Ce mouvement comprend les ambulances du quartier général, de la première et de la deuxième division, de la brigade de cavalerie, l'ambulance de réserve et celle de la colonne du Nord. Il comprend aussi les hôpitaux provisoires ou fixes classés par ordre alphabétique :

Aguas-Calientes	Léon	Puente-Nacional	San Geronimo
Amazoc	Mazaltan	Quecholac	San Jose de Gracia
Concordia	Nopalucan	Queretaro	San Pablo
Cordova	Oajaca	Rio Floride	San Luis Potosi
Durango	Orizaba	Tacubaya	Soledad
Guadalajara	Pachuca	Teotitlan	Tacubaya
Guyaimas	Paso-del-Macho	Saltillo et Monterey	Tampico
Incarnation	Pérote	San Andrès	Vera-Cruz
La Paz	Puebla		Zacatecas

Entrées par			Sortis par		
Années	billets	évacuations	billets	évacuation	Morts
1862	10 920	1 158	8 430	1300	780
1863	24 254	5 110	22 597	5 308	2 380
1864	20 767	1 713	19 688	1 630	487
1865	17 495	1 795	17 182	1 678	523
1866	14 991	2 440	14 598	2 880	79
	90 570	15 981	65 673	16 252	4 830

Nombre de journées de présence aux ambulances et aux hôpitaux, pendant les années 1862 à 1867.

Garde impériale.	Troupes de ligne.	Corps étrangers et algériens.	Total.
12 749	20 85347	415 537	2 513 633

Morts en dehors des ambulances et hôpitaux du Mexique.

Tués par l'ennemi, combats, sièges, rencontres	682
Massacrés, assassinés	79
Fusillés par les Mexicains	23
Disparus et comptés comme morts	396
Suicidés	14
Accidents de guerre, brûlés à Mexico, déraillement du chemin de fer, coups de pied de mules, etc	146
Asphyxiés par submersion	44
Insolations, congestions, morts subites	27
Morts après blessures (sur 2 559 blessés)	549
Total	1960

Ancestrami

Morts aux ambulances et hôpitaux du Mexique, maladies diverses	4281
Morts aux hôpitaux des Bermudes, de Fort-de-France, de Sainte-Mathilde, du docteur Belot, de Panama, etc. Aller et retour, mais surtout pendant le voyage de France ou d'Algérie au Mexique sur les bâtiments de guerre et de transport	413
Marins et fusiliers marins	?
Total	6654

Maladies principales causes de mort.

Alcoolisme	9
Anasarque	17
Anémie	72
Cachexie paludéenne	62
Cholér	13
Diarrhée, dyssenterie aiguë	27
Diarrhée, dyssenterie chronique	1626
Fièvre jaune	421
— pernicieuse	219
— rémittente bilieuse	107
Fièvre typhoïde	303
Hépatite suppurée	57
Nostalgie	3
Péritonite	26
Phthisie	38
Pneumonie, pleuro-pneumonie, pleurésie	82
Tétanos	8
Typhus	217
Maladies diverses	4281

Cet état des principales maladies causes de mort ne peut être d'une exactitude irréprochable à cause des complications survenues pendant le traitement et qui ne sont pas indiquées.

Tableau des opérations faites aux ambulances et aux hôpitaux.

		Morts.
Désarticulations de l'épaule	9	3
coxo-fémorale	2	2
fémoro-tibiale	1	1
Amputation du bras	32	11
de l’avant-bras	11	«
des deux cuisses	1	1
de la cuisse	25	15
de la jambe	23	15

Ancestramil

du pied	2	1
Résections du fémur	1	1
de l'humérus	4	1
des os de l'avant-bras	1	«
d'un métatarsien	1	1
	117	52

Ancestramil